

IV

L'ITALIE CENTRALE

Giuliano CREMONESI†, Renata GRIFONI CREMONESI, Giovanna RADI,
Carlo TOZZI et Franco NICOLIS

VUE GENERALE

Giuliano CREMONESI†

La structure géographique de l'Italie centrale est fortement marquée par la chaîne des Apennins, qui atteint des hauteurs de plus de 2000 mètres, jusqu'à avoisiner les 3000 mètres avec le Gran Sasso. Dans la partie septentrionale de la région, les Apennins séparent nettement la Toscane de l'aire padane; se prolongeant vers le sud, ils divisent les deux versants tyrrhénien et adriatique. Tandis que du côté adriatique les Apennins descendent, avec leurs appendices, à peu de distance de la mer, ils laissent de vastes espaces le long du versant tyrrhénien pour une série de reliefs de moindre importance, souvent d'origine volcanique, parmi lesquels les collines Métallifères et le Monte Amiata acquièrent une importance particulière en raison de la richesse des minerais que l'on retrouve également sur l'île d'Elbe, qui leur fait face.

La conformation de l'Italie centrale est telle que, tandis que dans la Tyrrhénienne se jettent des fleuves de faible extension avec des vallées relativement larges, dont l'Arno et le Tibre sont les plus importants, les fleuves qui débouchent dans l'Adriatique sont plus courts et de portée moindre. La région est en outre constellée de lacs formés dans de vieux cratères volcaniques ou entre les cuvettes montagneuses des Apennins; plusieurs d'entre eux se sont ou ont été asséchés à des moments divers; ils ont de toute façon joué un rôle important dans le peuplement humain, soit par la richesse et la variété des moyens de subsistance qu'ils offrent, soit parce que nombre d'entre eux créaient souvent un microclimat particulièrement favorable. L'exemple le plus clair est celui du Lago del Fucino, asséché en 1870 et objet, depuis les années cinquante jusqu'à aujourd'hui, de recherches qui ont mis en évidence la présence sur ses rives d'une série très dense de fréquentations en grottes et de villages du Paléolithique supérieur à la fin de l'Age du bronze. La chaîne apennine semble avoir eu en Italie centrale l'important effet de diviser et de limiter les phénomènes culturels à plusieurs moments de la préhistoire; cela est particulièrement évident durant tout le Néolithique et le Chalcolithique, quand, malgré l'existence de contacts entre les deux versants, les cultures développées dans l'aire tyrrhénienne sont substantiellement différentes des cultures adriatiques.

Sur les deux versants, les premières manifestations néolithiques appartiennent au complexe culturel génériquement défini comme groupe à céramique imprimée, quoique, outre le probable grand écart chronologique, y apparaissent des caractères spécifiques différents, et en premier lieu ceux propres à la céramique. Même en l'absence de datations radiométriques, la céramique imprimée tyrrhénienne est vraisemblablement plus ancienne, avec comme zone principale l'aire comprise entre l'Arno et le Tibre, malheureusement documentée par peu de sites et de grottes convenablement fouillés, alors que se multiplient les signalements de sites découverts par prospections de surface. Pour ces motifs, est principalement connue la céramique qui montre des affinités notables avec celle de Sardaigne

et de Corse et est caractérisée par des lignes dentelées, le plus souvent disposées en bandes hachurées, et par des impressions cardiales. Une donnée intéressante, en ce qui concerne le développement de l'agriculture à une phase très ancienne, est la découverte de *Triticum aestivum* à côté du *monococcum*, du *dicoccum* et de l'*Hordeum vulgare*.

Beaucoup mieux connue apparaît la céramique à impressions qui se développe dans l'aire adriatique. Celle-ci semble établir de larges rapports avec les cultures environnantes: au nord, elle pénètre en Romagne et entre en contact avec les manifestations septentrionales de la céramique linéaire; au sud du fleuve Pescara, elle semble au contraire pénétrée d'influences méridionales; enfin les éléments communs avec la céramique imprimée transadriatique sont évidents. Elle montre également une notable capacité de pénétration vers l'intérieur, tendant à occuper les berges du Fucino. Dans la production céramique, on note un développement de la phase la plus ancienne, caractérisée par l'extension du décor à impressions digitales ou avec d'autres poinçons sur toute la surface du vase; à une phase plus récente durant laquelle apparaissent les bandes épargnées sous le bord et sur le fond et où se répandent les traits et les lignes incisés, les écuelles hémisphériques ou carénées en céramique fine grise ou noire se multiplient. L'industrie lithique montre sur certains sites la persistance d'une tradition mésolithique, évidente surtout dans les trapèzes, même si la composante typiquement néolithique est bien représentée; quelques outils campigiens apparaissent et l'obsidienne de provenance liparienne et pontine est commune. L'industrie osseuse est bien documentée avec des pointes, des poinçons, des spatules; les parures sont assez variées. Les structures d'habitat sont encore peu connues; en dehors du fossé de Fornace Cappuccini, il s'agit de fosses de formes et de dimensions variées, qui ont pu avoir des usages divers. Pour le rituel, le complexe de Grotta Continenza est très important avec une femme incinérée sous laquelle se trouvait un groupe de vases entiers, dont deux contenaient les restes incinérés d'enfants. L'économie voit un bon développement de l'élevage, surtout des ovicaprins, accompagné de la chasse, qui sur quelques sites acquiert une certaine importance, et de la pêche. Divers aspects de la culture matérielle montrent une affirmation de l'agriculture, documentée par quelques restes d'*Hordeum* et de *Triticum dicoccum*.

La céramique linéaire, sur le versant tyrrhénien entre l'Arno et le Tibre, semble succéder, comme émanation des cultures septentrionales, à la céramique à impressions. On peut constater dans de nombreux cas une continuité d'occupation avec les sites à céramique imprimée et les datations radiométriques attestent leur longue durée. Il est toutefois difficile d'établir actuellement sa limite la plus récente, car dans les séquences stratigraphiques se succèdent uniquement des vestiges des cultures du Néolithique tardif étrangères à la région (Lagozza, Ripoli et Diana) et c'est seulement au Chalcolithique que s'affirment à nouveau des cultures enracinées dans l'aire tyrrhénienne. La céramique montre une grande variété de formes, parmi lesquelles la cruche carénée à une seule anse est caractéristique. Le décor est à lignes incisées formant des motifs géométriques, des bandes et des flammes partant parfois d'un cercle, souvent mises en évidence par des incrustations de cinabre. Dans le faciès de Montevenere, les mêmes motifs sont réalisés en couleur brune et est adoptée la technique à rayure négative comparable à celle de Catignano. Les autres composantes de la culture matérielle ne semblent pas avoir de connotations particulières, que ce soit l'industrie lithique, l'industrie osseuse ou les parures. Les données sur les structures d'habitat sont très rares jusqu'à présent, tandis que dans le domaine rituel émerge la sépulture de Grotta Patrizi, aussi bien par le mode de dépôt et la richesse du mobilier que par les caractéristiques du squelette affecté de diverses pathologies et doté d'un crâne trépané. L'économie enfin montre un bon développement de l'agriculture, attestée par la présence de graines, dont le *Triticum aestivum compactum*, et de légumineuses. L'élevage est aussi bien attesté avec une légère prédominance des ovicaprins sur les bovidés et les suidés, tandis que l'apport de la chasse est modeste.

Très différent et beaucoup mieux connu est le développement de la culture contemporaine caractérisée par l'affirmation de la céramique peinte, le long du versant médian adriatique.

La culture de Catignano-Scaloria Bassa semble unir étroitement les Abruzzes aux Pouilles (Gargano). Dans les Abruzzes, elle semble s'associer avec les dernières manifestations de la céramique imprimée : ce fait est confirmé non seulement par les stratigraphies de la Grotta dei Piccioni et de la Grotta S. Angelo, mais aussi par la forme typique de la céramique grossière (le vase tronconique à pied) qui continue un type déjà connu dans les dernières phases de la céramique imprimée. La classe la plus caractéristique est cependant celle de la céramique figuline peinte, à motifs complexes en rouge, auxquels s'ajoute dans quelques cas une décoration en brun, obtenue par la technique en négatif qui unit Catignano à Scaloria Bassa et qui peut probablement être assignée à une phase finale de cette culture. Même les formes sont les mêmes que celles qui apparaissent dans la grotte des Pouilles. La céramique épurée est également bien représentée, fréquemment décorée de bandes de lignes incisées remplies d'ocre, ou de bandes linéaires gravées. Dans cette classe, un fragment montre sous le bord une belle schématisation de visage humain. L'industrie lithique comprend une grande variété de types; une composante campignienne est également présente et l'obsidienne de Lipari est abondante. Par contre, les outils en pierre polie, parmi lesquels de gros anneaux, des meules et des molettes, sont peu nombreux. L'industrie osseuse est bien représentée par des poinçons, des couteaux, des scalpels, des pointes, des spatules et des aiguilles. Les parures sont toujours en os ou en coquillage : éléments tubulaires de collier, anneaux, bracelets.

Le résultat le plus important obtenu lors des fouilles de Catignano est la mise en évidence de la complexité des structures d'habitat qui en font jusqu'à présent un cas unique en Italie. Très importante est la découverte des grandes cabanes rectangulaires à abside, orientées de façon constante au NO-SE. Il y a en outre des structures de combustion à cavité subrectangulaire peu profonde, des silos cylindriques et de grandes fosses circulaires ou lobées dont le bord est aménagé avec de l'argile mélangée à de petits cailloux. Les rites funéraires sont aussi très intéressants, que ce soit ceux de Catignano avec des dépôts dans des fosses circulaires, dont une femme avec double trépanation du crâne, ou ceux de la Grotta Scaloria avec une fosse commune contenant une vingtaine d'individus. Toujours à Scaloria, dans la partie basse de la grotte, un culte des eaux a pu être mis en évidence.

Les données sur l'économie révèlent un plein développement de l'agriculture; étaient cultivés le *Triticum monococcum*, *dicoccum*, *aestivum*, l'*Hordeum vulgare* et *distichon*, l'avoine, les lentilles et les fèves. Est également attestée la récolte des noisettes, mûres et poires sauvages. L'élevage était basé sur les ovicaprins, suivis des bovidés et des suidés; la chasse était peu pratiquée. Un fait particulièrement intéressant à noter est l'utilisation du bitume pour réparer la céramique et pour fixer les éléments de faucille sur un manche. La présence d'obsidienne, à côté de pierres vertes et d'outils campigiens, atteste l'existence d'échanges à grande échelle.

La culture de Ripoli qui succède à Catignano, bien que s'insérant génériquement dans le vaste complexe de la céramique "trichrome" diffusée également en Italie méridionale, présente une connotation typiquement médio-adriatique et un développement autonome tout à fait particulier. Son noyau central est situé en fait dans les Abruzzes et dans les Marches, bien que la céramique à motifs peints typiques était exportée vers des zones éloignées. Dans une phase plus récente, Ripoli exerce une forte influence en Romagne et en Ombrie. Au cours de sa longue histoire, la production des trois principales classes de céramique varie avec une diminution progressive de la céramique figuline au profit de la céramique fine et grossière. La céramique figuline avec son décor peint typique se développe surtout lors de la phase la plus ancienne et présente des formes, dont les grands vases hémisphériques, qui se réfèrent au répertoire de Catignano. D'autres formes, comme les vases carénés à anse anthropomorphe, sont spécifiques de la culture de Ripoli. Dans la phase finale, se développent des types dépourvus de décor peint et souvent ornés de rangées de pastilles; parmi ceux-ci, les écuelles à col cylindrique sont l'unique forme en commun avec la céramique fine. Même cette dernière connaît une évolution nette avec la prédominance, dans la phase finale de Paterno, des écuelles tronconiques à zigzags internes et des vases à anse interne décorés de lignes en zigzags à l'extérieur. Enfin, même pour la céramique grossière, des éléments comme l'insertion en abondance de grains blancs et les anses à appendices en

cornet sont spécifiques de la culture de Ripoli. Il faut en outre signaler la grande richesse des objets de terre cuite, parmi lesquels se détachent les poids de forme variée.

L'industrie lithique est caractérisée par l'introduction des pointes de flèche; pour le reste, on trouve les types habituels des industries néolithiques et on constate une évidente composante campignienne. L'obsidienne connaît un fort accroissement lors des phases récentes. La pierre polie est bien représentée, et outre les haches et hachettes, comprend des têtes de massues sphériques, des anneaux et des disques perforés. Les meules et molettes sont très nombreuses. L'industrie osseuse et les parures sont relativement abondantes avec une grande variété de types : parmi les parures, on peut signaler un pendentif en corail et les plaquettes à sillons et motifs spiraliformes incisés. Sont en outre répandus les galets peints qui apparaissent aussi dans d'autres complexes de la céramique trichrome. Dans les phases finales de la culture apparaissent les premières traces de l'utilisation du cuivre.

Les sépultures connues jusqu'à présent sont celles découvertes dans la zone centrale du village de Ripoli : fosses contenant un ou plusieurs squelettes, en général fortement repliés; le squelette d'un chien avait été déposé aux pieds d'une femme. Des restes humains, le squelette d'un nouveau-né et deux crânes de bébé font partie du monumental complexe cultuel de Grotta dei Piccioni, où sont conservés onze cercles de pierres. Quelques villages sont pourvus d'un fossé qui, à Ripoli, est de grandes dimensions. Les structures communes à l'intérieur des habitats sont des cavités de dimensions variées et de forme basée sur des éléments subcirculaires isolés ou diversement combinés entre eux. A Fossacesia s'y ajoute un système de fosses peu profondes, rectangulaires allongées, disposées en quinconce à brève distance l'une de l'autre.

L'économie voit le plein développement de l'élevage, avec présence en général plutôt équilibrée d'ovicaprins, de bovidés et de suidés, et de l'agriculture qui, d'après les quelques restes paléobotaniques relevés, est tournée vers la culture de l'*Hordeum sp.* et du *Triticum dicoccum* et *aestivum*. La chasse, surtout du cerf et du chevreuil, était pratiquée avec une certaine intensité et il n'est pas exclu que l'apparition des pointes de flèche ait favorablement influencé son développement; la pêche est attestée. D'autres activités connaissent également un fort développement, surtout le filage, le tissage et l'utilisation du bitume pour la réparation de la céramique et la fixation des éléments lithiques sur leur support.

Dans les phases tardive et finale de la culture se remarquent avec une particulière intensité des influences des cultures septentrionales de Lagozza et de Chassey qui arrivent jusqu'à Grotta dei Piccioni et marquent profondément, dans une forme attardée, l'aspect des Marches d'Attiggio 6, probablement contemporain de Paterno, que certains auteurs attribuent au premier Chalcolithique. Plus ou moins en même temps, on constate de forts apports méridionaux de la culture de Diana, dont on connaît, dans les Abruzzes et surtout dans les Marches et en Romagne, des établissements distincts à côté de ceux du Ripoli tardif.

Le Chalcolithique est représenté par la culture de Conelle dans les Marches et par celle d'Ortucchio dans les Abruzzes, lesquelles, bien que montrant une spécificité propre, d'après les recherches récentes, conservent quelques traits communs qui autrefois les avaient faits considérer comme faisant partie de la même culture. Les deux sont caractérisées par les vestiges d'habitat, même si n'a pas encore été bien défini leur rapport avec les complexes à céramique à écailles ou à stries, qui dans toute l'Italie péninsulaire, jusqu'au Pô, représente l'aspect domestique.

L'établissement de Conelle se distingue par la présence d'un fossé important qui barre sur un côté une zone naturellement protégée. La stratigraphie du remplissage de ce fossé a permis d'individualiser dans les niveaux inférieurs l'aspect relevé à Attiggio couche 4 et diffusé dans divers établissements de la région, caractérisé par la céramique décorée avec des listels, des sillons irréguliers, des impressions au doigt; les niveaux moyens et supérieurs ont au contraire livré du matériel classique de Conelle. La céramique de cette phase présente comme forme prédominante des vases à haut col, des amphores à bord

oblique, des écuelles tronconiques à bord surélevés et des petits trous et est décorée avec des bandes pointillées et des rosettes de points disposées de façon variée. L'industrie lithique est désormais dominée par la production des armes : poignards et pointes de flèche et, en pierre polie, haches-marteaux en "fer à repasser", moins fréquemment de combat. L'industrie osseuse et les parures sont plutôt pauvres : l'unique donnée importante est la production de houes en bois de cerf, provenant du fossé de Conelle. Le métal, faiblement représenté en général tout le long du versant adriatique, est pratiquement absent de Conelle. Nous avons également peu de données sur l'économie : l'agriculture est attestée seulement indirectement ; l'élevage est mieux documenté avec une relative importance des bovidés ; la chasse est importante à Conelle. Des contacts avec le cercle tyrrhénien de Rinaldone sont attestés par les céramiques des mobiliers funéraires. On note deux types de sépulture : inhumations en fosse, parfois doubles, allongées, souvent regroupées en nécropole, ou en grotte artificielle avec dépôt, dans quelques cas doubles, position repliée et mise en tas des sépultures précédentes.

Le village d'Ortucchio, sur les rives du Lac de Fucino, ne présente à l'inverse aucune structure défensive, mais de vastes cailloutis destinés à améliorer les zones d'habitat ; les autres établissements sont seulement connus par des trouvailles de surface. Les grottes connaissent des fréquentations sporadiques ou contenaient une ou plusieurs sépultures. On connaît également des tombes à fosse, en particulier celle de Camerata di Tagliacozzo qui a livré une hache de cuivre et des pointes de flèche placées en couronne autour de la tête. Une phase plus ancienne est connue à la Grotta dei Piccioni, où se retrouve la technique gravée, déjà affirmée à Paterno, avec des motifs en zigzag et en plumes. Dans la phase plus tardive, la céramique grossière, avec des formes simples ouvertes, est décorée d'éléments géométriques pointillés. La céramique fine comprend des écuelles tronconiques, carénées, à corps en ellipse, des tasses profondes et des vases en bouteilles et biconiques ; elle est décorée d'impressions très variées et d'incisions libres ou au peigne, de lignes pointillées ou tiretées qui forment des motifs géométriques ou des rosettes de points. L'industrie lithique, très abondante, comprend, outre les pointes de flèche, de grandes lames à retouches périphériques, des segments de cercle et des éléments de faucille ; quelques éléments campigniens et l'obsidienne continuent. En pierre polie, on a des haches en "fer à repasser" ; les meules sont abondantes. L'industrie osseuse, surtout des poinçons, est rare et les parures sont peu significatives. Les objets en cuivre sont très rares. L'économie est également mal documentée : l'agriculture est seulement suggérée par des éléments de culture matérielle, parmi lesquels les restes de faune montreraient, à côté de l'élevage, une importance notable de la chasse. A Ortucchio, les nombreux poids de filet prouveraient le développement de la pêche.

Toute différente, du moins jusqu'à présent, apparaît la situation du versant tyrrhénien où une grande partie de la documentation provient de complexes funéraires. Sur ce versant également se dessinent deux cercles culturels géographiquement distincts. Dans la zone septentrionale, de la Toscane à la Ligurie orientale, le cadre des faciès chalcolithiques est chronologiquement articulé en plusieurs phases et est fragmenté en divers aspects régionaux. En Toscane nord-occidentale et en Ligurie, le faciès local, illustré par des sépultures en grotte ou dans des anfractuosités naturelles et par l'utilisation des grottes les plus importantes comme habitat temporaire, connaît une évolution qui va d'une phase caractérisée par les derniers éléments de tradition lagozzienne et par l'apparition des décors à la brosse, vers un intermède avec développement du décor imprimé et à la brosse, pour finir par une phase d'accroissement des formes composites, de diminution du décor à la brosse et finalement apparition des éléments campaniformes. Dans la région de Sienne, quelques grottes ont livré des manifestations similaires, surtout par l'abondance de la céramique à la brosse et à écailles.

Un autre faciès occupe la bande subcôtière des collines Métallifères et l'intérieur de la Toscane centrale ; il est caractérisé par les tombes en fosse ou à ciste en pierre, avec des mobiliers riches en armes de pierre et métalliques. Enfin, dans la région de Grosseto, les grottes funéraires unissent à la céramique à la brosse des vases biconiques et de hauts vases avec des anses en ruban qui situent cet aspect à la fin de l'Enéolithique ou aux débuts de l'Age

du bronze. Dans l'industrie lithique, les pointes de flèche sont nettement dominantes, avec quelques variantes régionales; les haches-marteaux sont communes et apparaissent même quelques marteaux de mineur. Aux activités extractives sont également attribuables des pics et des hoes en bois de cervidés; pour le reste, l'industrie osseuse présente comme type le plus significatif la pointe à talon biseauté. L'exploitation des gisements de cuivre se reflète dans la richesse des objets fabriqués dans ce métal : haches plates et poignards à soie ou talon ovale ou rectilinéaire et lame lisse ou à arête. On note aussi une hallebarde, des poinçons, des alènes, des scalpels, un anneau, un bracelet et deux boutons en antimoine. Très riches et variés apparaissent les ornements, surtout les grains de collier, les pendentifs divers et les plaquettes lithiques perforées à une ou aux deux extrémités. Dans cette phase apparaissent les statues-stèles, présentes en Lunégiane surtout, mais aussi à Massa Marittima. Nous connaissons peu de choses de l'économie; les grottes utilisées comme habitat fournissent des données très banales sur l'existence de l'agriculture et de l'élevage. L'exploitation des matières premières devait jouer un rôle important, aussi bien les activités extractives et métallurgiques, que les carrières et les ateliers de travail de la stéatite.

Beaucoup plus compact et homogène est le cercle qui se développe plus au sud, entre la Toscane méridionale et le Latium, avec la culture de Rinaldone, surtout documentée par les sépultures en grotte artificielle mono- ou bicellulaire avec *dromos* et *antecella* d'accès, plus rarement en puits. Elles sont généralement multiples, plus rarement uniques; dans deux cas, elles sont doubles avec le squelette d'un homme et d'une femme; dans un de ces cas, le crâne fracassé du squelette féminin a suggéré un sacrifice. Dans une phase probablement plus tardive, il y a des sépultures collectives en grottes naturelles. La culture matérielle est également très homogène. Dans la céramique prédominent des vases en *fiasco* avec de nombreuses variantes, auxquels s'ajoutent des écuelles carénées et des vases tronconiques, cylindriques et ovoïdes à bec; la décoration est rare : plastique, à incision et à lustrage. Dans une phase tardive, les hautes anses en ruban se répandent. L'industrie lithique est constituée essentiellement par des armes : pointes de flèche et quelques poignards-stylets, haches-marteaux à panne dégagée et têtes de massue. L'industrie osseuse est représentée par des pointes à talon biseauté, identiques à celles relevées dans le cercle plus septentrional, peut-être utilisées elles aussi comme armes. Dans la riche production métallurgique, les poignards à talon perforé et lame triangulaire lisse ou à arête dominant. On peut y ajouter des haches plates, des poinçons et des perles de collier olivaires ou cylindriques en antimoine. Les ornements constitués de perles de collier et de bracelets, les pendentifs de type varié sont assez abondants.

La diffusion des gobelets campaniformes en Italie centrale confirme la nette différence entre les versants : excepté peut-être un fragment dans la grotte d'Ortucchio dans le Fucino, leur présence est exclusivement tyrrhénienne en Toscane et dans le Latium. Le matériel campaniforme toscano-latinal provient soit de lieux de sépulture, parmi lesquels la tombe en grotte artificielle de Fosso Conicchio et la Grotta del Fontino avec des ensevelissements multiples, soit d'établissements parmi lesquels Torre Crognola et le complexe de sites de Sesto Fiorentino. Dans la production céramique il est possible de distinguer deux aspects : un, signalé en particulier à Fosso Conicchio, avec des gobelets bas à profil sinueux et une décoration couvrante de bandes étroites horizontales isolées ou en groupes, de style international, l'autre, beaucoup plus répandu, dans lequel prévalent les formes basses, ouvertes et où l'ornementation tend à occuper la partie supérieure du vase. A l'intérieur de ce second aspect apparaissent de nombreuses différences dans les techniques et les syntaxes décoratives et dans la morphologie des vases. Par exemple, la Grotta del Fontino semble graviter autour du Campaniforme de la Méditerranée occidentale, tandis que les sites de Sesto Fiorentino et de Torre Crognola se rattachent à l'aire centre-européenne et à l'aspect émilien de Tanaccia di Brisighella. Un grand nombre d'éléments sont une imitation de la vraie production campaniforme ou un prolongement de son sens décoratif. Enfin, seuls les établissements de Sesto Fiorentino, uniques habitats qui ont fait l'objet de fouilles systématiques toujours en cours, peuvent être considérés comme des complexes campaniformes purs; ailleurs, les éléments campaniformes sont insérés dans des contextes et des cultures variés. De ces éléments, outre la céramique, peuvent être extraits seulement

quelques éléments canoniques du gobelet campaniforme, comme quelques types de pointes de flèche et les boutons perforés en V, mais nous n'avons aucune donnée qui nous permette d'individualiser en détail les manifestations autonomes d'une culture campaniforme dans la région toscano-latiale.

DESCRIPTION DES CULTURES

CERAMIQUE A IMPRESSIONS MEDIO-TYRRHENIENNE (pl. 1)

Renata GRIFONI CREMONESI

NOM DE LA CULTURE. Le groupe de la céramique à impressions médio-tyrrhénienne comprend des entités connues précédemment comme céramiques à lignes dentelées ou "aspect de Pienza" ou cardiales.

DATATION. Il y a peu de datations radiométriques disponibles, mais des séries néolithiques se retrouvent à la base de quelques stratigraphies claires et sûres. On peut cependant proposer un cadre chronologique de principe par l'intermédiaire des corrélations avec les aspects de la Corse et en considérant comme un *terminus ante quem* certain l'affirmation dans la région de la céramique linéaire. Nous aurions par conséquent une vaste extension chronologique de la céramique imprimée, extension cependant encore à vérifier, qui coïnciderait grosso modo, en chronologie calibrée, avec la deuxième moitié du VI^e millénaire a.C. En 1993 ont été publiées trois dates du site La Marmotta dans le Latium.

Liste des dates radiocarbone.

SITES	LABORATOIRE	NON CAL. B.P.	CAL B.C.
La Marmotta	R 2311	6370 ±95	5428-5232
La Marmotta	R 2310	6310 ±75	5310-5147
La Marmotta	R 2309	6350 ±75	5435-5085

EXTENSION GEOGRAPHIQUE. La céramique imprimée est documentée par de rares découvertes de céramiques à lignes dentelées et de céramiques plus typiquement cardiales dans les grottes de Toscane centrale et septentrionale, dans l'île de Pianosa, l'île d'Elbe et le long de la côte de Pise à Civitavecchia. En Toscane méridionale et dans le haut Latium, les vestiges sont plus consistants avec de vrais établissements spécifiques. Les céramiques imprimées diminuent lorsque l'on descend vers le sud et l'on possède jusqu'à présent quelques rares témoins provenant des Colli Albani et du territoire à l'est de Rome. L'aire de distribution principale peut être circonscrite entre les fleuves Arno et Tibre.

CERAMIQUE. On distingue des céramiques à pâte assez épurée et des céramiques à pâte fine et surfaces lustrées. Les formes sont assez peu nombreuses; il s'agit essentiellement de formes simples : écuelles hémisphériques, vases globulaires, grands vases à parois rentrantes, grandes assiettes. Les anses sont du type à bâtonnet formant un angle aigu ou à profil semi-circulaire. Il y a aussi des boutons perforés et de petites prises.

La décoration est plutôt riche et comprend des motifs formés de bandes délimitées par des lignes dentelées et remplies de segments dentelés, obliques ou horizontaux, parallèles. Ces bandes forment des motifs en métopes verticales ou horizontales, des motifs en zigzags ou en triangles, des chevrons plus ou moins épais, recouvrant quelquefois, comme à Pienza, toute la surface. Il y a également des décors à lignes dentelées parallèles non délimitées, à petites taches, à impressions de type cardinal, incisions, bandes de segments incisés en zigzags, cordons et rangées de petits tubercules, rangées horizontales de trous passants sous le bord des vases.

INDUSTRIE LITHIQUE. Cette industrie est peu connue jusqu'à présent étant donné que les sites signalés sont en grande partie inédits ou présentent une stratigraphie dans laquelle la position de la céramique imprimée est peu claire. On peut noter quelques trapèzes, des tronçatures et des pointes à double dos en obsidienne de Lipari et de Sardaigne, provenant de la côte entre Pise et Livourne, des éléments de faucille et des grattoirs en silex, des haches et hachettes en pierre verte.

INDUSTRIE OSSEUSE. Pas de donnée publiée.

ECONOMIE. L'économie agricole est attestée à Pienza par la présence de trois types de froment (*Tr. monococcum*, *Tr. dicoccum*, *Tr. aestivum*), et d'orge (*Hordeum vulgare*). Pas de données sur la faune.

ASPECTS RITUELS. Pas de données publiées. On connaît néanmoins un crâne d'enfant déposé dans un cercle de pierres à Settecannelle et un crâne d'adulte à Pienza.

HABITAT. Bien qu'aient été individualisés de nombreux sites pouvant être rattachés à des habitats le long des reliefs subcôtiers et des vallées fluviales intérieures, surtout dans la zone de collines entre Grosseto et Rome, on a presque toujours affaire à des recherches de surface qui n'ont pas livré de structures et nous ne disposons de données sûres que pour le village de Pienza (Sienne). Ici, dans les couches à céramique imprimée, ont été mis au jour des cailloutis de pierres irréguliers, reposant sur le banc de roches. Dans quelques zones de l'aire d'habitat, les pierres sont disposées en cercles superposés et liées à l'argile : il s'agit probablement de dispositifs de calage de pieux. Des trous de poteaux sont disposés en alignements curvilignes et il est possible de distinguer une première phase d'habitat avec des trous plus petits, d'un diamètre de 10 cm, et une deuxième phase avec des trous plus grands, d'un diamètre de 15/30 cm et d'une profondeur de 10/30 cm. Furent également découverts des lambeaux de terre battue et des fragments d'enduit. Sur le site d'habitat de Tor Vergata près de Rome, furent identifiés un puit et les restes d'un mur à sec, ainsi que plusieurs fragments d'enduits. Nous avons des exemples de fréquentation des grottes, probablement dans un but cultuel, dans la région de Sienne et dans le haut Latium. De nombreux témoignages de céramiques imprimées le long de toute la côte incitent à rattacher ces sites à ceux des îles de l'archipel toscan (Pianosa, Elbe, Giglio) et soulèvent le problème des rapports avec la Sardaigne et la Corse, mis en lumière aussi bien par la typologie céramique que par la présence d'obsidienne sarde.

SITES. Les plus significatifs sont le village de Pienza, l'établissement de San Pietrino (Tolfa), le village de Tufarelle (Tolfa), Palidoro, Tor Vergata. Pour les grottes, retenons la Grotta del'Orso de Sarteano et la Grotta Lattaia dans la région siennoise, la Grotta delle Settecannelle (Viterbo). Un très important habitat est actuellement en cours de fouilles par M. A. Fugazzola Delpino sur le lac de Bracciano. Ce site, appelé "La Marmotta", a été publié dans le *Bulletino di Paleontologia Italiana* en 1993 (Fugazzola *et alii* 1993) : il a révélé une typologie tout à fait nouvelle pour les habitats du Néolithique ancien et moyen, car il s'agit d'un palafitte et il a fourni une documentation exceptionnelle en ce qui concerne la poterie, l'industrie lithique, les objets en bois (y compris une pirogue) et les données paléobotaniques.

STADES. Au stade actuel, il n'est pas possible de proposer des subdivisions.

FACIES REGIONAUX. Non reconnus.

CERAMIQUE LINEAIRE TOSCANO-LATIALE (pl. 2)

Renata GRIFONI CREMONESI

NOM DE LA CULTURE. La dénomination "céramique linéaire" a été introduite par Radmilli en 1974, pour désigner les entités précédemment définies comme "Culture de Sasso-Fiorano".

DATATION. Dans les stratigraphies principales, cette culture se place entre les niveaux à céramiques imprimées et ceux à culture Lagozza (Riparo La Romita et Tufarelle) ou à culture Ripoli et Diana (Pienza/Sienne). En termes de chronologie calibrée, elle semble avoir une longue durée à partir de la fin du VI^e millénaire et tout au long du Ve millénaire.

Liste des dates radiocarbone

SITES	LABORATOIRE	NON CAL. B.P.	CAL. B.C.
Mileto	Beta 44114	6180 ±80	5315-4906
Mileto	Beta 44155	6100 ±80	5230-4807
Sarteano	R 676	6080 ±50	5255-4895
Montevernere str.3	R 1169	5770 ±50	4905-4440
Montevernere str.3	R 1174	5800 ±60	4930-4460
Luni str.10	St 1344	5395 ±80	4435-3895
San Rossore str.4	Pi	5850 ±60	5020-4555

EXTENSION GEOGRAPHIQUE. Le noyau central est compris entre les fleuves Arno et Tibre; au nord de l'Arno apparaît un aspect plus proche de Fiorano, en abris, grottes et sites de plein air. La documentation dans la région de Sienne et dans le haut Latium est plus abondante avec des villages et des grottes funéraires. Quelques grottes sont également signalées en Ombrie, aux confins de la Toscane. Les découvertes au sud du Tibre sont plus rares.

CERAMIQUE. La céramique présente une certaine variété de formes, réalisées en pâte épurée et en céramique fine brillante, de couleur brune ou noirâtre, avec inclusions micacées. La forme la plus caractéristique est le vase caréné décoré, à une anse. Il y a des écuelles tronconiques à parois ouvertes élargies, des écuelles hémisphériques, des écuelles carénées, des tasses hémisphériques à anse en anneau ou en ruban surélevée sur le bord, des vases ovoïdes, de grands vases en *fiasco* avec anse en poignée ou en ruban anguleux, de petits vases cylindriques ou hémisphériques, des cuillères, de grandes cuillères à poignée percée. Un *unicum* est représenté par un vase à deux cols. Les anses sont en anneau, en ruban vertical, en ruban à extrémité épaissie pour former une plaque ovale, en ruban formant un angle aigu, en poignée semi-circulaire; il y a en outre des prises semi-circulaires et des boutons. Le décor est à lignes incisées, formant des motifs angulaires, des rhombes, des triangles scalènes, des angles aigus, des bandes elliptiques, des bandes en zigzags, des flammes, partant quelquefois d'un cercle; il y a aussi des cercles en relief. Les motifs, présents sur les vases carénés et sur les écuelles, sont souvent soulignés par des incrustations de cinabre. Dans le faciès de Montevernere, les mêmes motifs sont réalisés en couleur brune, selon une technique en rayures négatives, identique à celle de Catignano, sur de grandes bouteilles.

INDUSTRIE LITHIQUE. Mal documentée. Il s'agit d'une industrie sur lames, où sont présents tronçatures obliques, géométriques, rhomboïdes, becs, grattoirs et burins. L'obsidienne est attestée. En pierre polie, meules en grès et haches et hachettes en pierre verte.

INDUSTRIE OSSEUSE. Assez riche et diversifiée, elle comprend divers types de poinçons, de spatules et de scalpels sur lames osseuses ou traits diaphysaires, cassés

longitudinalement et polis le long de la fracture, ou bien obtenus en biaisant l'extrémité des os longs. L'industrie sur bois de cervidés comprend un type particulier de harpon avec une série d'encoches sur les bords.

PARURE. Outre les coquilles perforées et les *dentalium*, elle consiste en plaques osseuses perforées à une ou deux extrémités, dans un cas décorées de séries de perforations incomplètes, en anneaux en pierre de section triangulaire, en anneaux en os. Une pendeloque sur métapode d'*ovis* est décorée d'un motif incisé en X. Il y a aussi des croches atrophiées de cerf perforées et une imitation en pierre.

TEMOINS ESTHETIQUES. Dans la Grotta dell'Orso di Sarteano, fut retrouvé un galet oblong décoré sur les deux faces de rangées de lignes parallèles, peintes en rouge. De la Grotta Patrizi provient une petite tête en terre cuite.

ECONOMIE. L'économie est basée sur l'agriculture et sur l'élevage. Les témoins relatifs à l'agriculture sont, outre les nombreuses meules et éléments de faucille, la présence de *Triticum aestivum compactum* et de légumineuses dans les niveaux 9-10 de Pienza et de caryopses de graines dans les foyers de la Grotta dell'Orso di Sarteano. En ce qui concerne les restes fauniques, on constate une légère prédominance des ovicaprins sur les bovidés et les suidés, avec une présence rare de la chasse au cerf et au chevreuil. Les rapports avec d'autres sphères culturelles sont mis en lumière non seulement par la présence de céramiques typiques de cette culture dans des milieux à céramique peinte, mais encore par les importations d'obsidienne.

ASPECTS RITUELS. Les témoins les plus importants sont ceux de la sépulture de Grotta Patrizi au Sasso di Furbara, avec un squelette affecté de plusieurs pathologies et au crâne trépané, reposant sur le flanc droit dans une anfractuosité de la paroi rocheuse et protégé par un muret de pierre. Le riche mobilier de vases et de parures était déposé près du cadavre ainsi que dans des demi-cercles de pierre adossés à la roche. Des vestiges de sépultures ont également été retrouvés dans la Grotta dell'Orso, accompagnés de plusieurs petits blocs de cinabre, ainsi que de meules et de coquilles enduites de cette substance. A des pratiques culturelles se rapportent peut-être les foyers et les trous creusés dans la grotte de Montevenere et les dépôts de vases près de sources souterraines (Grotta Pozzi della Piana) ou d'eaux de stillation (Grotta del Monte Soratte et Grotta del Lago di Vulci).

HABITAT. Jusqu'à présent, nous ne disposons que de rares données sur les modalités d'habitat, car nombre des villages reconnus n'ont pas encore fait l'objet de fouilles. Les sites les plus importants, outre le site déjà cité de La Marmotta, sont ceux de Pienza et de Tufarelle, avec emplacements de cabanes. A Tre Erci di Luni, la cabane V conservait un pavement en argile battue et en pierrailles et un petit foyer en pierres plates. Des foyers creusés dans le sable furent retrouvés sur la dune de San Rossore près de Pise et à Mileto, près de Florence, on a découvert de longues fosses à combustion. De nombreux sites ont été reconnus le long de la côte entre Pise et Rome, sur des éperons de tuf, et dans la vallée du Tibre. On peut constater une continuité des établissements avec les sites à céramique imprimée et on assiste à une augmentation notable de leur densité même dans les zones centrales et intérieures. Ici les grottes sont assez nombreuses à avoir livré du matériel de la céramique linéaire.

SITES. Grottes les plus importantes : dans la région de Pise, la Grotta del Leone; dans la région siennoise, la Grotta dell'Orso di Sarteano, la Grotta del Beato près de Pienza, la Grotta Lattaia; dans la région de Viterbe, la Grotta di Montevenere, avec aussi des céramiques peintes, la Grotta del Vannaro, et les Cavernette Falische, certaines d'entre elles avec des traces d'aménagements; en Ombrie, la Grotta Bella et les Pozzi delle Piana; dans la bande subcôtière, la Grotta Patrizi et la Grotta delle Settecannelle.

STADES. Il est impossible actuellement d'isoler des différences chronologiques au sein de la culture, malgré sa longue durée. Le rapport avec les dernières manifestations de la

céramique imprimée n'est pas encore bien clair et quelques éléments semblent communs avec la culture de Catignano.

FACIES REGIONAUX. On peut distinguer jusqu'à présent trois faciès principaux : Sasso, Sarteano et Monteverene, qui se différencient par quelques particularités dans les formes des vases (Sasso et Sarteano) ou par la présence de décor peint (Monteverene). Dans tous les cas, les analyses sont faites sur des complexes provenant de grottes funéraires; il est donc nécessaire d'attendre une documentation plus étendue provenant d'habitat pour mieux préciser les caractéristiques et les délimitations territoriales et chronologiques de ces faciès.

CULTURE A CERAMIQUE IMPRIMEE DE L'ADRIATIQUE CENTRALE (pl. 3)

Giovanna RADI

NOM DE LA CULTURE. La définition de la céramique imprimée de l'Adriatique centrale (suggérée par B. Bagolini) a comme synonyme celle de faciès des Abruzzes et des Marches et correspond au faciès régional du deuxième aspect de la céramique imprimée (individualisée par A. M. Radmilli).

DATATION. Dans les séquences stratigraphiques de la Grotta dei Piccioni et de la Grotta Sant'Angelo, l'aspect à céramique imprimée est attesté dans les niveaux de base des dépôts, sous-jacents aux niveaux de la culture à céramique peinte de Catignano. Les quelques datations radiométriques situent cette culture dans une fourchette chronologique comprise entre 5800 et 4900 B.C., en chronologie calibrée.

Liste des dates radiocarbone.

SITES	LABORATOIRE	NON CAL. B.P.	CAL B.C.
Villaggio Leopardi (PE)	Pi 101	6578 ±135	5825-5215
Maddalena di Muccia (MC)	R 643	6580 ±75	5760-5255
Grotta dei Piccioni (PE)	Pi 46	6247 ±130	5500-4920
Ripabianca di Monterado (AN)	R 598	6140 ±70	5290-4920
Ripabianca di Monterado (AN)	R 599	6260 ±85	5455-4960
Marcianese, Lanciano	BM 2250 R	6590 ±130	5630-5248
Marcianese, Lanciano	BM 2251 R	6570 ±140	5730-5240
Marcianese, Lanciano	BM 2252 R	6300 ±170	5550-4844
Grotta Continenza, couche 20	R 1411	6590 ±75	5585-5250
Grotta Continenza, couche 7	R 1410	6170 ±75	5320-4925
Fontirossi, Lama dei Peligni	OxA 1958	6590 ±80	5630-5248
Colle Santo Stefano, niveau supérieur	Rome 468a	6575 ±80	5575-5435

EXTENSION GEOGRAPHIQUE. Cet aspect est bien attesté dans les régions centrales du versant médian adriatique (Abruzzes, Marches) et, d'après les dernières découvertes, est également signalé en Romagne, d'où il semblerait avoir influencé quelques groupes du Néolithique ancien padan (Vhó, Gaban, Fagnigola) avec des signalements dans le Frioul (Lago Ragogna, Ravanole).

CERAMIQUE. Les formes caractéristiques sont : en pâte grossière, les vases à corps ovoïde ou semi-ovoïde, souvent à fond en talon et prises coniques, les grandes écuelles tronconiques avec prises perforées près du bord; en pâte épurée de couleur grise ou noire à surface bien polie et souvent brillante, toujours non décorés, les écuelles hémisphériques et carénées, les vases-bouteilles à col cylindrique et corps ovoïde avec anses horizontales ou dans une phase plus récente anses verticales à listel.

Le décor consiste en impressions digitales ou au poinçon disposées irrégulièrement et le plus souvent en files parallèles, traits et lignes incisés parallèles ou organisés en réticules irréguliers et zigzags. Dans une première phase, le décor semble s'étendre sur toute la surface et se disposer successivement sur une zone laissant libre la bande sous le bord et à proximité du fond. Apparaissent en outre, en particulier dans les sites méridionaux, des techniques et des motifs propres au sud-est de la péninsule : utilisation des coquillages, bandes de petites impressions contigües, impressions pivotantes, schémas géométriques gravés à large ligne dentelée ou à ligne fine. On trouve aussi un petit vase zoomorphe et des objets comme des cuillères et des passoires.

INDUSTRIE LITHIQUE. La matière première utilisée est le silex; sur de nombreux sites, on trouve de l'obsidienne, quelquefois en abondance. La technique de taille est sur éclats avec des outils de dimensions moyennes; quelques sites se différencient par une forte tendance au débitage laminaire et au microlithisme, ces sites montrant une persistance de la tradition mésolithique. Les outils sont les burins, en général bien représentés, les grattoirs, rares, les tronçatures et les becs, fréquents, quelques instruments à dos, des pièces géométriques, comme les trapèzes, également à piquant trièdre, de rares triangles, des segments de cercle, des rhombes et des rectangles. Les éclats et les lames retouchées ainsi que les outils denticulés sont très abondants. Les éléments de faucille, à lustre dans une zone triangulaire, sont presque toujours présents. Les outils campigniens, quoique rares, sont attestés. En pierre polie, nous avons des hachettes, des ciseaux (en calcaire et en pierres dures), une hachette miniature en pierre tendre et de petits disques à perforation centrale. Constamment présentes, et en abondance sur certains sites, des meules (sur galet de calcaire ou dalle de grès) à surface le plus souvent lisse, quelquefois piquetée.

INDUSTRIE OSSEUSE. Elle est presque toujours présente et abondante sur certains sites; elle comprend des poinçons, tirés de diaphyse et conservant une extrémité, robustes, aussi bien allongés que courts, ou tirés d'éclats, des pointes minces cylindro-coniques et entièrement polies, courtes, quelquefois avec biseau transversal à la base, ou très allongées, des spatules sur éclat ou sur segment de côtes, de petits objets en U, peut-être des hameçons. Il y a aussi des houes en bois de cervidé, matière première dont le travail est amplement attesté. Quelques côtes de *bos* sont taillées et montrent des stries d'usage.

PARURE. Les objets de parure ne sont pas très fréquents. Nous avons des plaquettes rectangulaires en os, perforées à une extrémité, des phalanges d'*ovis* perforées, des défenses de sanglier polies et quelquefois perforées.

Des coquilles marines entières ou fragmentaires, souvent perforées et/ou polies, sont présentes partout, même si elles sont rares. Un élément de collier en terre cuite en forme d'étoile avec trou central, de petits grains cylindriques ou renflés, une perle cylindrique à perforation longitudinale en pierre et des fragments de statuettes féminines complètent ce mobilier.

ECONOMIE. L'élevage est bien présent sur presque tous les sites avec des espèces clairement domestiques; les ovicaprins sont privilégiés par rapport aux bovidés, rares le plus souvent, et des suidés; ces derniers sont les plus fréquents à Maddalena di Muccia uniquement. La chasse est une activité constamment attestée et concerne les petits et grands mammifères, et aussi fréquemment les oiseaux : elle est prédominante à Capo d'Acqua et plutôt importante à Maddalena di Muccia; sur certains sites, la pêche est attestée. Le chien est fréquemment présent, même si c'est en peu d'exemplaires.

L'agriculture est directement attestée uniquement à Villaggio Leopardi, où est signalée la culture d'*Hordeum sp.* et de *Triticum dicoccum*, mais presque partout sont présents en quantité variable des éléments de faucille, des meules, des hachettes.

L'existence de trafics commerciaux est largement documentée par la présence de matières premières comme l'obsidienne (de provenance pontine et liparienne), de pierres vertes, de coquillages marins sur des sites de l'intérieur.

ASPECTS RITUELS. Le rite funéraire est très mal connu; l'unique tombe signalée est celle en fosse ovale, ceinte d'un cercle de pierres et contenant un squelette en position foetale,

découverte à Fonti Rossi dei Peligni. Des pratiques cultuelles semblent reconnaissables dans le dépôt de restes humains dans les habitats : os épars à Maddalena di Muccia et le crâne déposé dans une petite fosse à l'intérieur d'une structure à Marcianese.

Un cérémonial de caractère exceptionnel est conservé à Grotta Continenza : un groupe de vases entiers, dont un enduit d'argile et d'autres avec des traces d'ocre, deux vases contenant des restes incinérés de deux enfants, le tout couvert des restes également brûlés d'une femme adulte; à ce complexe étaient associées des fosses, certaines revêtues d'argile, probablement votives.

Les fosses de la Grotta Sant'Angelo, dont une contenait des poires brûlées, et au moins une des cavités naturelles de la Grotta delle Marmite di Ofena sont considérées comme offrandes pour la fertilité de la terre; une petite fosse à Santo Stefano contenait les fragments d'un petit vase zoomorphe.

HABITAT. Pour l'implantation des villages, on choisissait de préférence des zones planes ou en légère pente sur les terrasses fluviales ou les terrains alluvionnaires, à proximité des sources et souvent le long des cours d'eau. Mais nos connaissances sont encore lacunaires car aucun site n'a été exploré extensivement.

A Fornace Cappucini di Faenzai, a été relevée la présence d'un large fossé qui entourait l'aire d'habitat. Dans de nombreux habitats furent reconnues des fosses de dimension, forme et profondeur variables, souvent avec de petits puits ou des cavités à l'intérieur, qui laissent supposer des fonctions différenciées. Quelques-unes peuvent être rattachées à des "aires d'habitation" : les cavités à rampe d'accès de Villaggio Leopardi, la structure principale de Marcianese contenant des foyers à base de pierre, la "cabane" de Tricalle, entourée d'une rigole et à pavement en terre partiellement cuite. La fonction des nombreuses petites fosses de Maddalena di Muccia (pour l'extraction de l'argile ?) et de la grande cavité de Ripabianca di Monterado est plus incertaine; quant aux taches de terrain anthropique de Misano Adriatico, elles sont encore à explorer. A Imola, des trous de pieux, les plus petits alignés, ont été reconnus à la base du dépôt.

SITES. Sites d'habitat : Villaggio Leopardi, Capo d'Acqua, Marcianese, Tricalle, Fontanelle, Santo Stefano, Paterno, Fonti Rossi (Abruzzes), Maddalena di Muccia, Ripabianca di Monterado, Monte Colombo di Numana (Marches), Miramare, Misano Adriatico, Imola, Faenzai (Romagne).

Des occupations sont signalées à la Grotta dei Piccioni, à la Grotta Maritza, La Punta, San Nicola, Béatrice Cenci.

Des pratiques cérémonielles sont attestées à Grotta Sant'Angelo, Grotta delle Marmite et Grotta Continenza.

STADES. L'aspect traditionnel semble avoir connu une évolution graduelle, marquée par des modifications du décor, qui dans une phase plus récente se dispose sur la surface du vase selon des schémas qui épargnent les zones sous le bord ou près du fond, et par l'augmentation du type en pâte épurée grise et des formes carénées. En outre, dans la phase la plus récente, les apports d'autres cultures se précisent : céramique peinte de Catignano aux grottes Sant'Angelo, dei Piccioni et Continenza, et à Ripabianca di Monterado, céramique peinte et céramique linéaire.

Dans la zone méridionale côtière, plus liée aux lignes de développement mises en évidence dans le sud-est de la péninsule, les éléments plus récents sont attestés à Marcianese : décor gravé à larges lignes dentelées et à lignes fines et formes carénées.

FACIES REGIONAUX. Faciès "traditionnel" reconnu dans l'aire adriatique interne et côtière au nord du fleuve Pescara jusqu'à la Romagne : caractérisé par un décor à impressions digitales et à incisions de traits et de lignes. Faciès présent dans l'aire côtière des Abruzzes au sud du fleuve Pescara et à l'intérieur dans le Fucine : physionomie empruntée aux types de la céramique imprimée des Pouilles et de Basilicate ou transadriatique (Smilicic), avec utilisation des coquillages, impressions pivotantes, bandes de files de petites impressions, et dans une phase probablement tardive, gravure à ligne large et fine.

CULTURE DE CATIGNANO-SCALORIA BASSA (pl. 4)

Carlo TOZZI

NOM DE LA CULTURE. La culture de Catignano a été définie sur base des fouilles menées par C. Tozzi et C. Pitti sur le village éponyme, situé à environ 30 km à l'ouest de Pescara. Cette culture est située dans la phase ancienne du courant culturel à céramique peinte (céramique bichrome).

DATATION. Les stratigraphies de la Grotta dei Piccioni et de la Grotta Sant'Angelo dans les Abruzzes ont permis de préciser la position de la culture de Catignano au sein du Néolithique. Dans ces deux grottes, les céramiques de Catignano sont comprises entre le sommet des niveaux à céramique imprimée et le début de la culture de Ripoli. Ceci est confirmé par les dates C14 de plusieurs structures du village de Catignano qui ont fourni une fourchette comprise entre 4300 et 3900 b.c. (soit à cheval sur le Ve et le IV^e millénaires en dates calibrées). Une date de 3530 ±70 b.c. a été obtenue à partir de charbons provenant d'un foyer placé en surface à la grotte de Scaloria Bassa.

Liste des dates radiocarbone.

SITES	LABORATOIRE	NON CAL. B.P.	CAL. B.C.
Catignano, structure 3	R 996a	6330 ±70	5520-5065
Catignano, structure 5a	R 1420a	6125 ±70	5285-4915
Catignano, structure 1	R 997	6120 ±70	5275-4915
Catignano, structure 5 t.6a	R 1101a	6080 ±70	5255-4895
Catignano, structure 107	R 1778	6040 ±70	5235-4755
Catignano, structure 9a	R 1102	6000 ±70	5215-4735
Catignano, structure 108	R 1422a	5995 ±70	5215-4735
Catignano, structure 5 t.2	R 1100	5965 ±50	5200-4590
Catignano, structure 106	R 1421a	5915 ±65	5180-4570
Catignano, structure 165	R 1777	5910 ±65	5175-4565
Scaloria Bassa	R 349	5480 ±70	4440-3975

EXTENSION GEOGRAPHIQUE. La culture de Catignano est localisée le long de la bande adriatique des Abruzzes de la vallée du Tronto (Grotta Sant'Angelo) à la vallée du Pescara (villages de Catignano, de Villa Badessa, Grotta dei Piccioni), s'étendant vers l'intérieur jusqu'au bassin du Fucino (Grotta Continenza). Des céramiques se rattachant à cette culture sont présentes à la Grotta Scaloria (Gargano). Un groupe semblable a été reconnu par S. Tiné au village de Passo di Corvo (Tavoliere foggiano).

CERAMIQUE. La culture de Catignano est caractérisée par la céramique figuline, dont les formes sont généralement simples et à fond convexe : écuelles hémisphériques, tasses à parois verticales ou légèrement convexes, écuelles légèrement carénées, vases-bouteilles. Les anses sont petites, en anneau ou en bouton avec trou horizontal ou vertical. Le décor peint en rouge comprend des motifs variés et élaborés sur la surface interne et externe des vases : chevrons, bandes horizontales, flammes, festons, gouttes, lignes ondulées, taches ovales et quadrangulaires, triangles, franges; un décor caractéristique est celui formé de fines lignes brunes, en bandes et en franges pointillées obtenues par la technique négative. La céramique épurée est de couleur brune ou rougeâtre; les fonds sont convexes ou plats et les formes comprennent des vases-bouteilles à anses à listel vertical, des vases tulipiformes, des tasses ovoïdes et des tasses profondes à parois légèrement convexes. Les décors consistent en bandes de lignes incisées, destinées à recevoir une application d'ocre et en lignes minces gravées formant des motifs en étoile, en flamme, en papillon, en escalier. La céramique grossière est présente avec quelques variantes d'une forme unique dérivée de la céramique imprimée : le vase profond avec pied à talon et parois tronconiques ou légèrement convexes, décorées de rangées de boutons et de mamelons.

INDUSTRIE LITHIQUE. L'industrie lithique comprend de nombreux burins et tronçatures, des trapèzes en faible quantité, de rares grattoirs, beaucoup de denticulés, de lames retouchées et de racloirs; les éléments de faucille sont nombreux et sont tirés, dans l'ordre, de lames retouchées, de lames non retouchées, de trapèzes, de tronçatures, de lames à retouches denticulées. Une faible composante campignienne est présente (tranchets, ciseaux, *astiformi*); les outils en pierre polie sont rares (haches, hachettes, ciseaux et anneaux). Les meules et les molettes sont présentes en quantité modeste, tandis que l'obsidienne est abondante.

INDUSTRIE OSSEUSE. L'industrie de l'os est abondante et est formée pour près de la moitié de poinçons de divers types, tirés surtout d'os longs d'ovicaprins et de chevreuil; il y a en outre des couteaux et des tranchets en côtes sectionnées longitudinalement, des ciseaux, des spatules, des poignards en bois de cervidé et des aiguilles à chas.

PARURE. Les objets ornementaux sont rares et consistent surtout en éléments de colliers et segments tubulaires obtenus en sectionnant des os longs de petits mammifères (renard, chat sauvage) et d'oiseaux; il y a en outre des bracelets en coquillage, des anneaux en os, des plaquettes en défense de sanglier et des coquilles perforées.

ECONOMIE. L'agriculture est bien développée avec la culture de trois espèces de grains (*Triticum monococcum*, *Tr. dicoccum*, *Tr. aestivum*), deux d'orges (*Hordeum vulgare*, *H. distichon*), d'avoine, de deux légumineuses : lentilles et fèves. La récolte de fruits sauvages est également attestée : noisettes, pommes, poires sauvages.

L'élevage est basé sur les ovicaprins, suivis par les bovidés et les suidés. La chasse, au cerf, au chevreuil, au *Bos primigenius*, à l'ours et aux animaux à fourrure, est bien attestée.

Le bitume, présent sur les montagnes des Abruzzes, était exploité comme mastic pour la réparation des vases et pour la fixation des éléments de faucille sur les manches.

Des échanges à longue distance sont attestés par l'obsidienne importée des îles Eoliennes, par les outils en pierre verte et par les outils campigiens.

ASPECTS RITUELS. Rites funéraires. A Catignano sont signalées les sépultures en position foetale d'un enfant placé dans une petite cavité et d'une femme adulte placée dans une grande fosse arrondie. La femme avait subi une double trépanation crânienne, à laquelle elle avait survécu plus d'un an. Dans la Grotta Scaloria, des ossements humains étaient déposés dans des anfractuosités des galeries intérieures; il y avait en outre une sépulture collective d'une vingtaine d'individus, la plupart des bébés, des femmes et des adultes âgés, dans une fosse commune.

Culte des eaux. A l'intérieur de la Grotta Scaloria (Scaloria Bassa) avait été creusée, dans le fond rocheux, une vasque rectangulaire, destinée à recueillir les eaux de stillation; à proximité de cette vasque se trouvait un foyer avec des os d'animaux à moitié consommés. Sur des tronçons de stalagmites, situées à proximité de la vasque et brisées intentionnellement, des vases étaient disposés de façon à recevoir les eaux de stillation; d'autres vases étaient placés autour des stalagmites.

HABITAT. On connaît seulement deux habitats de plein air, situés sur des terrasses fluviales. Les grottes étaient utilisées surtout à des fins rituelles.

Sur le site le mieux conservé, le village de Catignano, de nombreuses structures de types divers ont été reconnues :

— cabanes rectangulaires à fleur de terre, avec abside semi-circulaire à une extrémité; l'orientation est constante au NO-SE;

— structures de combustion formées d'une cavité peu profonde à contour subrectangulaire, avec parois cuites par le feu, et remplies de cendres, de charbons et de cailloux brûlés;

— silos cylindriques pour céréales, de 1 m de diamètre environ;

— grandes fosses de forme arrondie ou lobée, profondes d'1 m à 1,50 m, couvertes sur les bords d'argile mélangée à de petits cailloux, analogues à la couverture des silos.

STADES. Une tentative de périodisation a été proposée pour le village de Catignano, attribuant à une phase ancienne les structures pauvres en céramique figuline et peinte. Les

dates C14 ne confirment pas avec certitude cette hypothèse à cause de la superposition des marges d'erreur.

La fréquentation de la Grotta Scaloria doit être attribuée à une phase terminale (3570 ±70 b.c.).

CULTURE DE RIPOLI (pl. 5)

Giuliano CREMONESI†

NOM DE LA CULTURE. Dénomination introduite par U. Rellini, qui a publié la première édition détaillée des fouilles du village éponyme. Le terme Capri-Ripoli a été utilisé pour désigner de façon unitaire le style de la céramique peinte trichrome néolithique.

DATATION. Les séquences stratigraphiques les plus significatives sont celles fournies par quelques grottes des Abruzzes : Grotta dei Piccioni di Bolognano, Grotta S. Angelo à Civitella del Tronto, Grotte La Punta et Maritza dans le Fucino; dans toutes ces grottes, les niveaux de la culture de Ripoli se situent entre les couches à céramique fine imprimée-culture de Catignano et celles du Chalcolithique. La fourchette chronologique très large de la culture de Ripoli peut approximativement être située entre 4700 et 3300 a.C.

Liste des dates radiocarbone.

SITES	LABORATOIRE	NON CAL. B.P.	CAL B.C.
Ripoli 6	R 665	5560 ±150	4710-3960
Ripoli 12	R 664	5630 ±80	4710-4155
Ripoli 21	F 31	5110 ±210	4385-3550
Ripoli 3	Pi	5100 ±120	4320-3650
Fossacesia	F 30	5420 ±210	4565-3650
Fossacesia	R 878	5430 ±120	4520-3910
Gr. Piccioni	Pi 49	4770 ±110	3795-3335
S. Callisto	R 1386	5490 ±70	4520-3980
V. Ottara	Pi 28	5398 ±145	4540-3880

EXTENSION GEOGRAPHIQUE. L'aire de développement de la culture de Ripoli est concentrée dans la zone médiane adriatique correspondant aux régions des Marches et des Abruzzes. La céramique peinte à motifs typiques de cette culture est diffusée en rares exemplaires dans toute l'Italie, de la Ligurie aux Pouilles. Dans une phase tardive, Ripoli exerce de fortes influences en Romagne et en Ombrie.

CERAMIQUE. On reconnaît trois classes principales : figuline à pâte très épurée de couleur jaune ou rosée, fine noire ou rougeâtre lissée et lustrée, grossière à grosses inclusions et grains blancs.

Dans la céramique figuline, les vases hémisphériques, parfois de grandes dimensions, avec deux ou quatre anses en anneau, les écuelles carénées avec anse en anneau surmontée d'un appendice portant souvent des attributs anthropomorphes, les vases-tulipes et les vases-bouteilles à quatre boutons perforés sous le bord, sont normalement peints selon le schéma typique de bandes rouges et de zones remplies d'une rangée de points bruns formant des carrés qui renferment des motifs géométriques linéaires, triangulaires et rhomboïdes. Dans une phase plus tardive, s'ajoutent des vases à col cylindrique et bord éversé ou tronconique ouvert et des écuelles à col cylindrique ou légèrement rentrant décorées de rangées de pastilles discoïdes, tandis que la peinture a désormais disparu ou est limitée à un enduit de couleur rouge.

Dans la céramique fine prédominent les petites écuelles et les écuelles tronconiques souvent ornées à l'intérieur, directement sous le bord, d'une ligne incisée ou d'une rangée de petits triangles entaillés; ce décor se transforme, dans une phase finale de la culture, en une ou

deux lignes parallèles en zigzags. On trouve aussi communément des écuelles tronconiques à col cylindrique ou légèrement rentrant, souvent décorées de rangées de pastilles discoïdes, ainsi que des vases globulaires et ovoïdes à anse tubulaire ou petite anse horizontale à l'intérieur auxquelles correspondent, à l'extérieur, deux pastilles discoïdes; cette dernière forme est très répandue durant la phase finale de la culture, phase durant laquelle apparaît le décor en lignes incisées parallèles en zigzags, cette fois sur la surface externe.

La céramique grossière présente comme formes principales les vases tronconiques ou semi-ovoïdes et les tasses tronconiques à bord rentrant; ils sont souvent ornés d'une ou deux rangées d'impressions digitales directement sous le bord et possèdent des anses en ruban à bords relevés ou tubulaires, souvent munies d'appendices en cornet. Apparaissent également les entonnoirs, les passoires tronconiques et les cuillères. Parmi les objets en céramique, on trouve des poids de tisserand cylindriques ou lenticulaires à perforation près du bord ou tronconiques et pyramidales à perforation à l'extrémité, des fusaïoles, des anneaux de section triangulaire, quelquefois peints de lignes brunes, des jetons circulaires à bords polis issus de fragments de vases.

INDUSTRIE LITHIQUE. La donnée la plus importante est l'introduction des pointes de flèche de formes variées : à pédoncule central et ailerons, à cran, losangiques, à base concave et, dans la phase tardive, des pointes à tranchant transversal et retouches plates.

Le reste de l'industrie lithique est constitué de grattoirs, de rares burins et outils à dos, de tronçatures, de rhombes, de pointes et poinçons, de lames, souvent à retouche abrupte périphérique, de lamelles et gros éclats retouchés, de denticulés, d'outils campigniens. L'obsidienne, présente en faible quantité au début de la culture, acquiert une importance majeure dans les phases récentes.

Les galets plats ellipsoïdaux portant deux encoches sur les bords représentent des objets exclusifs de la culture de Ripoli pour toute l'Italie.

En pierre polie, sont bien représentés les haches et hachettes, les têtes de massue sphériques, les anneaux, les disques à perforation centrale, les meules et les molettes.

INDUSTRIE OSSEUSE. Elle est relativement abondante et très variée. Elle comprend de grosses pointes en os et en bois de cervidés, des sagaies fusiformes, des poinçons de forme variée, des aiguilles, des spatules, des ciseaux, des hameçons, des gaines d'emmanchement de hachettes et de houes, des faucilles tirées de côtes ou de mandibules de bovidés.

PARURE. Les éléments de parure sont également très variés : pendeloques en os, dents, fragments de défenses de sanglier et mandibules de renard perforées, croches de cerf perforées et leur imitation en os, coquillages, surtout *pectunculus*, percés, pendeloques en corail, pendeloque en pierre polie en plaquette quadrangulaire portant sur une face cinq sillons transversaux et sur la face opposée des motifs incisés en spirale, pendeloque triangulaire en argile enduite de poix, boutons en os avec deux trous parallèles ou perpendiculaires.

METALLURGIE. Limitée jusqu'à présent à quelques morceaux de cuivre à S. Maria in Selva et à un fragment de pointe en cuivre de section quadrangulaire à Fossacesia, établissements tous deux attribuables à une phase tardive de cette culture.

ECONOMIE. L'économie de subsistance voit le développement de l'élevage, pour lequel, malgré les différences naturelles entre établissements et phases chronologiques, semble exister en général un certain équilibre entre les bovidés, les suidés et les ovicapridés. Sur de nombreux sites, la chasse semble avoir été pratiquée avec une relative intensité, surtout au cerf et au chevreuil. La pêche est également attestée. L'agriculture semble prendre une importance notable, surtout sur base des outils spécifiques de cette activité (meules, molettes, éléments de faucilles); les quelques rares données paléobotaniques recueillies jusqu'à présent indiquent la présence à Ripoli et S. Maria in Selva d'*Hordeum sp.* et de *Triticum dicoccum* et *aestivum*.

En ce qui concerne les autres activités, le grand nombre et l'ample diffusion des poids de tisserand de formes variées sont l'indice de l'affirmation de la pratique du tissage, tandis que dans la Grotta dei Piccioni fut découvert un intéressant ensemble de réparation de vases, qui

utilise pour boucher les trous et les fêlures le bitume extrait de gisements proches de la grotte.

Enfin, il faut souligner la grande ouverture et les nombreux échanges de Ripoli avec les autres cultures; évidents depuis la fin de la période initiale, ils semblent s'intensifier dans les phases plus récentes et un reflet de ce phénomène peut sans doute être cherché dans l'accroissement des importations d'obsidienne.

ASPECTS RITUELS. Rites funéraires. Le seul groupe de tombes signalé jusqu'à présent est celui fouillé par Messina en 1914 au centre du village de Ripoli. Malgré l'incertitude de nombreuses données, il semble s'agir de neuf fosses de forme et de dimensions variées, quelquefois liées à d'autres structures, et contenant un ou plusieurs (jusqu'à 14) squelettes. Les dépôts étaient souvent bouleversés, quelquefois mutilés; dans les cas où le squelette fut découvert entier, il apparaissait en position plus ou moins fortement ramassée, excepté un cas où le corps était en supination. Normalement, il n'y a pas de mobilier; dans une seule fosse (n°7), la présence d'une écuelle en céramique fine de couleur noire est signalée. La seule sépulture connue est celle d'une femme en position ramassée, avec aux pieds le squelette d'un chien, provenant de la fosse n°2 à ensevelissements multiples.

Cercles. Dans l'horizon Ripoli de la Grotta dei Piccioni, le long de la paroi du fond qui présente une forme courbe, furent découverts onze cercles d'un diamètre de 30-80 cm, délimités par des galets fluviaux ou par des meules, des dalles de pierre et des pierres; quelquefois, des pierres sont artificiellement profilées pour imiter des galets et un galet est imité en argile crue. Les cercles étaient placés sur une aire plane formée d'un dallage de pierres, en partie couvert d'une couche de cendres et de terre. Sur cette surface se trouvaient dispersés de nombreux cailloux; il est donc probable que le nombre de cercles était plus grand à l'origine et que les cercles plus éloignés de la paroi furent détruits lors des fréquentations successives. Le cercle I contenait le squelette d'un nouveau-né, les autres, en quantité variable, de la céramique, de l'industrie lithique et osseuse, des restes de faune; particulièrement fréquents, les pesons de métier à tisser de formes variées, souvent en argile crue ou séchée. Tout à fait particuliers sont les nombreux humérus d'oiseaux et un métatarse de lièvre portant à l'extrémité distale une boulette d'argile enduite d'ocre rouge. Près des cercles X et XI, près de la paroi, il y avait deux crânes d'enfants de 8-10 ans, dont un était accolé à une écuelle tronconique. Sur le bord du cercle XI, à quelque distance de la paroi, il y avait un groupe de vases formé de deux *ollae*, dont une couverte d'une écuelle tronconique, et de deux autres écuelles tronconiques; aux vases, on peut ajouter une coquille de *triton* teintée d'ocre : percée d'un trou de suspension sur le bord et amputée de sa pointe, elle fut probablement utilisée comme trompe.

Témoins esthétiques. Du niveau de la culture de Ripoli à la Grotta dei Piccioni et de l'établissement de Fossacesia proviennent des galets peints en rouge, avec de grandes lignes ou des motifs géométriques très semblables à ceux, contemporains, provenant de la Grotta delle Felci di Capri. Les statuettes en terre cuite sont rares et schématiques.

HABITAT. Etant donné le faible nombre de sites explorés, pour la plupart d'extension notable, souvent placés sur des terrasses fluviales ou des collines tournées vers des fleuves, nous n'avons que des données incertaines sur l'implantation de l'habitat, également parce que la surface d'origine a généralement été emportée par des labours profonds. Les structures communes à tous les établissements sont des cavités de dimensions variées et de forme déterminée par la combinaison d'éléments subcirculaires. Dans quelques cas (Fossacesia et Monte Tinello), la présence de fragments d'enduit et de foyers pourrait faire supposer une utilisation de ces structures comme habitation, au moins dans certains cas et à certains moments; la fonction des autres structures est encore à définir.

A Ripoli et à Città S. Angelo, un grand fossé délimitait au moins partiellement le village. A Fossacesia, outre les cavités avec modules circulaires, il y avait une série de fosses peu profondes, rectangulaires et allongées, placées en quinconce à courte distance l'une de l'autre. Les grottes sont habituellement fréquentées seulement occasionnellement et sont souvent clairement destinées à des fonctions culturelles.

SITES. Parmi les habitats les plus représentatifs, il y a, outre Ripoli, Pianaccio, Città S. Angelo, Fossacesia et Paterno dans les Abruzzes, Donatelli di Genga, S. Maria in Selva,

Camerano, Coppetella di Jesi et Monte Tinello dans les Marches, auxquels on peut ajouter Misano Adriatico en Romagne. Les grottes qui ont livré les témoins les plus importants sont la Grotta dei Piccioni di Bolognano et la Grotta S. Angelo près de Civitella del Tronto.

STADES. A la phase archaïque (Ripoli I et II), caractérisée par la typique céramique peinte, succèdent une phase récente (Ripoli III-Fossacesia-S. Maria in Selva) et une phase finale (aspect de Paterno). A cette dernière pourrait peut-être être relié le groupe des établissements des Marches (Berbentina, Pianello di Genga) qui se rattachent à Attiggio di Fabriano, couche 6. Les aspects de Paterno et d'Attiggio 6 sont attribués au Chalcolithique initial par de nombreux auteurs.

FACIES REGIONAUX. Non reconnus jusqu'à présent

CULTURE D'ORTUCCHIO (pl. 6)

Giovanna RADI

NOM DE LA CULTURE. La dénomination d'Ortucchio a été introduite par A. M. Radmilli. Elle était initialement associée à celle de Conelle en raison de l'existence de quelques caractères communs, mais l'autonomie des deux cultures fut reconnue par la suite.

DATATION. Dans les séries stratigraphiques des grottes Sant'Angelo et dei Piccioni, elle se situe entre le Néolithique avancé de la culture de Ripoli et les niveaux de l'Age du bronze. Les quelques dates radiométriques indiquent une fourchette de temps comprise entre 3355 et 2165 B.C., en chronologie calibrée.

Liste des dates radiocarbone.

SITES	LABORATOIRE	NON CAL. B.P.	CAL B.C.
Grotta dei Piccioni (PE)	Pi 50	4306 ±105	3355-2665
Ortucchio (AQ)	Fi 32	4070 ±180	3145-2165

EXTENSION GEOGRAPHIQUE. La culture d'Ortucchio est présente dans les Abruzzes et marginalement en Ombrie, mais certains éléments semblent reconnaissables dans le Latium (Vulci) et même en Basilicate (Trasanello).

CERAMIQUE. Formes simples à pâte grossière et surface lissée à l'ébauchoir : tronconiques, à parois droites ou convexes, ovoïdes ou semi-ovoïdes avec anses verticales en ruban, quelquefois avec tubercule au sommet, prises en languette, également percées, ou cylindriques; elles sont ornées de décor plastique (segments de cordonnet et boutons) et/ou imprimé. En outre sur divers types de pâte, apparaît le décor en bandes ou à figures géométriques formées de points imprimés non délimitées, pour lesquels on reconnaît quelquefois une syntaxe assez complexe.

La céramique fine ou semi-fine comprend des écuelles tronconiques à parois droites, carénées, parfois avec mamelons soulignés d'impressions sur la carène, écuelles à corps ellipsoïdal, tasses profondes, vases-bouteilles et vases biconiques.

Les formes décoratives sont très variées, obtenues par incisions libres ou au peigne, lignes pointillées ou hachurées qui forment des motifs géométriques, points imprimés souvent disposés en rosette; parfois, plusieurs techniques et éléments décoratifs sont combinés en bandes.

Dans une phase précoce de la culture, la technique gravée est mieux documentée avec des motifs en zigzags ou en plumes, réalisés sur la paroi interne des écuelles tronconiques.

Des poids de tisserand sont attestés, dont un très gros percé de deux trous aux extrémités, ainsi que des poids de filets cylindriques allongés, avec un trou longitudinal, et des fusaïoles.

INDUSTRIE LITHIQUE. Très abondante, elle est caractérisée surtout par quelques types d'outils : grandes lames à retouche totale périphérique, pointes de flèche à retouches bifaciales de forme ovale, ogivale ou moins souvent à corps triangulaire et pédoncule. Une classe significative au village éponyme est celle des pièces géométriques, principalement le segment de cercle. Un élément de faucille sur longue lame à retouche denticulée est signalé. Une hache campignienne a été trouvée à la Grotta dei Piccioni. Cette industrie est presque exclusivement sur silex, mais l'obsidienne est encore présente.

En pierre polie, on a des haches-marteaux du type en fer à repasser; un galet ovale à large sillon médian devait probablement être une sorte de massue.

Les meules sont abondantes avec une surface lissée ou plus souvent piquetée.

INDUSTRIE OSSEUSE. Elle est rare : poinçons, tirés de métapodes conservant une extrémité articulaire ou d'éclats, houes en bois de cervidés.

PARURE. Canines d'*ursus* et de *sus* avec perforation à l'extrémité ou au centre, coquilles perforées à l'umbo, pendeloques en pierre tendre à contour rectangulaire ou ovale et perforation à une extrémité.

METALLURGIE. La connaissance de la métallurgie n'est attestée jusqu'à présent sur aucun site de la culture d'Ortucchio; le seul document en cuivre connu est la hache plate faisant partie du mobilier de la sépulture de Camerata di Tagliacozzo, qui se rattache probablement à l'aire culturelle tyrrhénienne.

ECONOMIE. Les restes fauniques à notre disposition sont très rares; l'élevage est attesté, intégré largement à la chasse, tournée presque exclusivement vers le cerf dans le site éponyme, où la pêche dans le lac était probablement pratiquée à large échelle, si l'interprétation des objets cylindriques perforés en terre cuite comme poids de filets est correcte. Dans la Grotta dei Piccioni, l'élevage semble avoir eu une grande importance et la chasse, aussi bien aux petits qu'aux grands mammifères, est attestée; l'abondance des pointes de flèche est sans doute en rapport avec ce phénomène.

Les nombreuses meules et l'élément de faucille prouvent la pratique de l'agriculture.

ASPECTS RITUELS. L'ensevelissement en grotte avec une ou plusieurs inhumations est attesté dans la Grotta A Male di Assergi et dans les grottes du Fucino, en particulier celle de Maritza, où la découverte de nombreux poids cylindriques a suggéré l'hypothèse que le défunt avait été recouvert d'un filet de pêche.

Un autre rituel est documenté dans la région par les tombes en fosse, dans la nécropole de Assergi et dans le monument de Camerata di Tagliacozzo, avec un mobilier important composé de haches en cuivre et de pointes de flèche disposées en couronne autour de la tête. Toutefois, cette dernière sépulture semble plutôt se rattacher à l'aire culturelle tyrrhénienne.

HABITAT. Les données sont rares; c'est seulement dans la zone du Fucino que les prospections de surface ont révélé l'existence d'habitats le long des rives du lac. Dans le village éponyme, on a reconnu des structures d'habitat consistant en vastes cailloutis destinés à assécher l'aire d'installation. Dans la Grotta dei Piccioni, la présence de fragments d'enduits suggérerait la construction de cabanes.

SITES. Parmi les villages de plein air, reconnus lors des prospections de surface dans le Fucino, l'établissement le plus fameux et le mieux connu est celui d'Ortucchio, partiellement fouillé. Les grottes entourant la plaine du Fucino étaient sporadiquement visitées, au moins partiellement dans un but funéraire, tandis que les grottes dei Piccioni et Sant'Angelo ont livré des vestiges de fréquentations plus importants.

STADES. Il semble possible de tracer une ligne évolutive partant d'une phase archaïque documentée par la Grotta dei Piccioni, durant laquelle le décor est uniforme consistant seulement en motifs en zigzags ou en plumes gravés à l'intérieur des écuelles tronconiques et qui rappellent les types du Néolithique final du cercle de Ripoli (Paterno), vers une phase de

maturité, attestée dans le village, où la variété des formes décoratives révèle l'enrichissement de la culture et les échanges avec d'autres milieux de la péninsule.

CULTURE DE CONELLE (pl. 7)

Giovanna RADI

NOM DE LA CULTURE. La culture de Conelle a été définie par S. M. Puglisi; la dénomination commune initiale de Conelle-Ortucchio, comprenant les manifestations des Abruzzes et des Marches, est aujourd'hui dépassée, mais les deux noms se sont maintenus pour désigner le Chalcolithique de leur région respective.

DATATION. Il n'y a pas de séries stratigraphiques dans lesquelles cette culture puisse être placée dans son contexte; durant la phase initiale, ou faciès de Attiggio 4 d'après le plus connu des sites, elle se trouve souvent superposée aux niveaux du Néolithique tardif dont elle est séparée par une couche stérile. Les datations radiométriques qui viennent de sortir fixent la fourchette chronologique de Conelle entre 3355 et 2165 B.C., en chronologie calibrée.

Liste des dates radiocarbone.

SITES	LABORATOIRE	NON CAL. B.P.	CAL B.C.
Conelle	Rome 185	4390 ±70	3250-2920
Conelle	Rome 186	4310 ±70	3030-2890
Conelle	Rome 187	4320 ±70	3030-2900
Conelle	Rome 188	4500 ±75	3350-3040
Conelle	Rome 189	4420 ±70	3300-2925
Conelle	Rome 190	4390 ±70	3255-2920
Conelle	Rome 191	4550 ±70	3370-3100
Conelle	Rome 192	4500 ±70	3350-3040
Conelle	Rome 193	4620 ±75	3500-3210
Conelle	Rome 194	4490 ±70	3345-3040
Conelle	Rome 195	4490 ±70	3345-3040
Conelle	Rome 196	4560 ±70	3370-3105

EXTENSION GEOGRAPHIQUE. La culture de Conelle est attestée dans les Marches; des céramiques à décor pointillé généralement attribuées à cette culture sont présentes en Romagne (Tanaccia di Brisighella) et en Toscane (Belverde di Cetona).

CERAMIQUE. La vaisselle comprend des écuelles et des vases tronconiques à parois convexes, avec bec ou versoir, munis d'anses verticales placées près du bord, des écuelles carénées, des vases ovoïdes et des vases askoïdes avec anses verticales en ruban, des vases-bouteilles et des vases biconiques.

Dans une phase archaïque, le décor est constitué d'applications d'argile et de listels de pâte trainée, de sillons irréguliers, d'impressions digitales; dans une phase classique, fleurit le type d'ornement en bandes de pointillés non délimitées ou en rosettes de points disposés de façon variée selon des schémas tendant à envahir toute la surface du vase.

Des fusaïoles à décor incisé sont signalées.

INDUSTRIE LITHIQUE. Est surtout connue la production d'objets à retouche bifaciale, avec emploi de lames ou d'éclats épais. On a des poignards ogivaux ou à talon dentelé, des bifaces ovalaires et surtout des pointes de flèche de typologie très variée : à contour ovale et rhomboïde ou à corps triangulaire, souvent à bords convexes, et pédoncule de type varié et ailerons plus ou moins prononcés.

Les haches-marteaux en fer à repasser sont nombreuses, tandis que les haches de combat sont moins fréquentes; on connaît aussi une tête de massue sphérique. Les meules sont en nombre limité.

INDUSTRIE OSSEUSE. Des poinçons et spatules en os sont signalés, mais c'est surtout la production en bois de cervidés qui est importante : houes et outils agricoles et de nombreux pics avec trou d'emmanchement (Conelle).

PARURE. On a des pendeloques en défense de *sus*. De Conelle provient une idole plate en bois de cerf.

METALLURGIE. L'usage du métal semble pratiquement inconnu : on possède un seul signalement de fragment de cuivre provenant du fossé de Conelle. De plus, l'appartenance d'une hache plate en cuivre au mobilier d'une tombe locale n'est pas du tout assurée.

ECONOMIE. L'élevage est amplement documenté, mais est surtout dominant dans la phase initiale d'Attiggio 4, où on note une relative importance des bovidés; il est possible que ceux-ci étaient également utilisés pour les travaux des champs, eu égard à leur mort à un âge avancé. L'incidence de la chasse est remarquable; elle est surtout tournée vers le cerf, le sanglier et, dans une moindre mesure, l'ours. L'agriculture est attestée seulement par de rares données indirectes.

ASPECTS RITUELS. On connaît des exemples de rituels funéraires, mais les mobiliers ne sont pas toujours attribuables à cette culture. On peut rappeler la nécropole de Vescovara di Osimo avec des tombes en fosse et présence de la sépulture double et de mobilier avec un armement complexe (hache-marteau, poignard et pointes de flèche); les défunts devaient être placés en position étendue. Un autre rituel est celui des tombes en hypogée et puits d'accès, attesté par exemple à Fonte Noce di Recanati, avec dépôts, quelquefois doubles, de squelettes en position foetale; dans un cas est attesté le rassemblement des os des sépultures précédentes pour faire de la place aux nouvelles inhumations. Les tombes, toujours selon le même rituel, de La Svolta et de l'Area Guzzini semblent présenter de fortes influences de la culture de Rinaldone au niveau de la céramique.

HABITAT. Les habitats sont surtout connus par des prospections de surface ou des sondages limités. Dans la zone intérieure, ils semblent situés entre les derniers contreforts calcaires des Apennins et la zone descendant vers la mer, tandis que, dans la région côtière, ce sont plutôt les fonds de vallée et les côtes qui sont choisis.

Sur le site de Conelle, l'élément le plus apparent est le caractère défensif que revêt l'imposant fossé fermant sur un côté une zone naturellement protégée; le fossé a conservé sa fonction seulement dans la première phase de vie du village. A l'intérieur, il n'y a pas de trace de structures d'installation, probablement détruites par les travaux agricoles.

SITES. Parmi les habitats, les plus connus sont Conelle, où dans les couches de remplissage du fossé d'enceinte la vie de l'établissement est documentée durant presque toute la durée de l'Enéolithique, et Attiggio, qui conserve des vestiges de la phase initiale comme Cava Giacometti, Pianacci di Genga et Berbentina di Sassoferrato. Découvert depuis peu, l'établissement de l'Area Guzzini semble lié aux nécropoles voisines. Il faut aussi signaler les nécropoles de La Svolta et Fontenoce sur le territoire de Recanati et les sépultures de Vescovara di Osimo.

STADES. Le stade se rattachant au plein Enéolithique a été reconnu sur de nombreux sites parmi lesquels les plus significatifs sont la couche 4 d'Attiggio et les niveaux inférieurs du fossé de Conelle; pour la céramique, les traits caractéristiques sont les décors en listels d'argile étirée, à sillons et impressions digitales.

Le stade de maturité est représenté dans les niveaux médians et supérieurs du fossé de Conelle; un élément particulier est le décor en bandes de pointillés non délimitées, auxquelles s'associent, seulement dans la phase tardive, des bandes délimitées.

ENEOLITHIQUE TOSCAN (pl. 8)

Renata GRIFONI CREMONESI

NOM DE LA CULTURE. La dénomination Enéolithique toscan est entrée en usage ces dernières années pour définir une série d'aspects locaux avec des éléments communs. Pour la Toscane nord-occidentale, D. Cocchi a proposé le terme de "faciès de Vecchiano". A ce dernier peuvent également être assimilés les aspects de Ligurie orientale qui se développent en continuité géographique et culturelle.

DATATION. Dans les stratigraphies de Toscane nord-occidentale (Riparo La Romita t.10; Riparo dell'Ambra couches 13-10; Tecchia della Gabellaccia couche D), ce faciès se situe entre les dernières manifestations de la culture de Lagozza et les débuts de l'Age du bronze. En chronologie calibrée, les données disponibles le placent entre le milieu du IVe et le milieu du IIIe millénaire a.C.

Liste des dates radiocarbone.

SITES	LABORATOIRE	NON CAL. B.P.	CAL. B.C.
Prato Mollo	Bln 3131	4130 ±150	3140-2335
Prato Mollo	Bln 3132	4300 ±60	3340-2860
Libiola	Gif 7213	4490 ±90	3500-2915
Libiola	Bln 3367	4610 ±50	3635-3155
Prima Ciappa	Bln 3386	4340 ±60	3350-2880
Prima Ciappa	Gif 7212	3920 ±60	2640-2195
La Romita str.10	Pi 100	4208 ±115	3150-2555

EXTENSION GEOGRAPHIQUE. De nombreuses présences en grottes et abris sont signalées sur tout le territoire nord-occidental de la Toscane, principalement dans le massif montagneux des Alpes apuanes, dans les zones calcaires des Apennins ligures et vers l'est en région de Lucca et en Valdarno. Au sud de l'Arno, on a des groupes caractérisés par des tombes en fosses et de nombreuses grottes dans les régions de Sienne et Grosseto. La zone méridionale de la région entre dans la sphère de Rinaldone.

CERAMIQUE. La céramique est en général en pâte grossière avec des inclusions visibles et des surfaces rugueuses ou mal lissées. Apparaît également un type de céramique semi-fine brune ou noirâtre à surfaces lissées. Les formes sont simples, tronconiques ou cylindriques avec des parois plus ou moins convexes et des fonds plats; il y a des tasses, des écuelles, de grands vases à parois évasées. Dans une phase avancée de la culture apparaissent des formes tendant vers le biconique et des écuelles carénées. Les éléments de préhension sont en général en languette ou boutons perforés, souvent en paire, des anses en ruban, surélevées sur le bord ou formant un angle dans une phase tardive. Parmi les décors, le plus répandu est le brossage couvrant toute la surface du vase, sans syntaxe ornementale précise. Le décor à écailles sur une ou deux files sous le bord, ou couvrant toute la surface, est moins fréquent. Il y a également des cordons, lisses ou digités, horizontaux et verticaux, quelquefois entrecroisés pour former des quadrillages. D'autres décors sont obtenus au moyen de pastilles creuses placées sous le bord, de taches, de marques de doigt, d'impressions en coulées.

INDUSTRIE LITHIQUE. Les pointes de flèche à pédoncule et retouche bifaciale sont fréquentes; celles du territoire méridional, lié à la culture de Rinaldone, sont plus longues, minces et à profil isocèle; celles de l'aire septentrionale sont trapues et carrées, souvent à profil équilatéral. Quelques pointes foliacées de grandes dimensions peuvent être considérées comme des poignards. On a également des lames sur éclat; quelques segments de cercle appartiennent à des complexes plus tardifs, dans lesquels apparaissent des éléments

campaniformes. Les haches-marteaux sont soit de type à panne distincte, soit en fer à repasser. Les têtes de massue sphériques sont représentées par quelques exemplaires. Sont signalés quelques marteaux de mineurs, obtenus à partir de gros cailloux à sillon central, et des haches et hachettes en pierre polie.

INDUSTRIE OSSEUSE. Poinçons et spatules tirés de diaphyses et d'éclats osseux, poinçons minces, pointes coniques et biconiques. Quelques pointes à talon biseauté sont tirées de diaphyses entièrement vidées.

Des houes et des pics en bois de cervidés sont attribuables aux activités minières.

PARURE. Plutôt abondante, elle consiste surtout en grains de collier en marbre, en calcaire, en stéatite, plus rarement en os et en coquillage. Ces grains peuvent être cylindriques, biconiques, discoïdes, tubiformes, tronconiques, de dimensions variant de 1,5 cm à 0,9 cm, avec perforation cylindrique ou biconique. Les plaquettes en pierre sont également abondantes, perforées à une ou deux extrémités, de forme généralement ovale ou rectangulaire, mais également triangulaire, carrée ou circulaire, parfois pourvues d'encoches sur le contour. L'une d'elles est une stylisation anthropomorphe.

Il y a en outre des dents de chien perforées, des pendeloques en défense de sanglier, des pendeloques semi-circulaires et des plaquettes quadrangulaires avec deux ou quatre trous tirées de bords de coquillages, des boutons circulaires, toujours en coquillage, *dentalium*, des cristaux de quartz, des coquilles perforées. En métal, on ne signale qu'un bracelet. Dans une phase tardive, apparaissent les boutons en V en stéatite.

METALLURGIE. Les gisements de cuivre de Toscane et de Ligurie orientale sont probablement à l'origine de l'intense peuplement de la région durant l'Enéolithique. Des traces d'exploitation des mines sont signalées dans la zone des collines Métallifères et près de Sestri Levante. Ici, dans la mine de Libiola, a été découvert un intéressant outil lié à cette activité, à savoir un pic en bois. Le grand nombre d'objets en cuivre (aussi bien pur qu'en alliage avec l'arsenic ou l'antimoine) découverts dans la région peut laisser supposer un lien entre activités extractives et métallurgiques. Sont bien documentées les haches, toutes du type plat à profil trapézoïdal, ainsi que les poignards. Ceux-ci sont aussi bien du type à soie mono- ou biforée, à lame lisse ou côtelée, que du type à talon ovale ou rectiligne, avec trois petits clous ou plus, eux aussi à lame lisse ou côtelée.

Un *unicum* est représenté par une hache-marteau-hallebarde en cuivre de Santa Fiora. D'autres objets signalés sont des poinçons de section ovale ou rectangulaire, des ciseaux, des alènes, de petites lamelles à extrémité semi-circulaire, un anneau et le bracelet déjà cité. Deux boutons en V de Montebradoni sont en antimoine.

ECONOMIE. Etant donné que jusqu'à aujourd'hui on ne connaît presque exclusivement que des complexes funéraires, les données concernant l'économie sont encore très rares. Dans les quelques abris et grottes occupés temporairement, on peut reconnaître un type d'économie basée sur l'agriculture et l'élevage des bovins, des suidés et des ovicaprins. L'utilisation de la montagne est attestée en Ligurie par des sites placés le long des lignes de crête (Uscio), utilisées comme passages, et par les traces de déboisement par incendie, à de hautes altitudes, peut-être pour créer des pâtures (Prato Mollo). Il est très probable que l'exploitation minière a représenté une large part des activités économiques, mais nous n'avons pas de preuves certaines de cette hypothèse. Des contacts avec d'autres aires culturelles semblent attestés par quelques éléments de type Gaudio et peut-être Laterza.

ASPECTS RITUELS. *Rites funéraires.* Un grand nombre de sites funéraires est signalé, surtout en grottes, naturelles ou artificielles, avec des sépultures collectives, toutefois bouleversées pour la plupart et avec les restes des squelettes pêle-mêle. Il y a cependant des indices de dépôts successifs avec réarrangement des restes. Il existe aussi des sépultures simples, comme l'adolescent de la Grotta dell'Inferno de Vecchiano (Pise), enseveli avec un collier composé de 500 petits grains de marbre. Particuliers apparaissent les rites de Fondineto (Lucques), avec un dépôt secondaire d'os et où deux crânes renversés étaient placés contre un vase et des os longs disposés symétriquement.

Dans les tombes en fosse, creusées dans la roche ou la terre, quelquefois recouvertes de dalles de pierre ou en ciste de pierre, la norme était un seul individu, mais quelques-unes en contenaient quatre. Quelques cas de crémation des os sont signalés dans plusieurs grottes et la trépanation du crâne était pratiquée.

Autres rites. Les dépôts de vases sous des sources de stillation dans les grottes (Buca del Rospo di Cetona) et le dépôt d'os péniens de loup au Riparo La Romita peuvent être considérés comme des manifestations rituelles.

Stèles anthropomorphes. Elles sont assez nombreuses dans la Lunéigiane (vallée de la Magra aux confins de la Ligurie et de l'Emilie); celles attribuables à l'Enéolithique sont caractérisées par la présence d'une tête en chapeau de gendarme et par le poignard incisé sur la poitrine. Au-delà de cette zone, on ne connaît qu'une seule statue-stèle à Massa Marittima dans la région de Grosseto.

HABITAT. Au grand nombre de sites funéraires signalés ne correspond aucun habitat certain, si l'on exclut quelques larges abris des Apuanes et de Ligurie orientale et quelques grottes de la région siennoise où la fonction d'habitat temporaire semble attestée par la plus grande présence de céramiques à surface rugueuse, décorées d'écaillés ou à la brosse, et par l'absence ou la rareté des restes humains. Il y a cependant plusieurs indices relatifs aux établissements de plein air, caractérisés jusqu'à présent par de la céramique rugueuse ou, comme dans la région de Livourne, par des ateliers de travail de la stéatite, avec des concentrations notables d'objets manufacturés.

SITES. Parmi les très nombreux sites de grottes et d'abris, les plus représentatifs sont Castellaro di Uscio et Grotta da Prima Ciappa (La Spezia), Riparo La Romita, Grotta dell'Inferno et Grotta del Castello (Pise), Riparo dell'Ambra (Lucques), Grotta dell'Orso di Sarteano, Grotta del Beato et Belverde di Cetona (Sienne), Grotta Prato (Grosseto). Parmi les tombes en fosse, les plus remarquables sont celles de Pomarance et de Guardistallo (Pise), Pienza et Camigliano (Sienne).

STADES. Plusieurs phases ont pu être reconnues au cours de l'Enéolithique dans quelques séquences de la Toscane nord-occidentale.

Une première phase est caractérisée par des éléments de tradition lagozienne, avec des vases de forme très simple et des éléments de préhension à simples boutons perforés, apparition de la céramique brossée, des décors en taches et à impressions. Dans l'industrie lithique, apparaissent les pointes de flèche, ainsi que la production de grains de collier en marbre.

Dans une deuxième phase, on assiste à la disparition des éléments lagoziens et au développement de la céramique brossée et imprimée.

Dans une troisième phase, on assiste à l'apparition des vases de forme complexe, des anses en ruban, à la diminution ou à la disparition de la céramique brossée; les objets métalliques sont relativement abondants (surtout les poignards à soie), de même que les parures en coquillage, et, vers la fin de la période, apparaissent les éléments de vase campaniforme.

FACIES REGIONAUX. Il est possible de distinguer un aspect spécifique à la Toscane nord-occidentale (appelé également faciès de Vecchiano), qui est caractérisé par les sépultures en grottes, abris et anfractuosités naturelles, plus que par quelque abri plus vaste destiné à servir d'habitat temporaire. Comme signalé ci-dessus, il semble avoir eu une longue durée, de la fin du Néolithique aux débuts de l'Age du bronze, et trouve ses éléments de comparaisons les plus proches dans les aspectsénéolithiques de Ligurie.

Des manifestations assez semblables, caractérisées par la présence de céramiques brossées et à écaillés, mais avec de rares éléments métalliques et de parure, se retrouvent dans le groupe des grottes naturelles de la région siennoise, où apparaissent par ailleurs des éléments rinaldoniens.

Un troisième groupe est celui des tombes en fosse, localisées dans une zone subcôtière des collines Métallifères et en Toscane centrale intérieure, dans des régions où sont également signalées des sépultures en grottes naturelles. Dans le mobilier, on notera la particulière abondance des armes en pierre et en métal qui se rattachent aux types rinaldoniens.

Il y a enfin le groupe des grottes funéraires naturelles de la région de Grosseto où, dans le mobilier, outre la céramique brossée et les grains de collier en marbre, apparaissent des éléments, tels les vases biconiques et les hautes anses en ruban, qui se situent dans une phase comprise entre la fin de l'Énéolithique et les débuts de l'Age du bronze.

CULTURE DE RINALDONE (pl. 9)

Renata GRIFONI CREMONESI

NOM DE LA CULTURE. Le terme "culture de Rinaldone" a été introduit par P. Laviosa Zambotti en 1939; il désigne les complexes de nécropoles à tombes en four du Latium et de Toscane méridionale.

DATATION. Pas de datations radiométriques disponibles. Cette culture est généralement située dans le III^e millénaire a.C.

EXTENSION GEOGRAPHIQUE. Le noyau central comprend surtout le territoire du Latium septentrional et de la Toscane méridionale, avec une concentration particulière de nécropoles dans la vallée du fleuve Fiora et une grotte funéraire sur l'île d'Elbe. Il y a des tombes individuelles au sud de Rome (Anagni) et le long de la vallée de l'Anicône. Des éléments rinaldoniens sont également signalés en Toscane intérieure centrale.

CERAMIQUE. La forme typique de cette culture est le vase-bouteille en céramique semi-fine noirâtre ou brune brillante, dont on connaît plusieurs variantes : à corps biconique, globulaire ou ellipsoïdal avec l'épaule plus ou moins prononcée, col cylindrique ou tronconique court ou très allongé, fond plat ou arrondi. Outre ces bouteilles, on trouve des écuelles carénées avec un col court, des vases cylindriques ou tronconiques, des vases ovoïdes, quelquefois à petit bec. Les éléments de préhension sont les boutons perforés ou des prises verticales, percées en canal. Dans une phase tardive apparaissent également de hautes anses en ruban. Les décors consistent surtout en nervures, bossettes, cordons lisses, incisions, ainsi que quelques cas de décor lustré.

INDUSTRIE LITHIQUE. Sont abondamment représentées les pointes de flèche foliacées à pédoncule et retouche bifaciale, généralement allongées, à profil isocèle, et quelques lames de poignards styloïdes. En pierre polie, on trouve des haches-marteaux à panne distincte et des têtes de massues hémisphériques ou tronconiques.

INDUSTRIE OSSEUSE. On connaît quelques pointes à talon en biseau, sur diaphyses entièrement vidées.

PARURE. Elle est représentée par des éléments de colliers et des bracelets en calcaire et en os, des coquilles et des dents perforées, des pendeloques trapézoïdales en pierre dure et en stéatite perforées. En métal, on a des perles en antimoine pur, en forme d'olive ou de cylindre.

Sont signalées quelques imitations en pierre de haches de type métallique, perforées à l'extrémité.

METALLURGIE. Le métal est présent avec de nombreux poignards en cuivre (pur ou en alliage avec de l'arsenic ou de l'antimoine), du type à lame triangulaire lisse ou à arête avec talon ovale ou trapézoïdal à petits clous. Dans quelques cas, le talon présente un renfort. Les haches sont du type plat trapézoïdal. Il y a aussi des poinçons de section circulaire ou quadrangulaire et quelques ornements, déjà signalés.

ECONOMIE. Jusqu'à présent nous ne disposons pas de données, car nous ne connaissons pas les habitats. L'attribution à la culture de Rinaldone du niveau de Luni sul Mignone, où est attestée une économie agricole et pastorale, n'est pas assurée. Sur base des données

archéologiques, il n'est pas possible de démontrer l'hypothèse proposée par Puglisi, qui voyait dans les gens de Rinaldone des guerriers voués à la razzia. Des activités extractives sont probables, en raison de la richesse des minerais des vallées du fleuve Fiora et de la Toscane, surtout vers le Monte Amiata et sur l'île d'Elbe, du grand nombre d'objets métalliques et de l'utilisation de l'antimoine, dont des gisements sont signalés dans cette zone. Quelques vases à bec ont été interprétés comme creusets.

Des rapports avec d'autres cultures sont attestés par la présence d'éléments de type Gaudio à Garavicchio et Belverde di Cetona.

ASPECTS RITUELS. Rites funéraires. La documentation est assez riche, étant donné le grand nombre de nécropoles connues. Le type de sépulture utilisé est celui de la tombe en four, à *cella* subcirculaire ou subelliptique, avec un court *dromos* d'accès et une *antecella* subcirculaire ou quadrangulaire. La *cella* était fermée par des dalles de pierre ou un muret à sec. Les tombes sont généralement monocellulaires, rarement bicellulaires. Dans la nécropole de Poggiali Vallelunga, on a pu mettre en évidence une organisation spatiale du cimetière, avec deux groupes de tombes au centre, une palissade attestée par une série de trous de pieux creusés dans le tuf, et un fossé en V, long jusqu'à présent de 15 m. Les squelettes étaient placés en position ramassée au centre de la *cella* et il y a des dépôts uniques ou multiples; les restes des inhumations précédentes étaient souvent repoussés vers le fond de la *cella*. Le mobilier était placé autour du cadavre et contenait fréquemment des armes en pierre et en métal; dans les cimetières de Le Calle et de Poggiali Vallelunga furent trouvés des vases déposés dans l'*antecella*, devant la dalle de fermeture. L'utilisation du cinabre sur les cadavres est rare et la trépanation des crânes est attestée.

Des dépôts particuliers sont représentés par une tombe de La Porcareccia avec un squelette masculin et un féminin enlacés et celle, plus connue, dite Tombe de la Veuve de Ponte San Pietro. Il s'agit ici d'un squelette masculin en position ramassée avec un riche mobilier d'armes et de vases; vers l'entrée de la tombe, gisait un squelette de jeune femme avec le crâne fracassé, élément qui fut interprété comme le sacrifice de la veuve.

Dans une phase tardive de la culture, on trouve des sépultures collectives en grottes naturelles, de véritables ossuaires comme celui de la Grotta San Giuseppe.

Autres rites. On peut rappeler le dépôt de vases autour des sources souterraines (Grotta dei Sassi Neri).

HABITAT. Les habitats sont inconnus jusqu'à présent. On signale un niveau d'habitation à Tufarelle et on possède diverses récoltes de surface avec des céramiques de type rinaldonien et rugueuses.

SITES. Outre le site éponyme de Rinaldone dans la région de Viterbe, on connaît une trentaine de nécropoles, les plus importantes étant Corano, Pitigliano, Garavicchio, Le Calle, Poggiali Vallelunga, La Porcareccia, Chiusa d'Ermini, Naviglione, Palombaro, Norchia, toutes entre la Toscane méridionale et le Latium septentrional, et la tombe de Sgurgola, près d'Anagni au sud de Rome. Parmi les grottes naturelles à usage funéraire, on rappellera celle de San Giuseppe sur l'île d'Elbe et la Grotta dei Sassi Neri.

STADES. Une subdivision en deux phases de la culture de Rinaldone est proposée par F. Rittatore Vonwiller, sur base des différences typologiques des formes de vases et de l'apparition, surtout dans les grottes funéraires naturelles, d'éléments qui semblent annoncer les types de l'Age du bronze. Une subdivision plus rigide en deux phases (Rinaldone 1 Enéolithique, Rinaldone 2 Bronze), proposée par Peroni en 1971, a suscité des réserves de la part de plusieurs auteurs.

FACIES REGIONAUX. Non définis.

CULTURE DU VASE CAMPANIFORME (pl.10)

Franco NICOLIS

DATATION. Données stratigraphiques. Les données de stratigraphie verticale sont rares, limitées en dernière analyse au dépôt de l'abri-sous-roche de Romita di Asciano. Du niveau 9, attribué par Peroni à l'Enéolithique, provient un fragment de vase campaniforme maritime/cordé (un autre fragment maritime/cordé, appartenant peut-être au même vase, provient du niveau 6 attribué à l'Age du bronze récent); des niveaux 7-8, attribués à l'Age du bronze ancien, proviennent des fragments d'écuellés avec décor de type campaniforme incisé et au peigne; toutefois, la fiabilité stratigraphique du dépôt archéologique de Romita di Asciano est acceptée par certains (Vigliardi 1979 : 27, note 64) et mise en doute par d'autres (Barfield 1976 : 315).

Les seuls sites campaniformes qui offrent une fiabilité stratigraphique sont ceux localisés autour de Sesto Fiorentino (Querciola, Campo del Sorgo, Via Bruschi, etc.); cependant, le dépôt archéologique est généralement constitué ici du seul niveau campaniforme. A Semitella, le niveau du Bronze ancien est superposé au niveau campaniforme.

Datations radiométriques. Nous disposons de datations radiométriques effectuées à Querciola et à Sesto Fiorentino-Via Bruschi qui, en chronologie non calibrée, se situent entre les derniers siècles du IIIe et les premiers siècles du IIe millénaire b.c.; en chronologie calibrée (méthode Pearson et Stuiver), les datations se placent dans une fourchette de temps extrêmement large qui couvre pratiquement tout le IIIe millénaire B.C.

Ces datations, quoique stratigraphiquement fiables, sont rarement utilisables pour fixer un cadre chronologique absolu précis.

Une datation radiométrique plus précise, située en chronologie calibrée dans la première moitié du IIIe millénaire B.C., provient du "niveau avec campaniforme" de la Grotta del Fontino.

Connexions interculturelles. Association avec céramique à écailles et striures à Querciola, Sesto Fiorentino-Via Bruschi, La Consuma 2, Riparo dell'Ambra, couche 10; association avec céramique striée à Campo del Sorgo, Romita di Asciano, couche 10; association avec céramique à décor à l'ongle au Riparo dell'Ambra, couche 10; association avec céramique de typologie poladienne à Querciola.

Des rapports ont été mis en évidence avec la production campaniforme d'autres zones intéressées par le phénomène. Le complexe campaniforme de Fontino présente des points de comparaison avec l'Europe du sud-ouest, Midi français, péninsule Ibérique, Sardaigne (formes des vases décorés, thèmes décoratifs, boutons "en tortue" avec perforation en V), mais aussi avec l'Europe centrale (brassards, vases polypodes). En ce qui concerne la structure funéraire sous tumulus de Sesto Fiorentino-Via Bruschi, des rapports stables ont été mis en évidence avec l'Europe centre-occidentale (zone Rhin-Main). La production de Querciola et de Torre Crognola trouve des comparaisons en Europe centre-orientale (technique à impressions, formes ansées, décorations à métopes).

Éléments supraculturels. Le segment de cercle en silex à retouche abrupte est présent dans de nombreux autres contextes péninsulaires néolithiques et même du Bronze ancien (voir fiches concernant le Campaniforme d'Italie septentrionale); la hache en cuivre de Querciola se situe dans une typologie de la fin de l'Enéolithique et du début de l'Age du bronze.

Liste des dates radiocarbone.

SITES	LABORATOIRE	NON CAL. B.P.	CAL. B.C.
Querciola	Ly 3034	3960 ±200	2870-2147
Querciola	Ly 3035	4130 ±150	2910-2491
Via Bruschi	UtC 762	3960 ±80	2580-2398
Fontino-liv.camp	Gif 7469	4100 ±100	2880-2498

EXTENSION GEOGRAPHIQUE. Italie tyrrhénienne centrale et méridionale (Toscane, Latium, Campanie). Quelques témoignages proviennent aussi des Abruzzes, de Calabre et des Pouilles.

CERAMIQUE. Céramique campaniforme. Formes : gobelets campaniformes à profil sinueux (fig. 1) ou caréné; tasses et écuelle à corps en calotte, paroi rentrante rectiligne ou légèrement concave, quelquefois fond ombiliqué (fig. 7-8, 11); tasse et écuelles carénées, parois convexes, petit col bas vertical ou bord plié vers l'extérieur (fig. 12); écuelles globulaires aplaties avec petit col (fig. 2-3); écuelle hémisphérique souvent avec bord plat épaissi (fig. 6); écuelle à corps lenticulaire avec bord rentrant (fig. 9); tasse à profil sinueux (fig. 5); écuelle à corps arrondi, bord plié vers l'extérieur (fig. 10); vase globuleux (fig. 14); tasse avec anse coudée placée sur le bord (fig. 13). Motifs décoratifs : les éléments décoratifs campaniformes consistent principalement en lignes horizontales, lignes brisées en zigzags, bandes plus ou moins larges délimitées par deux lignes parallèles et décorées de motifs variés (traits obliques, traits verticaux, guillochis, lignes en zigzags, panneaux, triangles, losanges, zigzags épargnés); ces éléments sont présents soit seuls, soit groupés, soit diversement combinés entre eux. Sur les gobelets campaniformes, on trouve habituellement une syntaxe décorative constituée d'une alternance de bandes décorées et de bandes lisses, quelquefois de la même grandeur (style maritime); dans deux cas, on peut reconnaître avec quelque probabilité le style maritime/cordé (bandes délimitées à la cordelette) (fig. 4); les bandes décorées sont quelquefois regroupées par deux ou trois (fig. 1). Sur un fragment de Quadrato di Torre Spaccata, on trouve une décoration probable de type AOC. Sur les autres formes, la décoration est présente de préférence sur la partie supérieure du vase, au-dessus du diamètre maximum, quelquefois avec des motifs accessoires également dans la partie inférieure. Le décor consiste habituellement en une grande bande délimitée en haut et en bas par des bandes plus petites, décorées ou lisses, ou par des bandes de lignes horizontales; à l'intérieur de la bande plus large, les motifs décoratifs sont constitués de files horizontales de triangles opposés et alternés qui forment un zigzag épargné; files de longs triangles opposés par la pointe; motifs de métopes formés de carrés dans lesquels sont inscrits quatre triangles opposés par la pointe. Sur les écuelles hémisphériques le décor peut également être présent sur le bord. Techniques décoratives : impression à la cordelette, impression au peigne, incision, pointillé libre, impression au poinçon. Quelquefois les techniques sont associées entre elles : peigne + impression; peigne + pointillé libre; peigne + cordelette; peigne + incision. Quelquefois présence de matière blanche en remplissage.

Céramique associée. Formes : les formes de Querciola sont associées avec le vase campaniforme; écuelle hémisphérique, à fond plat, quelquefois avec anse horizontale (fig. 16); vase avec trous passants ou avec cordon imprimé sous le bord, prise à languette (fig. 17, 19); vase à profil arrondi, embouchure rétrécie, anses verticales et cordons horizontaux (fig. 15); écuelle à corps globulaire aplati (fig. 18); tasse avec anse coudée; vase polypode. Motifs décoratifs : cordons horizontaux sur la panse, lisses ou décorés d'impressions; fragments de panse à surface rendue rugueuse par l'application d'écailles; d'autres présentent une surface externe couverte de stries. Techniques décoratives : plastique (cordons); écailles; brossage.

Autres industries céramiques. Fusaïoles tronconiques.

INDUSTRIE LITHIQUE. Pierre taillée. Les matériaux utilisés sont le jaspe et le silex (Querciola, Sesto Fiorentino-Via Bruschi, La Consuma 2); à Querciola et Via Bruschi, présence d'industrie sur calcaire; à Querciola, également industrie sur obsidienne (de Lipari). Outils : lame foliacée (fig. 20); pointe en losange foliacée bifaciale (fig. 21); pointes foliacées avec pédoncule (fig. 22-24); pointes à tranchant transversal (fig. 25-26); trapèze (fig. 27); segment de cercle (fig. 28).

Pierre polie. Hache en pierre verte schisteuse, à profil trapézoïdal (fig. 29); brassard en grès (fig. 30).

INDUSTRIE OSSEUSE. Poinçon; houe.

METALLURGIE. Hache en cuivre à bords légèrement relevés (fig. 31).

PARURE. Éléments de collier en os; figurine féminine en os du type "en violon", probablement élément de collier; petites perles perforées en pierre; boutons "en tortue" en os, avec perforations en V (fig. 32).

ECONOMIE. Subsistance. Les données concernant cet aspect proviennent de sites autour de Sesto Fiorentino; l'économie est basée essentiellement sur l'élevage, surtout des bovins, suivis des ovicaprins et des suidés; la chasse (cerf) est attestée mais reste d'importance secondaire; le chien est présent; à Querciola, *Equus caballus* a probablement été utilisé pour le travail; à Semitella, tombe de bovidé. L'activité agricole est attestée (reste de meules et présence de *triticum*).

Circulation des matières premières. A Querciola, présence d'outils en obsidienne provenant de Lipari.

ASPECTS RITUELS. *Rites et structures funéraires.* A Sesto Fiorentino-Via Bruschi, a été partiellement fouillée une structure interprétée comme un tumulus funéraire, entourée d'un fossé (la fosse, scellée par un foyer, ne contenait cependant pas d'ossements humains); au sommet du tertre, on a trouvé de petites fosses, qui suivent l'érection du tumulus; une signification rituelle a été attribuée à une petite fosse, située à quelques mètres du tumulus, en raison de la présence dans son remplissage d'une hache en pierre polie.

Du matériel campaniforme, quelquefois abondant, a été découvert dans des structures funéraires utilisées comme sépultures collectives pendant des phases culturelles différentes: grotta del Fontino (sépulture collective en cavité naturelle de 70 individus, avec restes de sépultures en connexion, utilisée pendant un long laps de temps entre l'Enéolithique et les débuts de l'Age du bronze); grotta della Scaletta (grotte sépulcrale avec restes de deux individus, utilisée durant l'Enéolithique); Spacco delle Monete (grotte sépulcrale avec restes partiellement calcinés de deux individus adultes et d'un enfant, utilisée pendant l'Enéolithique); Romita di Asciano (abri-sous-roche; les niveauxénéolithiques 9-11 contenaient des dépôts funéraires bouleversés); Fosso Conicchio (tombe à foyer de type rinaldonien, mais avec des éléments de mobilier également de type Laterza et Gaudio; sépultures multiples; dépôt bouleversé); Paestum-Temple de Cérès-tombe 1 (tombe creusée dans la roche; horizon culturel de type Laterza; l'association stratigraphique n'est pourtant pas sûre).

Production artistique. Figurine féminine, de type "en violon", en os; probablement, élément de collier.

HABITAT. *Morphologie.* Les données les plus sûres en ce domaine proviennent de la zone de Sesto Fiorentino. Les sites sont localisés aux confins septentrionaux d'un bassin fluviolacustre dans les environs du cours de l'Arno, autour de 50 m sous le niveau de la mer; les établissements étaient situés dans un milieu riche en eau qui formait une zone marécageuse et provoquait des inondations périodiques.

Les données pour les autres sites sont très rares car, dans la plupart des cas, il s'agit de trouvailles sporadiques; toutefois, il ne semble pas exister de choix récurrent pour une morphologie environnementale déterminée.

Les sites sont soit en plein air, soit en grotte, soit dans des abris-sous-roche.

Structures d'aménagement. Les seules données disponibles proviennent de Querciola, où ont été identifiées des cabanes subelliptiques; celles-ci utilisent parfois des plans naturels de cailloux comme surface drainante pour l'aire de piétinement; quelquefois, elles sont creusées dans les limons, avec un plan de piétinement artificiel constitué de cailloux de taille décroissante et un terrain contenant du matériel céramique et osseux. Présence de trous de pieux, mais toujours disposés irrégulièrement; présence de foyer, parfois recouvert de dalles. Des structures semblables ont également été découvertes à Campo del Sorgo et à Semitella.

STADES. Bien qu'incluse dans le contexte d'une uniformité chronologique bien marquée, qui situerait l'aspect campaniforme d'Italie continentale dans une phase avancée de son processus général d'évolution, on a avancé l'hypothèse de l'existence d'une phase plus ancienne représentée par quelques produits campaniformes de la tombe de Fosso Conicchio (gobelet

typique à décor couvrant) (Sarti et Vigliardi 1988). On peut également attribuer le vase campaniforme de la Grotta dell'Angelo d'Olevano à cette phase.

Un aspect typologiquement encore plus archaïque est au contraire reconnaissable dans les matériels de Quadrato di Torre Spaccata (décor de style AOC et style maritime/cordé) (Carboni et Ragni 1984); de ces derniers, on peut rapprocher les fragments de Campaniforme maritime/cordé du niveau 9 de Romita di Asciano et de Santa Candida près de Bari (Radina 1989).

L'aspect le plus évolué semble être représenté par les sites de Querciola, Fontino, Torre Crognola, Asciano-niveaux 7-8; bien que présentant quelques différences, attribuables aux relations avec d'autres zones de diffusion du Campaniforme (Fontino se tourne vers l'Europe occidentale, les autres sites vers l'Europe centrale), on constate dans ces sites une certaine unité en ce qui concerne la morphologie des vases et le style décoratif. Un décalage chronologique a été récemment supposé entre les sites de Torre Crognola, plus ancien, et Querciola (Cocchi sous presse).

Un aspect qui revêt peut-être un caractère de différenciation culturelle et géographique, mais non chronologique, est celui qui réunit quelques découvertes de la Toscane du nord-ouest (Riparo dell'Ambra, Castagnolo); on assiste probablement ici à une imitation décadente du répertoire technique et décoratif campaniforme, qui s'insère dans un contexte plus nettement indigène.

SITES. 1. Riparo dell'Ambra (LU), établissement en abri-sous-roche, fouille stratigraphique (Cocchi Genick, 1986); 2. Grotta della Scaletta (PI), grotte funéraire (Ceccanti, Cocchi et Fornaciari 1980); 3. Spacco delle Monete (PI), grotte funéraire (Menacci et Zecchini 1976); 4. Romita di Asciano (PI), abri-sous-roche, fouille stratigraphique (Peroni 1962-63); 5. Querciola (FI), établissement de plein air, fouille stratigraphique (Martini et Sarti 1991; Martini et Di Lernia 1989-90; Corridi et Sarti 1989-90); 6. Campo del Sorgo (FI), établissement de plein air, fouille stratigraphique (Sarti 1987; Martini et Sarti 1991); 7. Semitella (FI), établissement de plein air, fouille stratigraphique (Sarti 1987; Martini et Sarti 1991); 8. Sesto Fiorentino-Via Bruschi (FI), structure en tumulus entourée d'un fossé, fouille stratigraphique (Sarti *et alii* 1987-88); 9. Dune di Castagnolo (PI), trouvaille de surface (Radi 1985); 10. La Puzzolente (LI), trouvaille de surface (Sammartino 1990); 11. La Consuma (AR), site de plein air, fouille stratigraphique (Moroni 1990); 12. Grotta del Fontino (GR), sépulture collective en cavité naturelle, fouille stratigraphique (Vigliardi 1979); 13. Puntone di Villa (VT), découverte sporadique (Negrone Catacchio 1981); 14. Crostoletto di Lamone (VT), découverte sporadique (Uboldi 1981); 15. Torre Crognola (VT), récolte de surface (D'Ercole et Pennacchioni 1977; Pennacchioni 1979); 16. Fosso Conicchio (VT), tombe collective à forer (Colonna 1970); 17. Quadrato di Torre Spaccata (Roma), récoltes de surface (Carboni et Ragni 1984); 18. Grotta dell'Angelo (SA), grotte; récoltes de surface (Gastaldi 1974); 19. Paestum-Tempio di Cerere (SA), tombe creusée dans la roche (Arcuri et Albore Livadie 1988).

BIBLIOGRAPHIE

- AA.VV. 1981. *Sorgenti della Nova. Una comunità protostorica e il suo territorio nell'Etruria meridionale*. Roma.
- AA.VV. 1988. *Le Marche. Archeologia, Storia, Territorio*. Istituto regionale per la pre-protostoria nelle Marche, Arcevia-Sassoferrato.
- AMADEI, A. et GRIFONI CREMONESI, R. 1986-1987. La grotta all'Onda. *Rassegna di Archeologia* 6 : 171-215.
- ANTONIAZZI, A., BAGOLINI, B., BERMOND MONTANARI, G., MASSI PASI, M. et PRATI, L. 1987. Il neolitico di Fornace Cappuccini a Faenza e la Ceramica Impressa in Romagna. *Atti della XXVI riunione scientifica dell'I.I.P.P. "Il Neolitico in Italia", Firenze, 7-10 novembre 1985*, p. 553-564.
- ANTONUCCI, B. et CREMONESI, G. 1967. I risultati dei saggi di scavo condotti in alcune grotte della Versilia. *Atti della Società toscana di scienze naturali, Memorie A*, 74 : 452-469.
- ARCURI, F. et ALBORE LIVADIE, C., 1988. Paestum (Salerno) : le tombe eneolitiche presso il tempio di Cerere. *Atti del convegno "L'età del Rame in Europa", Viareggio, 15-18 ottobre 1987, Rassegna di Archeologia* 7. Firenze, p. 568-569.
- BAGNOLI, P. E. et PANICUCCI, N. 1986. Ceramica impressa rinveuta presso la dume de Castagnolo. *Terre e Paduli* (Pisa) : 64-66.
- BAGOLINI, B. et BIAGI, P. 1987. Il neolitico dell'Emilia Romagna. *Atti della XXVI riunione scientifica dell'I.I.P.P. "Il Neolitico in Italia", Firenze, 7-10 novembre 1985*, p. 217-227.
- BAGOLINI, B. et GHIROTTI, L. 1980. La cultura della Ceramica impressa a Misano Adriatico (Forlì). *Aspetti del neolitico dell'Emilia Romagna. Preistoria alpina* 16 : 31-43.
- BAILO MODESTI, G., d'AGOSTINO, B. et GASTALDI, P. (éds) 1974. *Seconda mostra della preistoria e della protostoria nel Salernitano*. Salerno.
- BARFIELD, L. H. 1969. Two italian halberds and the question of the earliest european halberds. *Origini* 3 : 67-83.
- BARFIELD, L. H. 1976. The cultural affinities of Bell Beakers in Italy and Sicily. *Glockenbecher Symposion Oberried 1974*, p. 307-322.
- BIETTI SESTIERI, A. M. (sous la direction de) 1984. *Preistoria e Protostoria nel territorio di Roma*. Roma.
- CALVI REZIA, G. 1972. I resti dell'insediamento neolitico di Pienza. *Atti della XIV riunione scientifica dell'Istituto italiano di preistoria e protostoria*. Firenze, p. 285-299.
- CARBONI, G. et RAGNI, E. 1984. Ricognizione di superficie F. 25 N. In BIETTI SESTIERI, A. M. (sous la direction de) *Preistoria e Protostoria nel territorio di Roma*. Roma, p. 47-63.
- CAZZELLA, A. 1988. Una struttura difensiva eneolitica : il fossato di Conelle di Arcevia. In *"Le Marche Archeologia, Storia, Territorio", Atti del I congresso nazionale, Arcevia Sassoferrato*.
- CAZZELLA, A. 1992. La "cultura " del Vaso campaniforme in Italia. In CAZZELLA, A. et MOSCOLONI, M. *Neolitico ed Eneolitico*. Popoli et civiltà dell'Italia antica, p. 561-593.

- CAZZELLA, A. et MOSCOLONI, M. 1984. Testimonianze del Paleolitico superiore e del Neolitico iniziale a Tor Vergata. In *Preistoria e Protostoria nel territorio di Roma*. Roma, p.105-116.
- CAZZELLA, A. et MOSCOLONI, M. 1988. Le facies eneolitiche delle Marche. *Atti del convegno "L'età del Rame in Europa", Viareggio, 15-18 Ottobre 1987, Rassegna di Archeologia 7*. Firenze, p. 362-370.
- CECCANTI, M. 1982. Età del Rame. In *"Testimonianze preistoriche nel Mugello e in Val di Sieve"*, *Studi e Materiali 5* : 332-328.
- CECCANTI, M., COCCHI, D. et FORNACIARI, G. 1980. Una grotticella sepolcrale con vaso campaniforme scoperta presso Vecchiano (Pisa). *Atti della Società toscana di scienze naturali, Memorie A*, 87 : 375-391.
- CIPOLLONI SAMPO, M. 1994. Paleobiologia delle popolazioni umane : l'Eneolitico et l'età del Bronzo in Italia centro-meridionale. *Bullettino di Paletnologia italiana* 85 : 261-286.
- COCCHI GENICK, D. 1986. *Il Riparo dell'Ambra. Una successione stratigrafica dal Neolitico tardo al Bronzo finale*. Massarosa.
- COCCHI GENICK, D. et CECCANTI, M. 1981. Corano, Poggio Formica. In NEGRONI CATAACCHIO, N. (éd.) *Sorgenti della Nova*. Como, p. 355-360.
- COCCHI GENICK, D. et FORNACIARI, G. 1982. La Buca della Gigia di Pietrasanta. *Quaderni di Scienze antropologiche* 8 : 21-64.
- COCCHI GENICK, D. et GRIFONI CREMONESI, R. (sous la direction de) 1985. *L'età dei metalli nella Toscana nord-occidentale*. Pisa.
- COCCHI GENICK, D. et GRIFONI CREMONESI, R. 1989. *L'età del Rame in Toscana*. Massarosa.
- COCCHI GENICK, D. (sous presse). *Manuale di Preistoria III. Eneolitico*.
- COCCHI GENICK, D., CECCANTI, M. et FORNACIARI, G. 1982. La grotta dell'Inferno di Vecchiano (Pisa). *Archivio antropologia ed etnologia* 112 : 57-149.
- COLONNA, G. 1970. Fosso Conicchio (Viterbo). In *Nuovi tesori dell'antica Tuscia*, catalogue de l'exposition. Viterbo, p. 11-15.
- CORAZZA, C. 1969. Le ricerche nella Buca Tana di Maggiano. *Archivio antropologia ed etnologia* 99 : 139-150.
- CORRIDI, C. et SARTI, L. 1989-1890. Sulla presenza di *Equus* nell'Eneolitico italiano : i ritrovamenti nel villaggio "campaniforme" di Querciola (Firenze). *Rivista di Scienze preistoriche* 42, 1-2 : 339-348.
- CREMONESI, G. 1965. Il villaggio di Ripoli alla luce dei recenti scavi. *Rivista di Scienze preistoriche* 20 : 85-155.
- CREMONESI, G. 1966. Il villaggio Leopardi presso Penne in Abruzzo. *Bullettino di Paletnologia italiana*, n.s. 17, 75 : 27-49.
- CREMONESI, G. 1968. La Grotta dell'Orso di Sarteano. I livelli dell'età dei metalli. *Origini* 2 : 247-331.
- CREMONESI, G. 1976. *La Grotta dei Piccioni di Bolognano nel quadro delle culture dal neolitico all'età del bronzo in Abruzzo*. Pisa : Giardini.

CREMONESI, G. 1987. La Grotta di San Guiseppe nel quadro dell'eneolitico toscano. In *Rio Marina e il suo territorio nella storia e nella cultura*. Pisa, p. 23-24.

CREMONESI, G. et RADMILLI, A. M. 1963. *Guida alla Sezione preistorica del Museo archeologico di Firenze*. Firenze.

CREMONESI, G. et TOZZI, C. 1987. Il neolitico dell'Abruzzo. *Atti della XXVI riunione scientifica dell'I.I.P.P. "Il Neolitico in Italia", Firenze, 7-10 novembre 1975*, p. 21-30.

D'ERCOLE, V. et PENNACCHIONI, M. 1977. *Vulci. Rinvenimenti di superficie d'epoca preistorica*. Roma.

DUCCI, S., PERAZZI, P. et RONCHITELLI, A. 1986-1987. Gli insediamenti neolitici abruzzesi con ceramica impressa di Tricalle (CH) e Fontanelle (PE). *Rassegna di Archeologia* 6 : 65-128.

FASANI, L., RITTATORE, F. et SOFFREDI, A. 1964-66. Necropoli dell'età eneolitica e del bronzo nella vallata del fiume Fiora (Viterbo). *Sibrium* 8 : 87-94.

FORMICOLA, V. et GRIFONI CREMONESI, R. 1979-80. Resti umani eneolitici della Grotta delle Fate di Calomini (Garfagnana). *Archivio antropologia ed etnologia* 109-110 : 309-329.

FORNACIARI, G. 1977. I risultati dei saggi di scavo condotti in alcune grotte a Piano di Mommio di Massarosa nella Bassa Versilia. *Atti della Società toscana di scienze naturali, Memorie A*, 84 : 122-155.

FUGAZZOLA DELPINO, M. A. 1987. Il neolitico nel Lazio settentrionale. *Atti della XXVI riunione scientifica dell'I.I.P.P. "Il Neolitico in Italia", Firenze, 7-10 novembre 1975*, p. 253-270.

FUGAZZOLA DELPINO, M. A., D'EUGENIO, G. et PESSINA, A. 1993. La Marmotta (Anguillara Sabazia, RM). Scavi 1989. Un abitato perilacustre di età neolitica. *Bullettino di Paleontologia italiana* 84 : 181-342.

GASTALDI, P. 1974. Olevano sul Tusciano. La Grotta dell'Angelo. In BAILO MODESTI, G. et al. (éds) *Seconda mostra della preistoria e della protostoria nel Salernitano*. Salerno, p. 65-66.

GNESUTTA UCELLI, P. et MALLEGGNI, F. 1988. Note preliminari sullo scavo della Grotta delle Settecannelle (Ischia di Castro-Viterbo). *Atti della Società toscana di scienze naturali, Memorie A*, 95 : 303-323.

GRIFONI CREMONESI, R. 1967. *La Grotta dell'Orso di Sarteano, I. Il Neolitico. Origini* 1 : 53-115.

GRIFONI CREMONESI, R. 1969. I materiali preistorici della Toscana esistenti al Museo Archeologico di Perugia. *Atti della Società toscana di scienze naturali, Memorie A*, 76 : 151-194.

GRIFONI CREMONESI, R. 1985. La Grotta del Castello di Vecchiano. In COCCHI GENICK, D. et GRIFONI CREMONESI, R. (éds) *Età dei Metalli nella Toscana Nord Occidentale*, p. 101-114.

GRIFONI CREMONESI, R. 1985. Nuovi dati sul mesolitico e sul neolitico del Fucino. In LIVERANI, M. et al (éds) *Studi di paleontologia in onore di S. M. Puglisi*. Roma, p. 717-729.

- GRIFONI CREMONESI, R. 1987. Il neolitico della Toscana e dell'Umbria. *Atti della XXVI riunione scientifica dell'I.I.P.P. "Il Neolitico in Italia", Firenze, 7-10 novembre 1975*, p. 229-235.
- GRIFONI, R. 1964. La collezione di oggetti preistorici della Toscana esistente al Museo L. Pigorini di Roma. *Atti della Società toscana di scienze naturali, Memorie A*, 71 : 51-82.
- GUIDI, A. 1979. Nuovi dati sulla problematica dell'antica età del Bronzo nel Lazio. *Archeologia laziale* 2 : 129-138.
- JUNGHANS, S., SANGMEISTER, E. et SCHROEDER, M. 1960. *Metallanalysen Kupferzeitlicher und frühbronzezeitlicher Bodenfunde aus Europa*. Berlin.
- LOLLINI, D. G. 1965. Il neolitico delle Marche alla luce delle recenti scoperte. *Atti del VI congresso Unione internazionale delle scienze preistoriche e protostoriche, vol. II, Roma*, p. 309-315.
- LOLLINI, D. G. et CAPITANIO, M. 1970. Tomba eneolitica da Recanati. *Atti del IV convegno studi storici maceratesi, Macerata*.
- MAGGI, R. et DEL LUCCHESI, A. 1988. Aspects of Copper Age in Liguria. *Atti del convegno "L'età del Rame in Europa", Viareggio, 15-18 ottobre 1987, Rassegna di Archeologia* 7. Firenze, p. 331-338.
- MARTINI, F. et DI LERNIA, S. 1989-1890. Il campaniforme di Querciola. I : l'industria scheggiata in selce, diaspro e ossidiana. *Rivista di Scienze preistoriche* 42, 1-2 : 101-154.
- MARTINI, F. et SARTI, L. 1991. Gli insediamenti neo-eneolitici nel territorio di Sesto Fiorentino e Prato. Primi risultati e prospettive di ricerca. *Studi e Materiali* 6 : 16-29.
- MENCACCI, P. et ZECCHINI, M. 1976. *Lucca preistorica*. Lucca.
- MORONI, A. 1990. Il paleolitico superiore e l'eneolitico di La Consuma, comune di Pieve S. Stefano (Arezzo). *Rassegna di Archeologia* 9 : 249-289.
- MULLER KARPE, H. 1968. *Handbuch der Vorgeschichte*, Band III. München.
- NEGRONI CATAACCHIO, N. 1981. Puntone di Villa (Casale Tiberi - Ischia di Castro - Viterbo). In AA.VV., p. 353-354.
- NEGRONI CATAACCHIO, N. 1987. *Il Museo di Preistoria e Protostoria della Valle del Fiume Fiora di Manciano*. Grosseto.
- NEGRONI CATAACCHIO, N. 1988. La cultura di Rinaldone. *Atti del convegno "L'età del Rame in Europa", Viareggio, 15-18 ottobre 1987, Rassegna di Archeologia* 7. Firenze, p. 348-362.
- NEGRONI CATAACCHIO, N. 1993. La cultura di Rinaldone. Ricerche e scavi. *Atti del Primo incontro di studi, Manciano 1991*. Milano.
- NEGRONI CATAACCHIO, N., FINCO, V. et QUAGLIOLLO, M. 1989. Poggiali Vallelunga (GR). Necropoli della cultura di Rinaldone. *Atti del convegno "L'antica età del Rame in Europa", Rassegna di Archeologia* 7 : 590-591.
- OSTENBERG, C. E. 1967. Luni sul Mignone e problemi della preistoria d'Italia. *Acta Inst. Romani Regni Sueciae* (Lund) 25.

- PATRIZI, S., RADMILLI, A. M. et MANGILI, G. 1954. Sepoltura ad inumazione con cranio trapanato nella Grotta Patrizi, Sasso di Furbara. *Rivista di Antropologia* 41 : 33-68.
- PENNACCHIONI, M. 1979. Nuovi dati e precisazioni sull'insediamento preistorico di Torre Crognola (Vulci - Viterbo). *Atti della Società toscana di scienze naturali, Memorie A*, 86 : 415-433.
- PERONI, R. 1962-63. La Romita di Asciano (Pisa). Riparo sotto roccia utilizzato dall'età neolitica alla barbarica. *Bullettino di Paletnologia italiana*, n.s. 14, 71-72 : 251-442.
- PITTI, C. et TOZZI, C. 1976. Gli scavi nel villaggio neolitico di Catignano (Pescara). *Rivista di Scienze preistoriche* 31 : 87-107.
- PUGLISI, S. M. 1959. *La civiltà appenninica*. Florence : Sansoni.
- PUGLISI, S. M. 1965. Sulla facies protoappenninica in Italia. *Atti del VI congresso Unione internazionale delle scienze preistoriche e protostoriche, vol. II, Roma*.
- RADÌ, G. 1974. La Grotta del Leone. Materiali dei livelli a ceramica. *Antichità pisane* 3 : 2-22.
- RADÌ, G. 1979. Resti di un villaggio neolitico a Villa Badessa (Pescara). *Atti della Società toscana di scienze naturali, Memorie A*, 86 : 405-414.
- RADÌ, G. 1981. *La Grotta del Beato Benincasa nel quadro delle culture dal neolitico all'età del bronzo in Toscana*. Pisa : Giardini.
- RADÌ, G. 1986. Rinvenimenti della prima età dei metalli a Castagnolo. In *Terre e Paduli. Reperti, documenti, immagini per la storia di Coltano*. Pontedera, p. 66-68.
- RADÌ, G. 1988. L'eneolitico in Abruzzo. *Atti del convegno "L'età del Rame in Europa", Viareggio, 15-18 ottobre 1987, Rassegna di Archeologia* 7. Firenze, p. 370-377.
- RADÌ, G. 1991. Il villaggio neolitico di Colle Santo Stefano (Ortucchio). *Atti del convegno di archeologia "Il Fucino e le area limitrofe nell'antichità"*, p. 110-121.
- RADINA, F. 1988. Santa Candida. In ANDREASSI, G. et RADINA, F. (éds) *Archeologia di una città. Bari dalle origini al X secolo*. Bari, p. 161-165.
- RADMILLI, A. M. 1974. *Popoli e civiltà dell'Italia antica*. Roma.
- RADMILLI, A. M. 1975. Cultura di Conelle. In RADMILLI, A. M. (sous la direction de) *Guida della Preistoria italiana*. Firenze.
- RADMILLI, A. M. 1977. *Storia dell'Abruzzo dalle origini all'età del bronzo*. Pisa.
- RELLINI, U. 1934. *La più antica ceramica dipinta in Italia*. Roma : Collezione meridionale.
- RITTATORE VONWILLER, F., FALCHETTI, F. et NEGRONI CATAACCHIO, N. 1978. Preistoria e protostoria della Valle del Fiume Fiora. *Quaderni ricerca scientifica, C.N.R. (Roma)* 100 : 27-81.
- SAMMARTINO, F. 1986. Le industrie litiche del neolitico e dell'età dei metalli a Coltano. *Terre e Paduli*. Pisa, p. 61-63.
- SAMMARTINO, F. 1990. Insediamenti neolitici e della prima età dei metalli in località La Puzzolente (Livorno). Un'officina per la lavorazione della steatite. *Rassegna di Archeologia* 9 : 153-182.

SARTI, L. 1987. Bell Beaker Sites at Sesto Fiorentino near Florence, Italy. In *Bell Beakers of the Western Mediterranean*, B.A.R., p. 551-561.

SARTI, L. et VIGLIARDI, A. 1988. Il vaso campaniforme nell'Italia centrale. *Atti del convegno "L'età del Rame in Europa", Viareggio, 18-18 ottobre 1987, Rassegna di Archeologia 7*. Firenze, p. 378-387.

SARTI, L., BIRTOLO, R., CORRIDI, C., FOGGI, B., MAGI, M. et MARTINI, F. 1987-88. Il tumulo eneolitico di via Bruschi a Sesto Fiorentino. *Rivista di Scienze preistoriche 41*, 1-2 : 139-198.

TINE, S. et ISETTI, E. 1975-1980. Culto neolitico delle acque e recenti scavi nella Grotta Scaloria. *Bullettino di Paleontologia italiana*, n.s. 24, 82 : 31-70.

TOZZI, C. 1982. La transition du Néolithique ancien au Néolithique moyen dans la côte adriatique (Abruzzo-Marche). *Actes du colloque international de préhistoire "Le Néolithique ancien méditerranéen", Montpellier, 1981, Archéologie en Languedoc 2*, p. 319-325.

UBOLDI, A. 1981. Crostoletto di Lamone (Ischia di Castro - Viterbo). In *AA.VV.*, p. 397-406.

VIGLIARDI, A. 1979. Rapporti tra Sardegna e Toscana nell'eneolitico finale-primò bronzo : la Grotta del Fontino nel Grossetano. *Atti della XXII riunione scientifica dell'istituto italiano di preistoria e protostoria*, p. 247-288.

LEGENDE DES PLANCHES

Pl. 1. Céramique à impression médio-tyrrhénienn. Formes et motifs décoratifs de la céramique (1-21), hachette en pierre verte (22), trapèzes en obsidienne (23, 26), tronçatures en obsidienne (24, 27), lame à dos en obsidienne (25), élément de faucille en silex (28), grattoir en silex (29). *Riparo La Romita di Asciano (Pise)* : 1; *village de Pienza (Sienne)* : 2-5; *Grotta dell'Orso di Sarteano (Sienne)* : 6-7; *Grotta Lattaia (Sienne)* : 8-11; *Grotta delle Settecannelle (Viterbo)* : 12-21; *Coltano (Pise)* : 22-27; *Tor Vergata (Rome)* : 28-29. D'après Peroni 1962-1963 : 1; Calvi Rezia 1972 : 2-5; Grifoni Cremonesi 1967, 1969 : 6-11; Gnesutta Ucelli et Mallegni 1988 : 12-21; Bagnoli et Panicucci 1986 : 23, 26; Sammartino 1986 : 24-25; Cazzella et Moscoloni 1984 : 28-29. Les céramiques sont réduites au 1/4; l'industrie lithique est au 1/1.

Pl. 2. Céramique linéaire toscano-latiiale. Formes et motifs décoratifs (1-20), plan de la sépulture de Grotta Patrizi (21), lames rhomboïdales en silex (22-24), hachette en pierre verte (25), nucleus en obsidienne (26), pointe en silex (27), grattoir en silex (28), anneau en os (29), anneau en pierre (30), défense de sanglier avec trous (31), imitation en pierre de croche de cerf (32), pendentif en os (33), métapode d'*ovis* décoré (34), poinçons en os (35, 38), pointes de sagaies en os (36-37), harpon en bois de cerf (39). *Grotta dell'Orso di Sarteano* : 1, 3-10, 12, 26-29, 35-39; *Grotta del Beato* : 2, 11; *Grotta Patrizi* : 13-25, 31-34; *Grotta Lattaia* : 30. Echelle 1/4 : 1-12; éch. 1/2 : 22-39; indéterminées : 13-20.

Pl. 3. Culture à céramique imprimée d'Adriatique centrale. Céramique (1-20), burins (21-24), grattoirs (25-27), tronçatures (28-30), becs-perçoirs (31-32), outils à dos (33-35), pièces géométriques (36-43), lame denticulée (44), élément de faucille (45), outils campigniens (46-47), hachettes en pierre polie (48-49), houe en bois de cervidé (50), pointes en os (51-52), poinçons en os (53-54, 59), hameçons en os (55-56), spatules en os (57-58), ornement en coquillage (60), ornements en terre cuite (61-62), phalanges et dents perforées (63-64), coupe de structure fossoyée (65). *Faenza, Fornace Cappuccini (Romagne)* : 1; *Misano Adriatico, I Fienili (Romagne)* : 2, 49; *Grotta dei Piccioni di Bolognano (Abruzzes)* : 3-6, 11, 17, 21, 25, 28, 31, 33, 42-44, 46, 48, 53, 55, 59, 64; *Grotta Continenza di Trasacco (Abruzzes)* : 7-10, 12-14; *Fontanelle (Abruzzes)* : 15-16, 47, 60; *Tricalle (Abruzzes)* : 18-19, 23, 30; *Santo Stefano di Ortucchio (Abruzzes)* : 20, 22, 26, 29, 32, 34-35, 37-41, 45, 50-52, 62-63; *Maddalena di Muccia (Marches)* : 24, 27, 36, 56; *Villagio Leopardi (Abruzzes)* : 54, 58, 61, 65; *Ripabianca di Monterado (Marches)* : 57. D'après Antoniazzi *et alii* 1987 : 1; Bagolini et Ghirelli 1980 : 2, 49; Cremonesi 1976 : 3-6, 11, 17, 21, 25, 28, 31, 33, 42-44, 46, 48, 53, 55, 59, 64; Grifoni Cremonesi 1985 : 7-10, 12-14; Ducci *et alii* 1986-87 : 15-16, 18-19, 23, 30, 47, 60; Radi 1991 : 20, 22, 26, 29, 32, 34-35, 37-41, 45, 50-52, 62-63; Lollini 1965 : 24, 27, 36, 56-57; Cremonesi 1966 : 54, 58, 61, 65. Echelle 1/2 : 21-64; éch. 1/4 : 2, 7-10, 12-13, 17, 20; éch. environ 1/4 : 5, 14-16, 18-19; éch. environ 1/5 : 4, 6; éch. environ 1/6 : 3, 11; éch. 1/8 : 1; la fosse n° 65 mesure 2,80 x 3,75 m.

Pl. 4. Culture de Catignano-Scaloria Bassa. Plan du village de Catignano (1), céramique figuline peinte de bandes rouges (2, 5-6), céramique peinte de bandes rouges et de lignes brunes obtenues par la technique négative (3-4, 7), céramique épurée (8-14), céramique grossière (16, 35-36), anneau en pierre (15), lame retouchée (17), trapèzes (18-19), tronçatures (20-21), burins (22-23, 29-30), pointes (25-26), élément de faucille (27), denticulé (28), aiguille en os (24), poinçon (31), tronçon d'os creux (32), spatule (33), fragment de pointe en os (34). *Village de Catignano* : 2, 5-14, 16-28, 31-33, 35-36; *Grotta Scaloria* : 3-4; *village de Villa Badessa* : 15, 29-30, 34. Echelle 1/6 : 2, 5-14, 16, 35-36; éch. 1/8 : 3-4; éch. 1/2 : 15, 17-23, 25-30; éch. 1/3 : 24, 31-34.

Pl. 5. Culture de Ripoli. Formes de vases et motifs décoratifs : céramique figuline (1-6), céramique fine (7-9), céramique grossière (10-11), décor peint (12-15); industrie lithique : pointes de flèche (16-24), rhombe (25), poinçon (26), outils campigniens (27-

28), lame à retouches abruptes périphériques (29), grattoirs (30-31), hachette et petite hachette (32, 34), anneau (33), disque (35), galet à deux encoches bifaciales (36); industrie osseuse : sagaie et poinçon fusiformes (38, 41), poinçon (39), spatules (40, 44), aiguilles (42-43), parures : coquille perforée (37), plaquette en pierre (45), boutons en os (46, 47), imitation en os d'une croche de cerf (48), croche de cerf perforée (49), galets peints (50, 51), sépulture avec chien de Ripoli (52), coupe du fossé de Ripoli (53), plan des cercles de la Grotta dei Piccioni (54). *Ripoli* : 1-3, 5, 7-10, 12-16, 21-22, 25-26, 29-31, 44; *Grotta dei Piccioni* : 4, 17-20, 23-24, 27-28, 32-37, 39-40, 45-50; *Fossacesia* : 6, 11, 38, 41-43, 51. D'après Cremonesi 1965 : 1-3, 5, 7-10, 12-16, 21-22, 25-26, 29-31, 44; Cremonesi 1976 : 4, 17-20, 23-24, 27-28, 32-37, 39-40, 45-50, 54; inédits : 6, 11, 38, 41-43; Cremonesi 1973 : 51; Rellini 1934 : 52; Radmilli et Cremonesi 1963 : 53. Echelle 1/4 : 2-5, 7-11, 32-45, 50-51; éch. 1/2 : 16-31, 46-49; éch. 1/6 : 1, 6; les autres indéterminées.

Pl. 6. Culture d'Ortucchio. Céramique (1-19), lames de silex à retouche périphérique ou bifaciale (20-24), pointes de silex (25-32), hachette campignienne (33), pesons de filet en terre cuite (34-35), poids de tisserand en terre cuite (36-37), hache en fer à repasser (38), massue (39), ornements en pierre tendre (40-41), poinçon en os (42), dent perforée (43). *Grotta dei Piccioni di Bolognano* : 1-2, 12, 20, 26, 28-29, 31-33, 37-39, 42-43; *village d'Ortucchio* : 3-11, 13-19, 21-25, 27, 30, 34-36, 40-41. D'après Cremonesi 1976 : 1-2, 12, 20, 26, 28-29, 31-33, 37-39, 42-43; Radi 1988 : 3-11, 15-18; Radmilli 1975 : 13-14, 19; Puglisi 1965 : 21-25, 27, 30; Radmilli 1977 : 34-36, 40-41. Echelle 1/3 : 34-36, 40-41; éch. environ 1/3 : 20, 26, 28-29, 31-33, 37-39; éch. 1/4 : 1-12, 15-18; les autres inconnues.

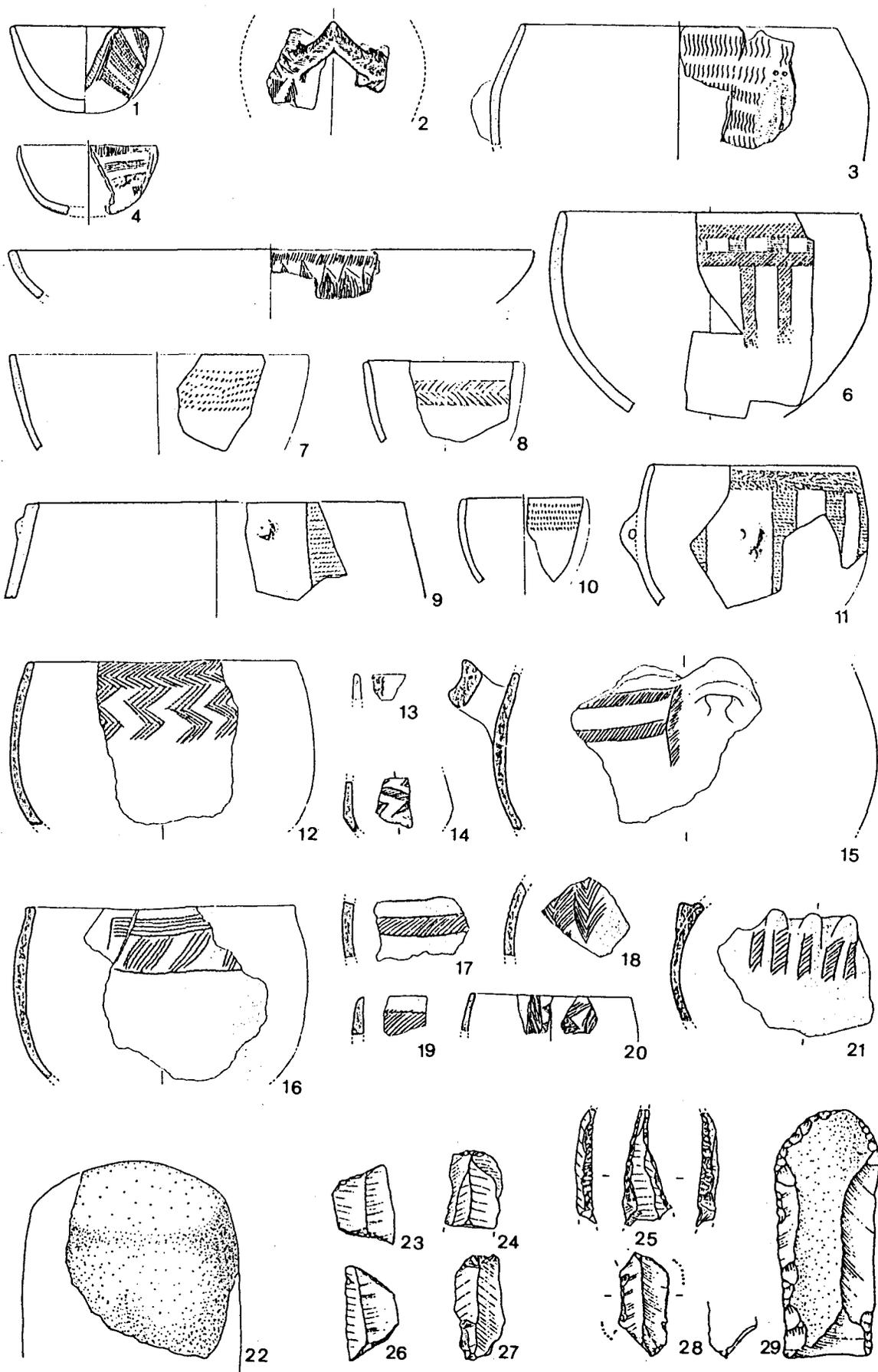
Pl. 7. Culture de Conelle. Céramiques (1-15, 18-19), fusaioles en terre cuite (16-17), poignards en silex (20-22), pointes de flèche (23-26, 28), poinçon en os (27), hache-marteau (29, 31), tête de massue (30), ornement en défense de *sus* (32), parure (33), idole en bois de cervidé (34), coupe du fossé de Conelle (35). *Conelle* : 1-22, 24-27, 29-35; *La Svolta di Recanati* : 23, 28. D'après Cazzella 1988 : 1-2, 4-5, 8-9, 13, 20-22, 24-26, 35; Cazzella et Moscoloni 1988 : 3, 7; Puglisi 1965 : 6, 10-12, 14-15, 18, 29-31, 34; Radmilli 1975 : 16-17, 19, 27, 32-33; Lollini et Capitanio 1970 : 23, 28. Echelle 1/2 : 20-22, 24-26; éch. environ 1/2 : 23, 28; éch. 1/6 : 3, 7; éch. environ 1/6, 1-2, 4-5, 8-9, 13; les autres inconnues.

Pl. 8. Enéolithique toscan. Formes de vases et motifs décoratifs (1-17), industrie lithique (18-24), hache-marteau (25), masse de mineur (26), poignards en cuivre (27-30, 32), bracelet en cuivre (31), hache en cuivre (33), pointes en os (34-35), pendeloque en os (36), *Columbella rustica* perforée (37), *dentalium* (38), grains de collier en marbre (39-42), objets de parure en calcaire (43-48), pendeloque en stéatite (49), dent perforée (50), plaquettes perforées en pierre (51-52), pendeloque en pierre (53), bouton en coquillage (54), pendeloque en coquillage (55), dépôt secondaire de Buca delle Fate di Fondineto (56), sépulture de la Grotta dell'Inferno (57). *Buca della Gigia (Lucques)* : 1; *Riparo dell'Ambra (Lucques)* : 2-3, 7-9; *Grotta dell'Orso di Sarteano (Sienne)* : 4, 17; *Grotta del Beato (Sienne)* : 5, 13, 15; *Grotta dell'Inferno (Pise)* : 6, 43-48, 54; *Grotta all'Onda (Lucques)* : 10, 50-51; *Grotta Lattaia (Sienne)* : 11; *Camigliano (Sienne)* : 12, 14, 16; *Buca delle Fate di Cardoso (Lucques)* : 18, 20-21, 34, 36; *Grotta del Castello (Pise)* : 19, 23, 27, 31, 35, 39-42; *Buca delle Fate di Fondineto (Lucques)* : 22, 37; *Grotta del Leone (Pise)* : 24, 30, 33, 53, 55; *Borgo San Lorenzo (Florence)* : 25; *Cornacchino (Grosseto)* : 26; *Buca delle Fate di Calomini (Lucques)* : 28, 38; *Buca di Castelvenere (Lucques)* : 29; *San Casciano (Sienne)* : 32; *La Puzzolente (Livourne)* : 49; *Buca Tana di Maggiano (Lucques)* : 52. D'après Cocchi Genick et alii 1982 : 1, 6, 43-48, 54, 57; Cocchi Genick 1986 : 2-3, 7-9; Cremonesi 1968 : 4, 17; Radi 1981 : 5, 13, 15; Amadei et Grifoni Cremonesi 1986-87 : 10, 50-51; Grifoni Cremonesi 1969 : 11; Grifoni Cremonesi 1964 : 12, 14, 16, 26; Grifoni Cremonesi 1985 : 19, 23, 27, 31, 35, 39-42; Antonucci et Cremonesi 1967 : 18, 20-21, 54, 56; Fornaciari 1977 : 22, 37, 56; Radi 1974 : 24, 30, 33, 53, 55; Ceccanti 1982 : 25; Formicola et Grifoni Cremonesi 1979-80 : 28, 38; Mencacci et Zecchini 1975 : 29;

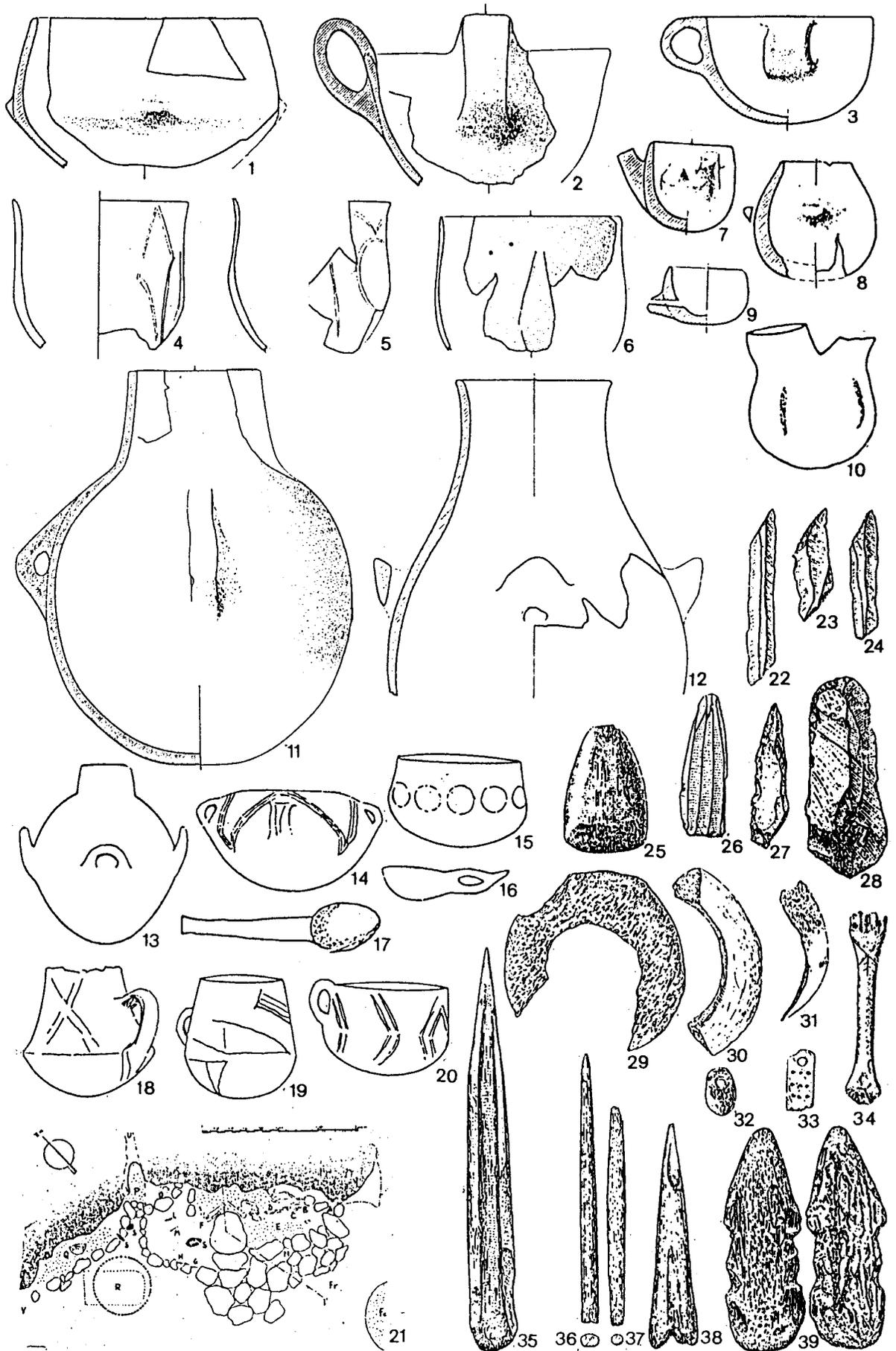
Junghaus *et alii* 1960 : 32; Sanmartino 1986 : 49; Corazza 1969 : 52. Echelle 1/2 : 1-3, 6-10, 18-26, 34-55; éch. 1/4 : 4-5, 11-17; éch. 1/3 : 27-33; les autres inconnues.

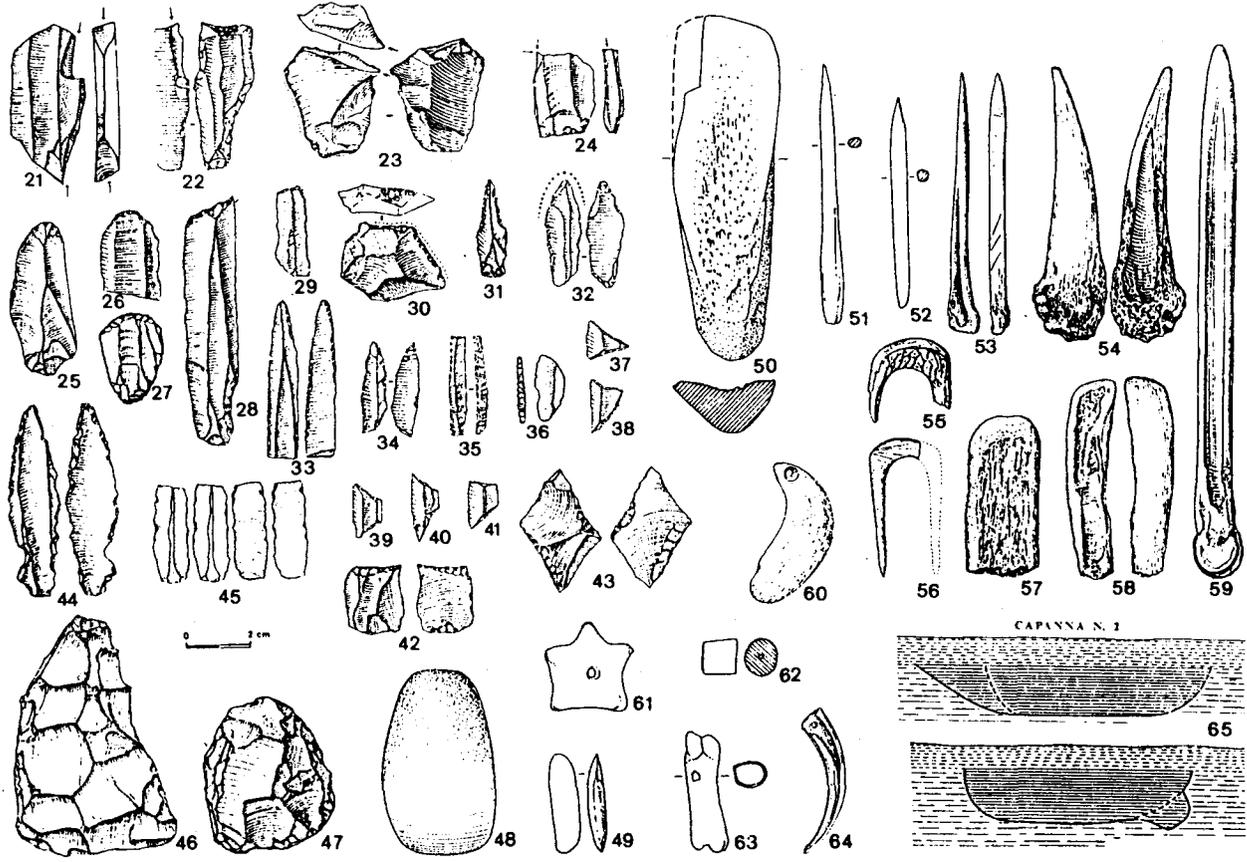
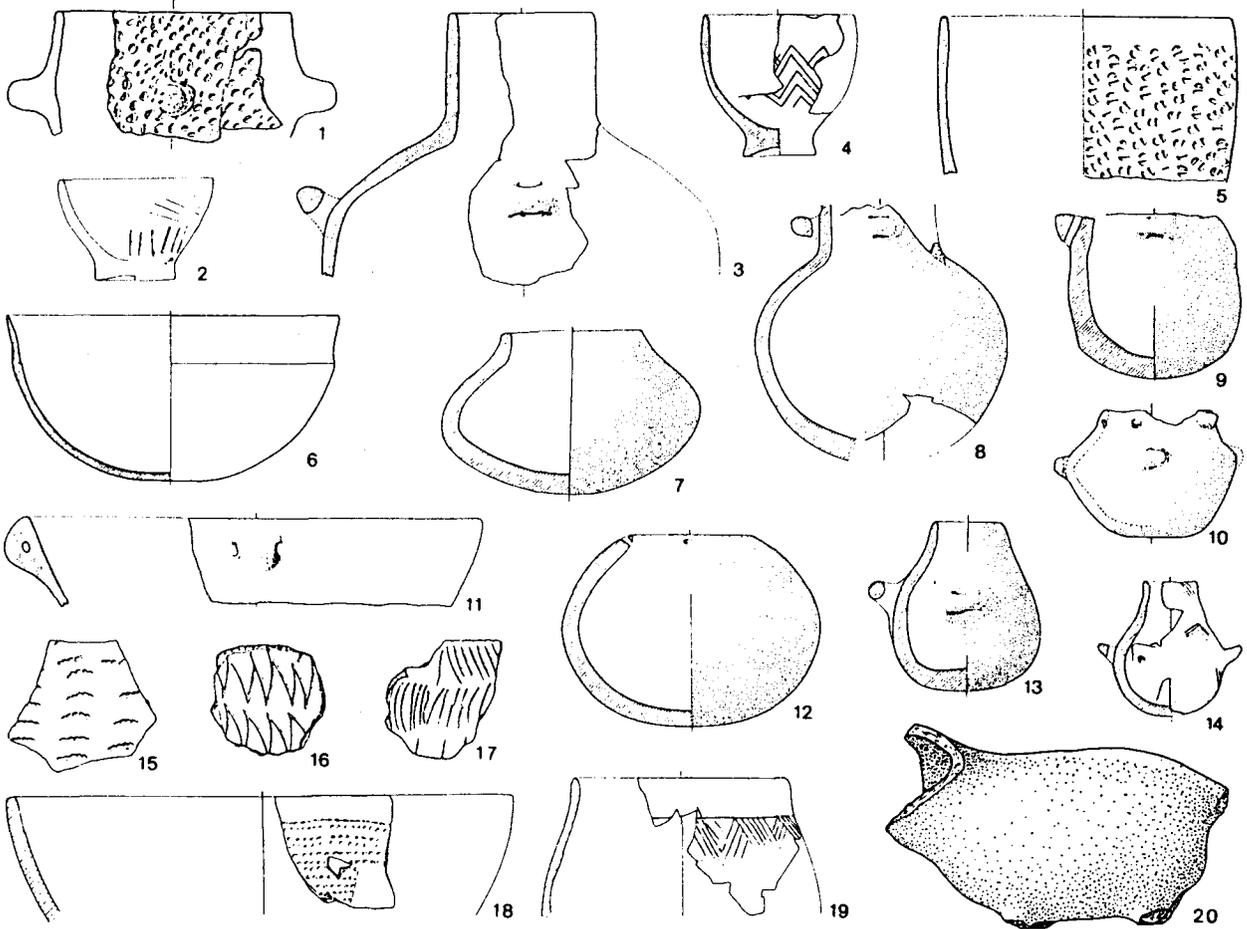
Pl. 9. Culture de Rinaldone. Typologie des formes de vases et des motifs décoratifs (1-12), pointes de flèche en silex (13-22), pointes en os (23-24), poignards en métal (25-30), haches en métal (31-32), hache-marteau en pierre polie (33-35), têtes de massues en pierre polie (36-37), pendeloques en pierre en forme de hache (38-39), plan de la tombe de Poggialti Vallelunga (40-42). *Poggialti Vallelunga* : 1, 10, 40-42; *Le Calle* : 2, 6, 12, 20-22; *La Porcareccia* : 3, 28; *Corano* : 4-5, 32; *Grotta San Giuseppe* : 7, 9, 11, 18-19, 23, 25, 29; *Grotta del Beato* : 8; *La Sgurgola* : 13-14, 31, 35; *Rinaldone* : 15-17, 30, 34, 36-37, 39; *Grotta dei Sassi Neri* : 24; *Chiusa d'Ermini* : 26; *Ponte San Pietro* : 27, 38; *Santa Fiora* : 33. D'après Negroni Catacchio 1987 : 2, 6, 12, 20-22; Negroni Catacchio *et alii* 1989 : 1, 10, 40-42; Fasani *et alii* 1964-66 : 3, 28; Cocchi et Ceconti 1981 : 4-5, 32; Cremonesi 1987 : 7, 9, 11, 18-19, 23, 25, 29; Radi 1981 : 8; Müller Karpe 1968 : 13-17, 26, 30-31, 34-37, 39; Barfield 1969 : 33; Negroni Catacchio 1981 : 24. Echelle 1/4 : 1-39.

Pl. 10. Culture du vase campaniforme. Vase campaniforme, bandes décorées, dans un cas accolées, alternées avec des bandes lisses, technique au peigne (1), vase globulaire aplati à col court, ample bande décorative à motifs en métopes, technique au peigne et impressions au poinçon (2), vase globulaire aplati à col court, ample bande décorative avec file de triangles opposés et alternés qui forment un zigzag épargné, technique au peigne et impressions au poinçon (3), fragment de gobelet campaniforme, style décoratif maritime/cordé, technique à la cordelette + peigne (4), tasse à profil sinueux, bande décorative avec file de triangles opposés et alternés qui forment un zigzag épargné, technique au peigne (5), écuelle hémisphérique, bord plat épaissi, décor sur la panse, bande avec file de triangles opposés par la pointe, sur le bord file de triangles, technique incisée (6), tasse avec corps en calotte, panse légèrement concave, fond ombiliqué, bande décorée avec file de triangles opposés et alternés qui forment un zigzag épargné, technique au peigne (7), tasse avec corps en calotte, parois rentrantes légèrement concaves, bande décorée de lignes horizontales entre lesquelles est insérée une bande de croisillons, motif cruciforme sur le fond, technique incisée (8), écuelle à corps lenticulaire avec bord rentrant, traits verticaux sur le bord, bande de lignes horizontales parallèles sur la panse, technique au peigne (9), vase à corps arrondi, bord plié vers l'extérieur, bandes décorées de traits obliques et sans doute de motifs en métopes, technique au peigne (10), vase à corps en calotte, parois rentrantes rectilignes, deux bandes décorées constituées de lignes horizontales parallèles et traits verticaux, technique incisée (11), vase caréné, parois convexes, bord plié vers l'extérieur, bande de motifs en métopes, sous le bord et sur le fond bande décorée de traits obliques, technique incisée (12), tasse avec anse coudée placée sur le bord, panneau décoratif (?), technique incisée et imprimée au poinçon (13), vase globuleux, bande décorée de traits obliques et bande avec motifs en métopes, technique incisée (14), vase à profil arrondi, embouchure rétrécie, anse en ruban vertical, cordons plastiques horizontaux (15), écuelle hémisphérique, fond plat, anse horizontale (16), vase avec cordon plastique horizontal à décor imprimé, prise (17), écuelle à corps globulaire aplati (18), vase avec trous passants sous le bord, prise en languette (19), lame foliacée en silex ou jaspe (20), pointe en losange foliacée biface en silex ou jaspe (21), pointes foliacées avec pédoncule en silex ou jaspe (22-24), pointes à tranchant transversal en silex ou jaspe (25-26), trapèze en silex (27), segment de cercle en silex (28), hache en pierre verte polie, profil trapézoïdal (29), brassard en grès, longs côtés concaves (30), hache aux bords légèrement relevés, en cuivre (31), bouton en os à perforation en V (32). *Fosso Conicchio* : 1; *Querciola* : 2-3, 5-6, 13, 15-28, 31; *Quadrato di Torre Spaccata* : 4; *Grotta del Fontino* : 7-8, 11, 30, 32; *Torre Crognola, campo 2* : 9; *Romita di Asciano* : 10, 12, 14; *Sesto Fiorentino-Via Bruschi* : 29. D'après Colonna 1970 : 1; Martini-Sarti 1991 : 2-3, 5-6, 13, 15-19, 31; Carboni-Ragni 1984 : 4; Vigliardi 1979 : 7-8, 11, 30, 32; D'Ercole-Pennacchioni 1977 : 9; Peroni 1962-63 : 10, 12, 14; Martini-di Lernia 1989-90 : 20-28; Sarti *et alii* 1987-88 : 29. Echelle 1/3 : 1, 7-8, 11, 31-32; éch. 1/4 : 2-6, 9-10, 12-15, 17, 30; éch. 1/5 : 16, 18-19; éch. 1/2 : 20-29. Originaux reproduits et modifiés par G. Berlanda.

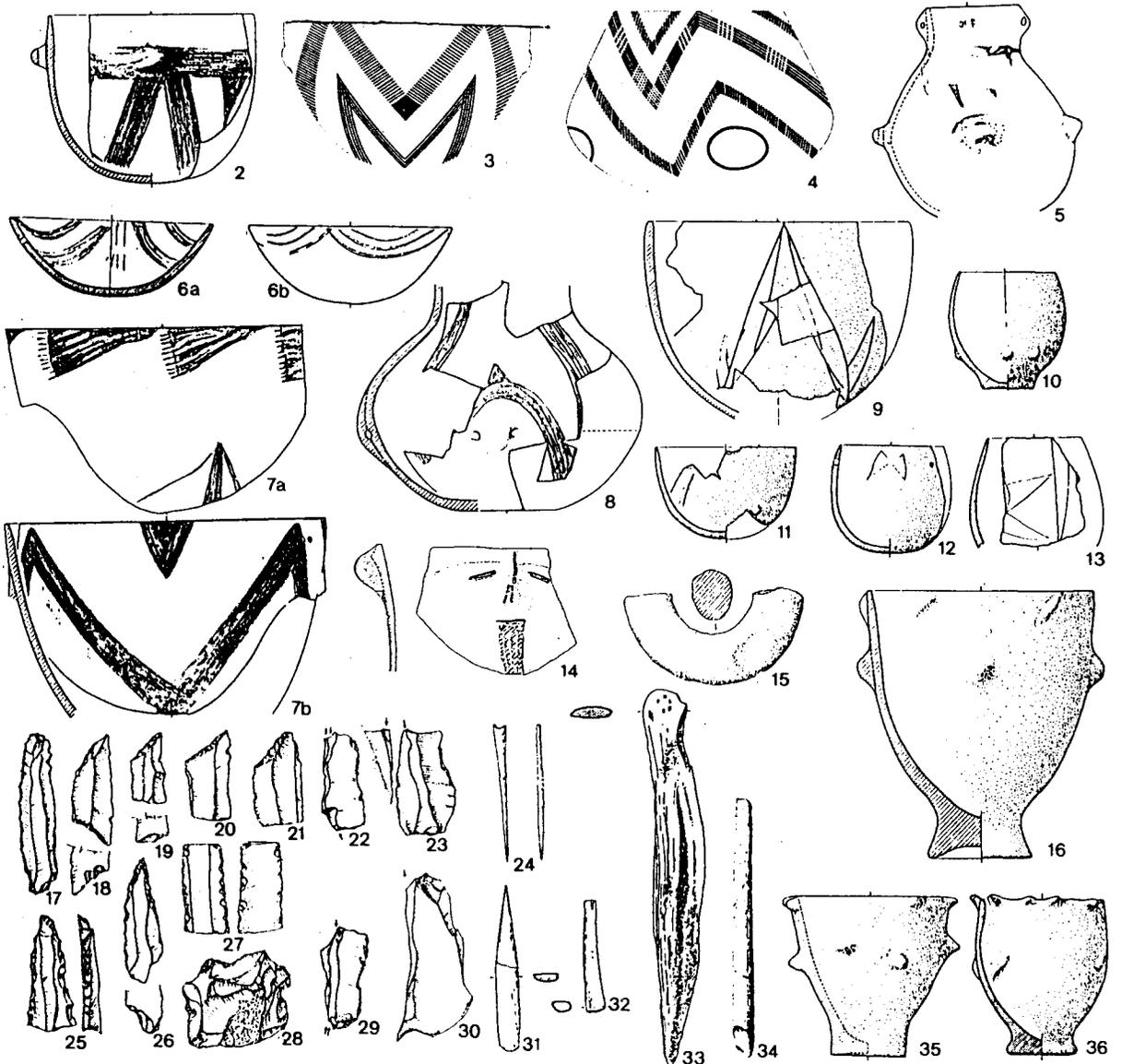
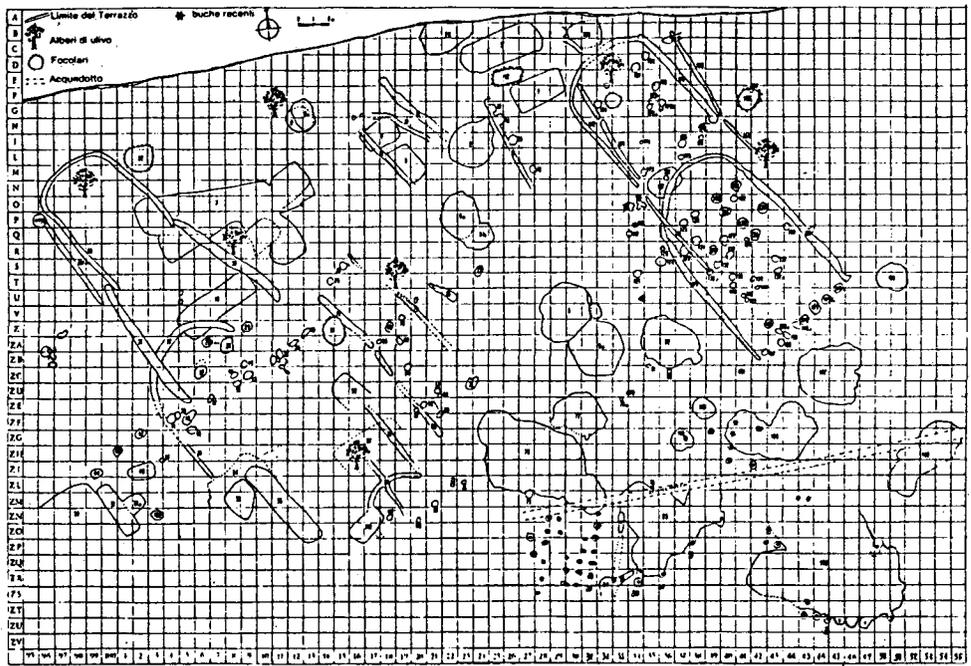


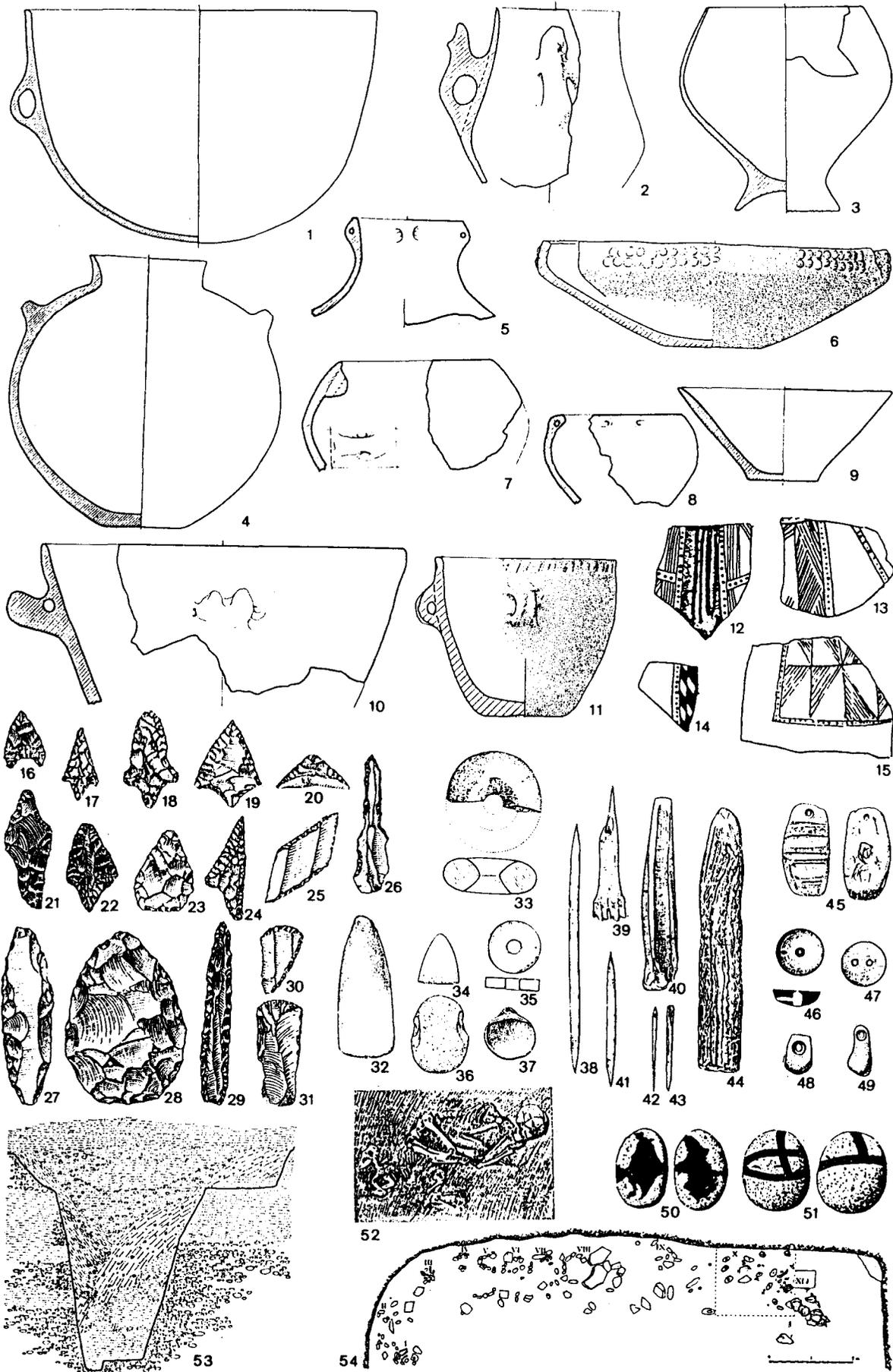
PL 1



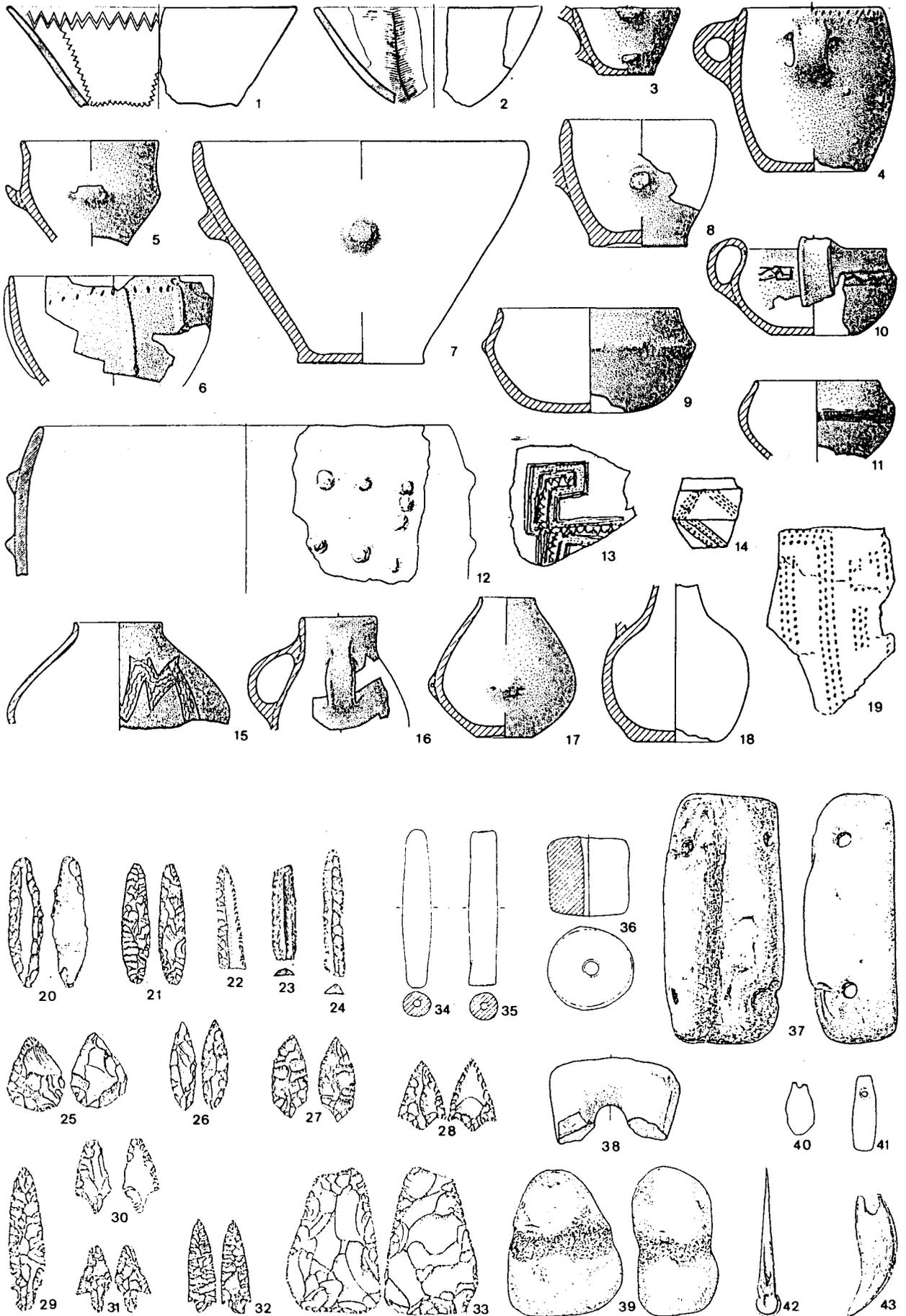


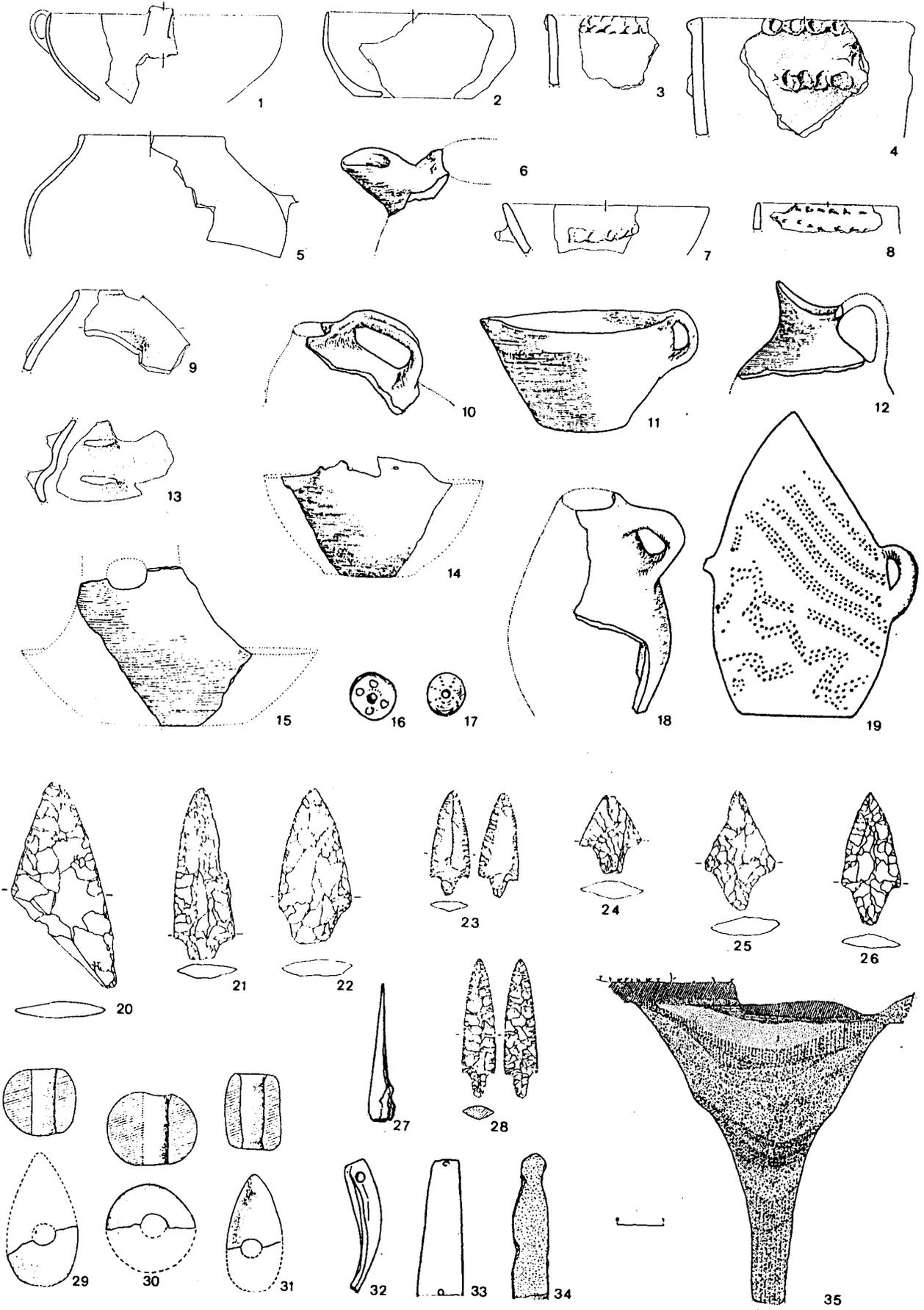
PL 3



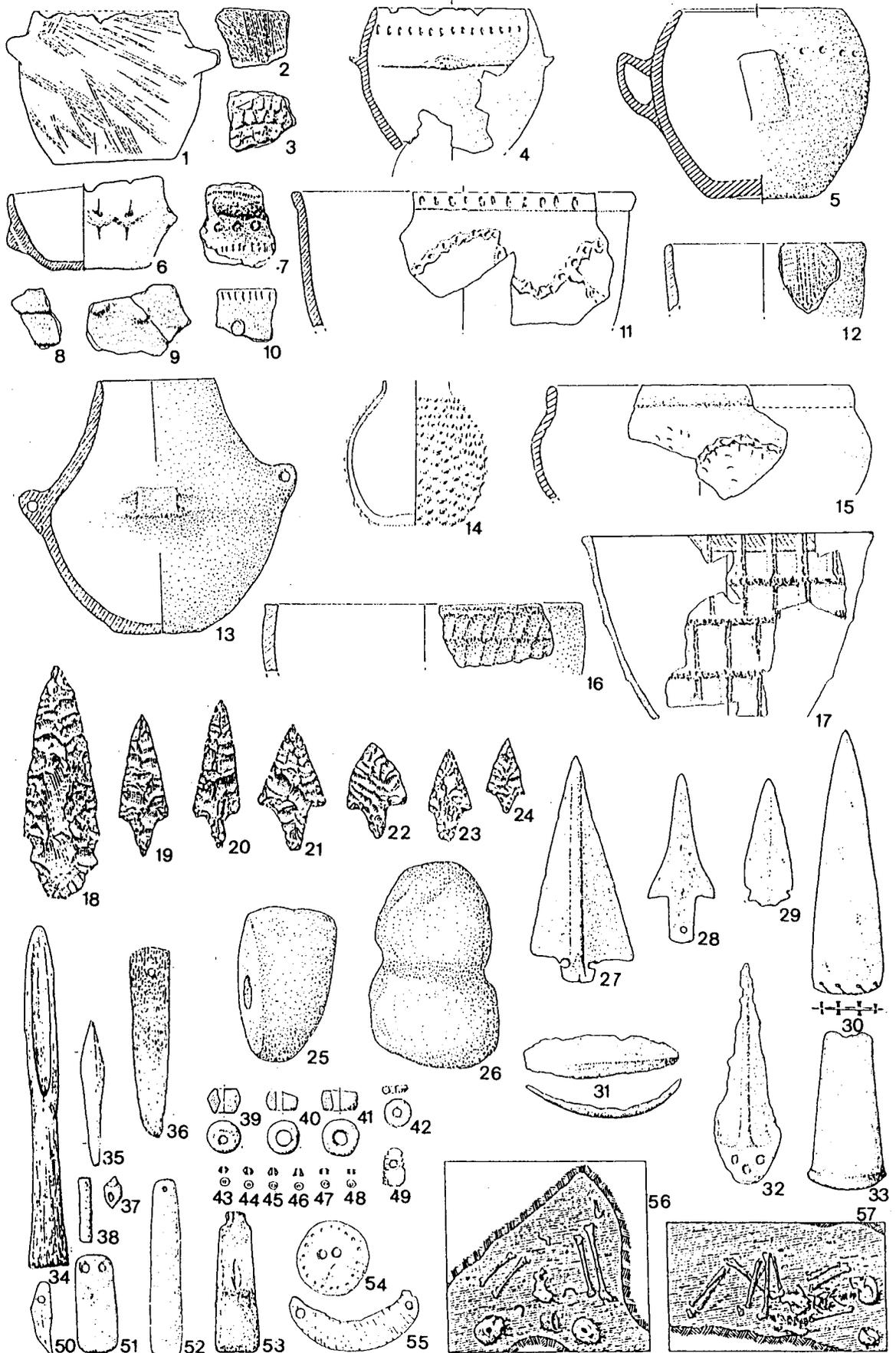


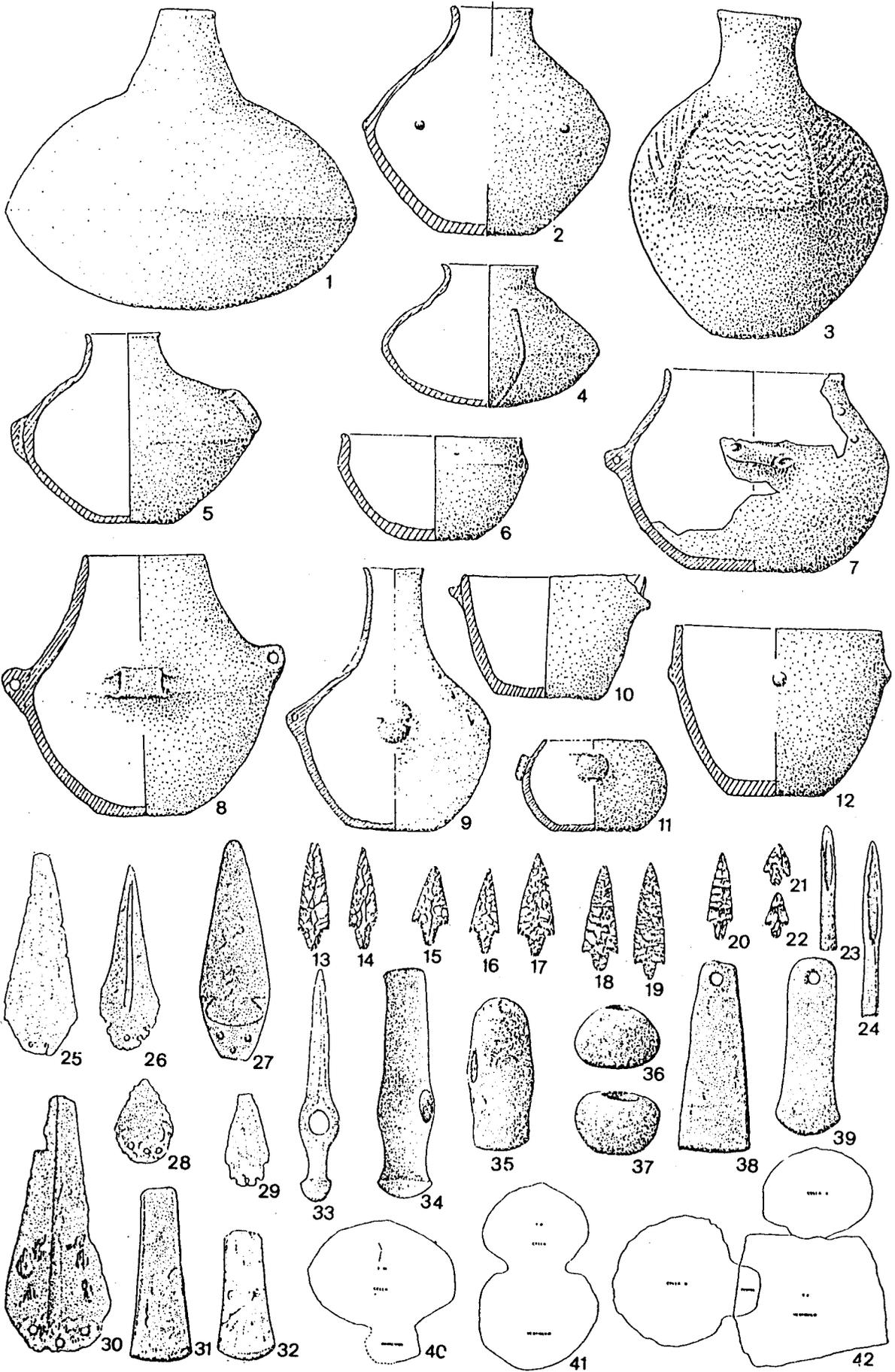
PL 5



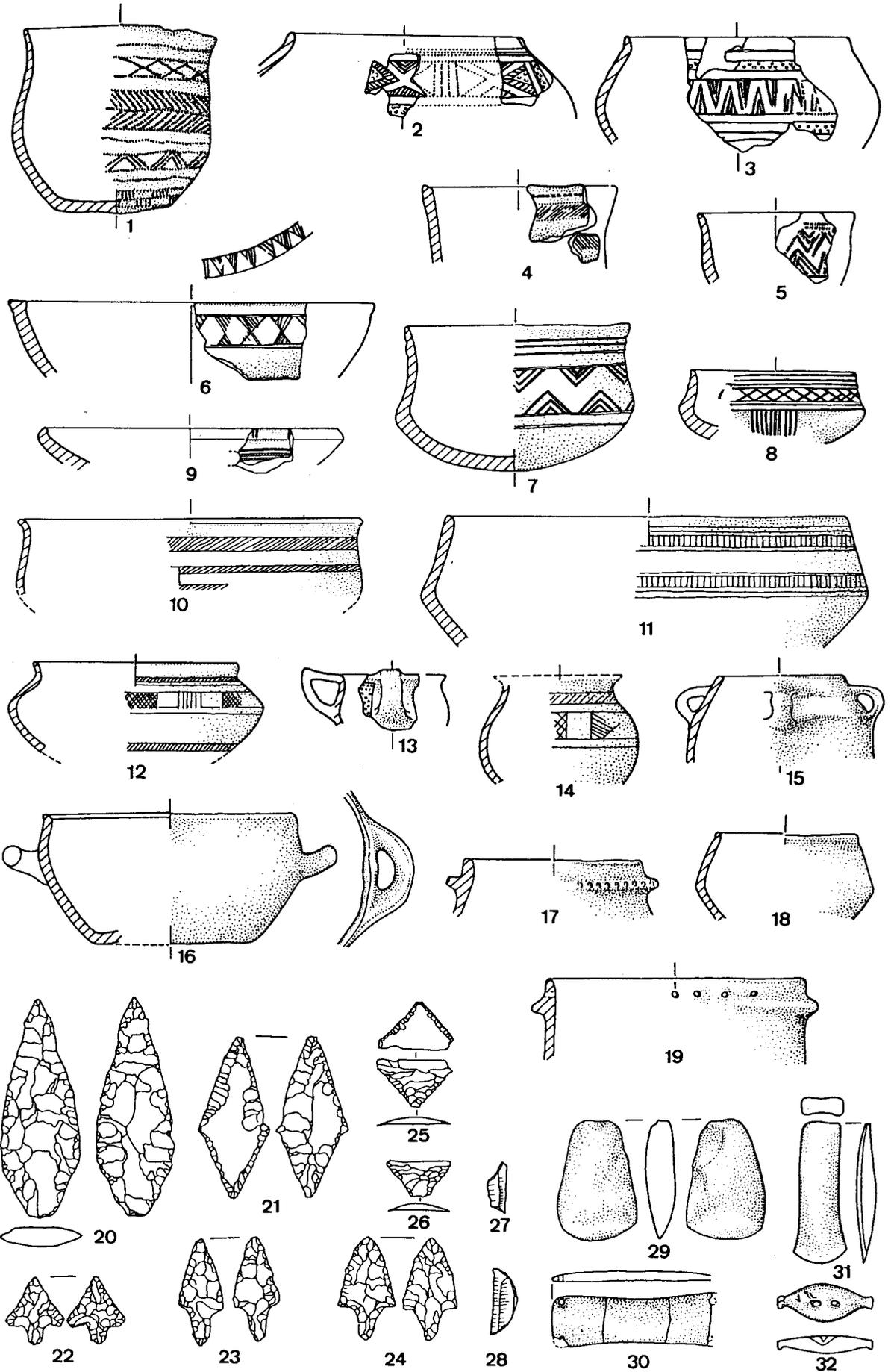


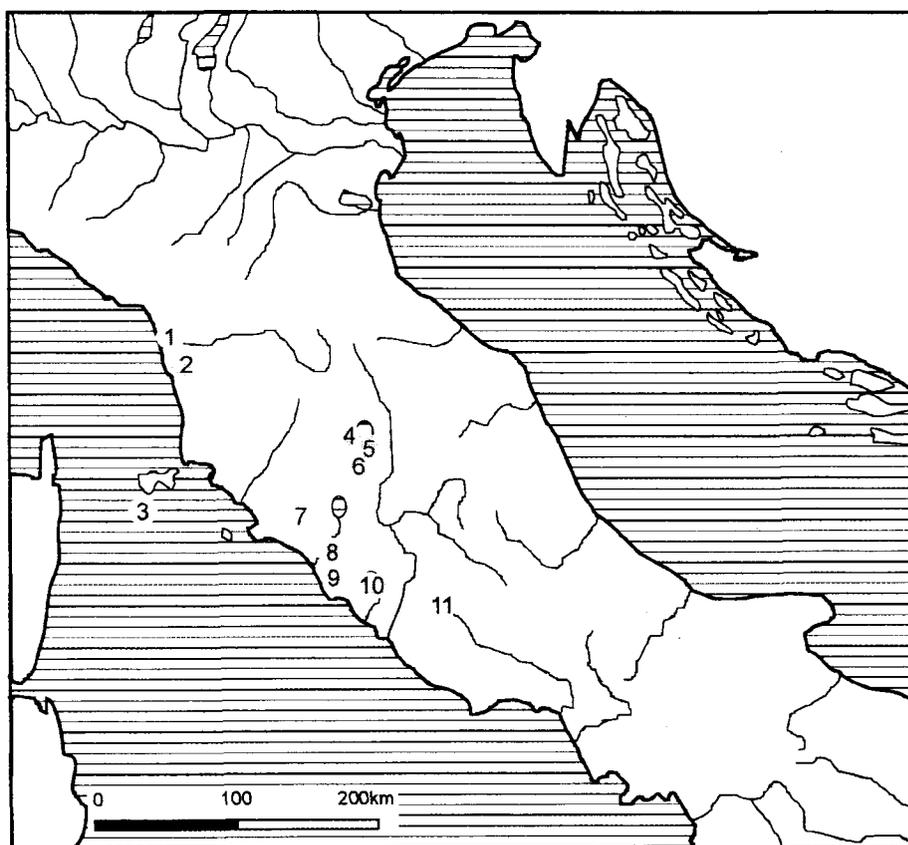
PL 7



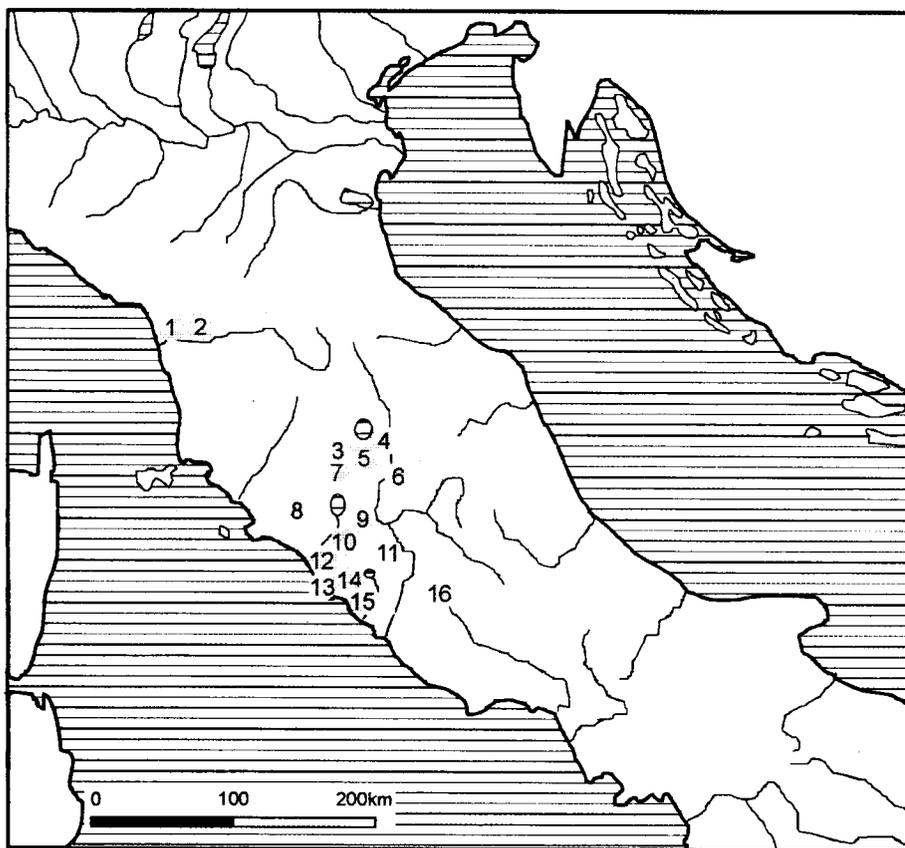


PL 9

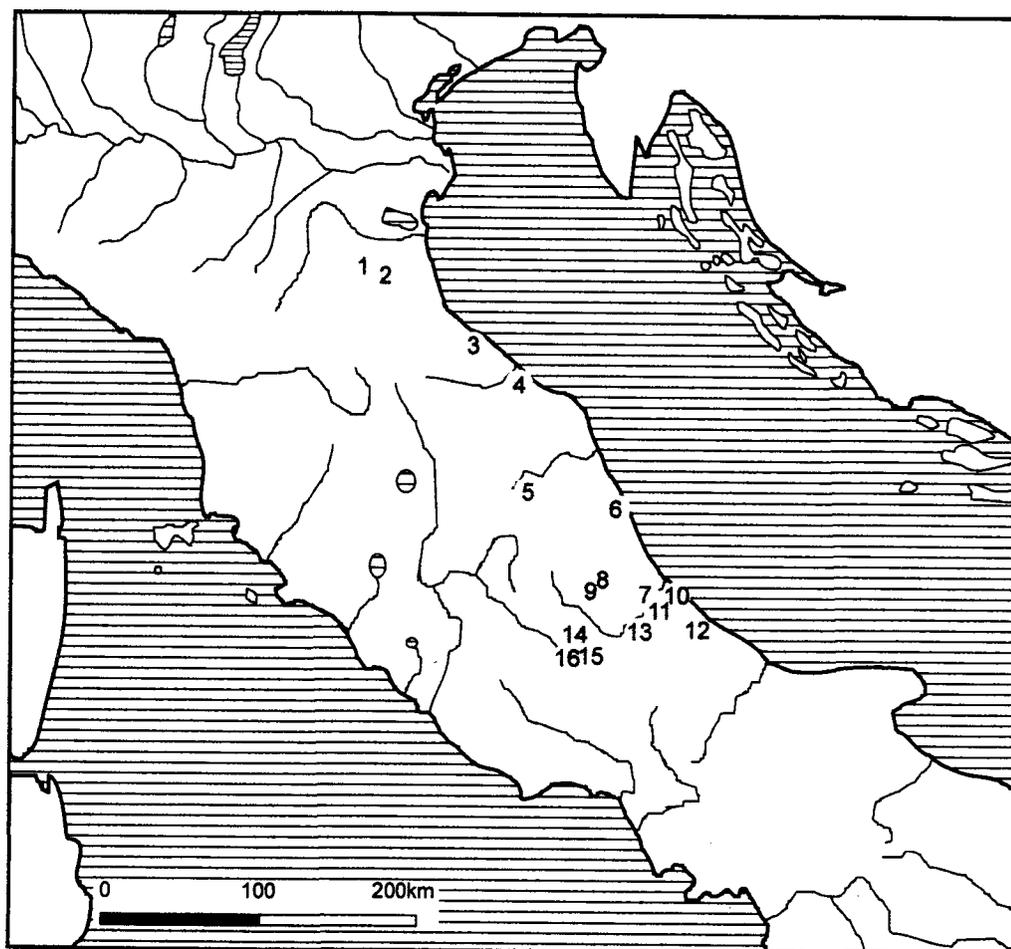




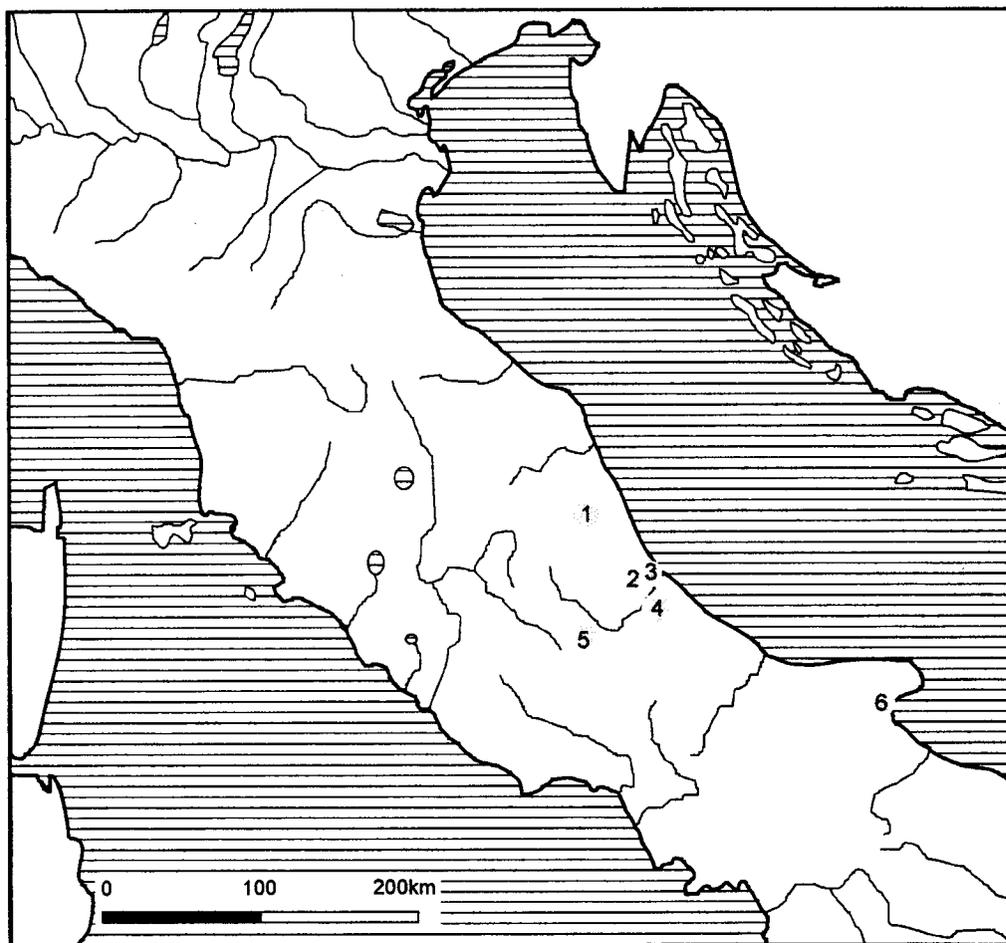
Carte 1. Céramique à impression médio-tyrrhénienne. 1. Riparo La Romita; 2. Coltan; 3. Pianosa; 4. Pienza; 5. Grotta Lattaia; 6. Grotta dell'Orso di Sarteano; 7. Grotta delle Settecannelle; 8. San Pietrino; 9. Tufarelle; 10. Palidoro; 11. Tor Vergata.



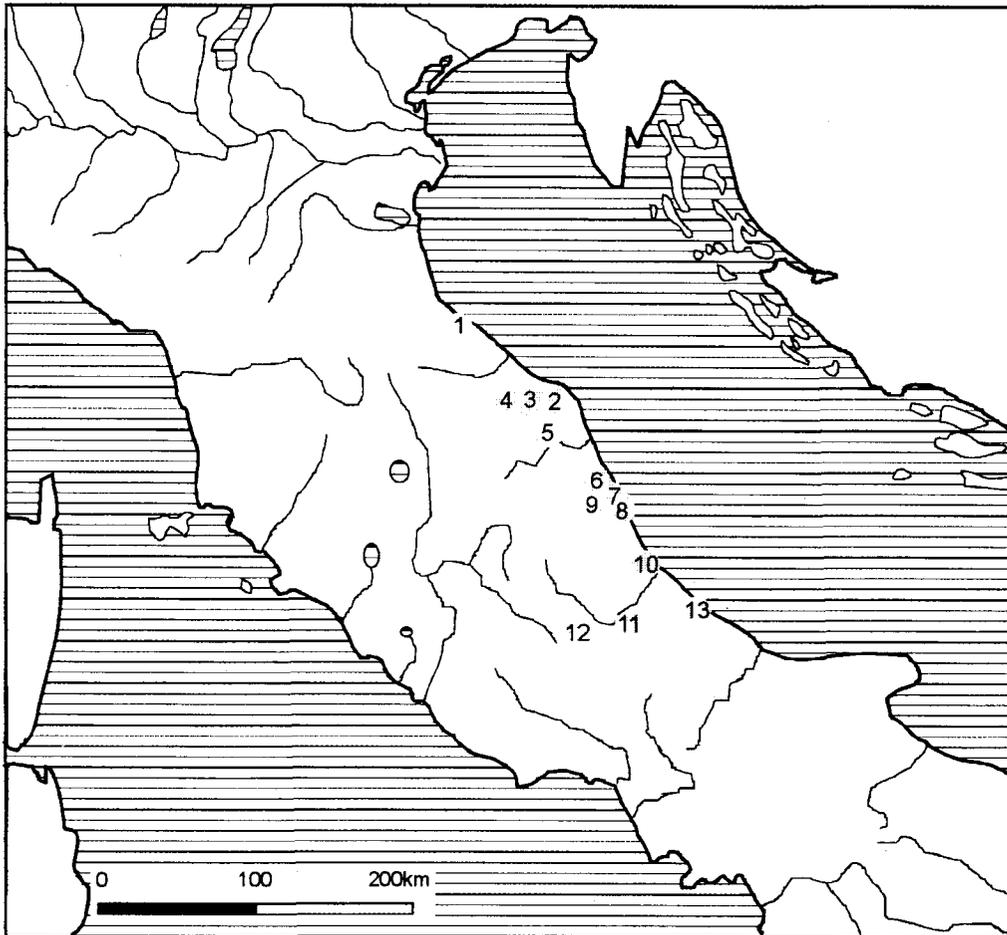
Carte 2. Céramique linéaire toscano-latale. 1. San Rossore; 2. Riparo La Romita; 3. Pienza; 4. Grotta Lattaia; 5. Grotta dell'Orso di Sarteano; 6. Pozzi della Piana; 7. Grotta del Beato; 8. Grotta delle Settecannelle; 9. Cavernette Falische; 10. Grotta di Montevernere; 11. Grotta dei Meri (Soratte); 12. Luni sul Mignone; 13. Tufarelle; 14. Grotta Patrizi (Sasso di Furbara); 15. Palidoro; 16. Località varie (Roma).



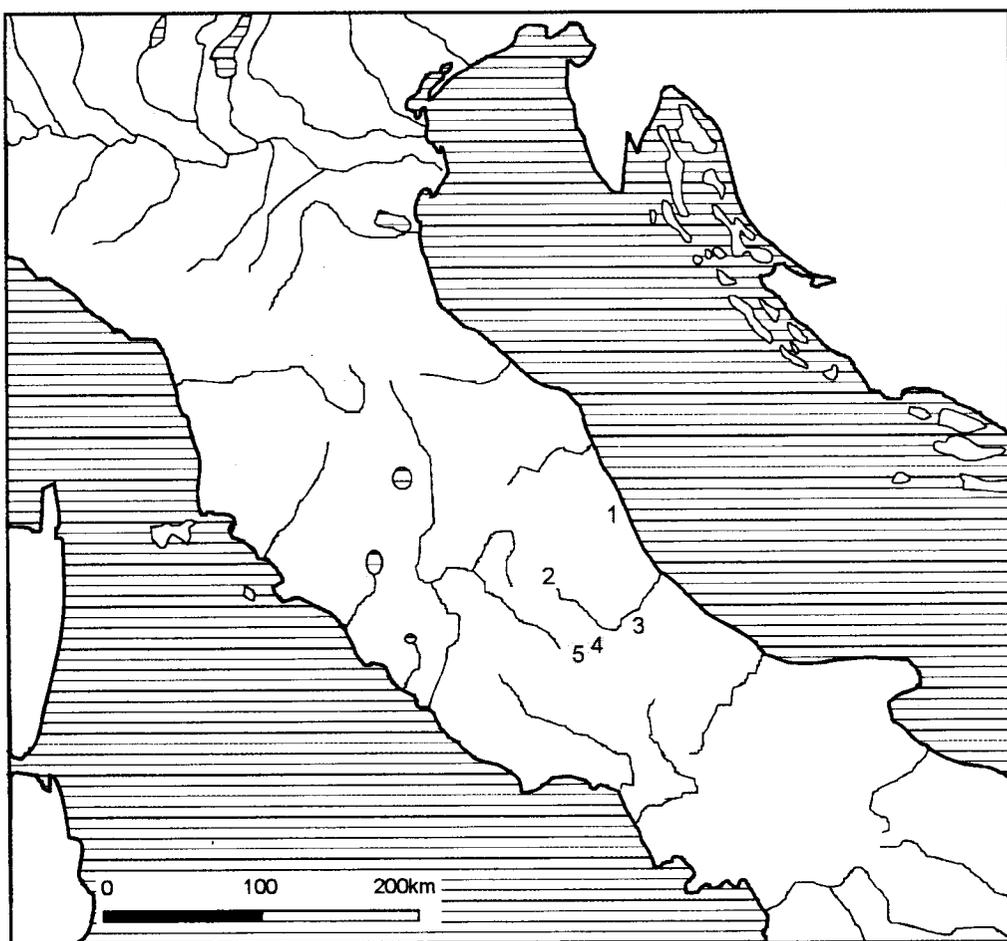
Carte 3. Cultures à céramique imprimée de l'Adriatique centrale. 1. Imola, Ospedale Nuovo; 2. Faenza, Fornace Cappuccini; 3. Misano Adriatico; 4. Ripabianca di Monterado; 5. Maddalena di Muccia; 6. Grotta Sant'Angelo sulla Montagna dei Fiori; 7. Villaggio Leopardi di Penne; 8. Grotta delle Marmitte di Ofena; 9. Capo d'Acqua; 10. Fontanelle; 11. Tricalle; 12. Marcianese, villaggio Rossi; 13. Grotta dei Piccioni di Bolognano; 14. Paterno; 15. Santo Stefano di Ortucchio; 16. Grotta Riparo Continenza di Trasacco.



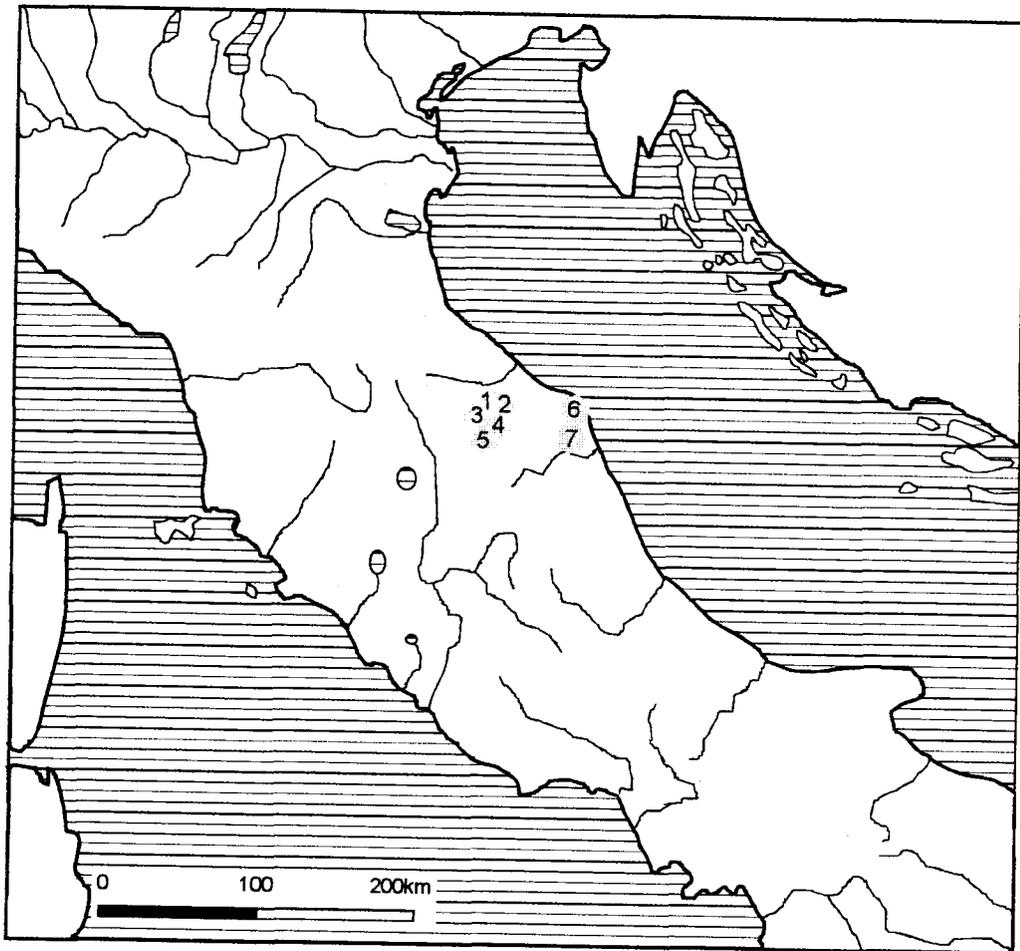
Carte 4. Culture de Catignano-Scaloria Bassa. 1. Grotta Sant'Angelo di Civitella del Tronto; 2. Villaggio di Catignano; 3. Villaggio di Villa Badessa; 4. Grotta dei Piccioni di Bolognano; 5. Grotta Continenza; 6. Grotta Scaloria.



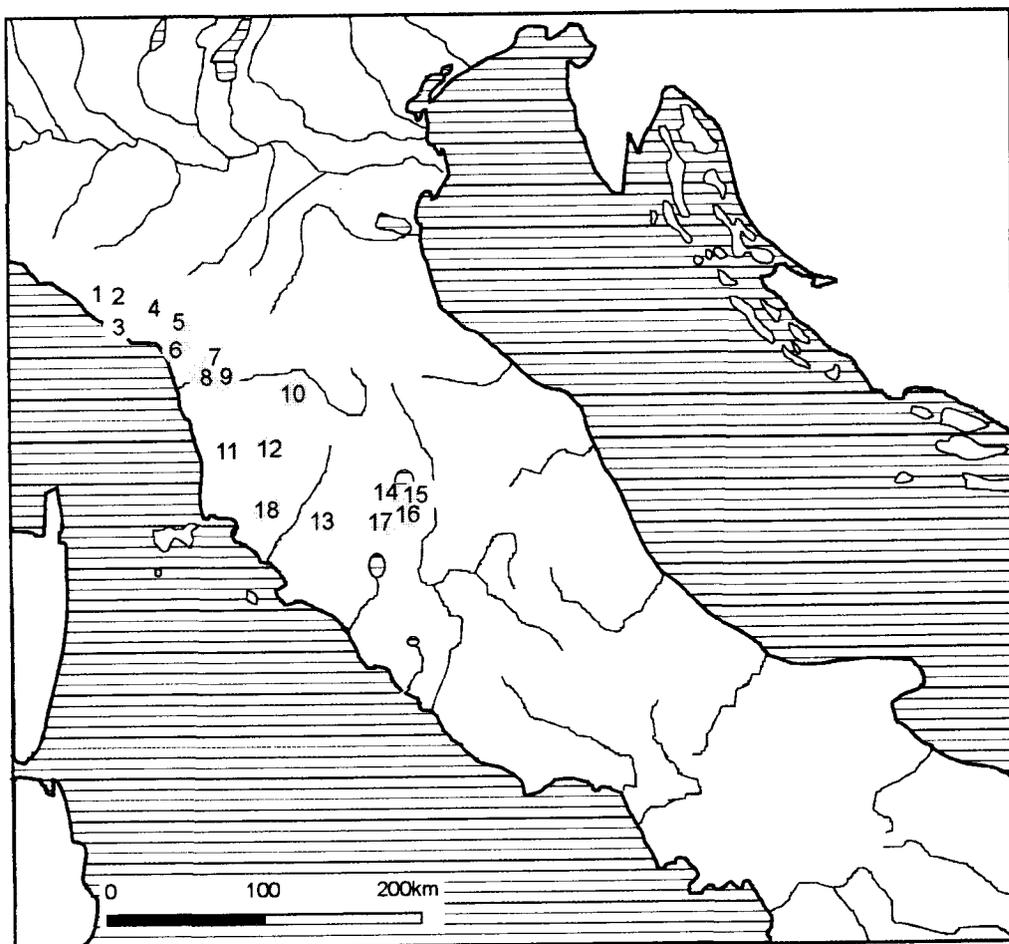
Carte 5. Culture de Ripoli. 1. Misano Adriatico; 2. Camerano; 3. Coppetella di Jesi; 4. Donatelli di Genga; 5. S. Maria in Selva; 6. Monte Tinello; 7. Ripoli; 8. Pianaccio; 9. Grotta S. Angelo; 10. Città S. Angelo; 11. Grotta dei Piccioni; 12. Paterno; 13. Fossacesia.



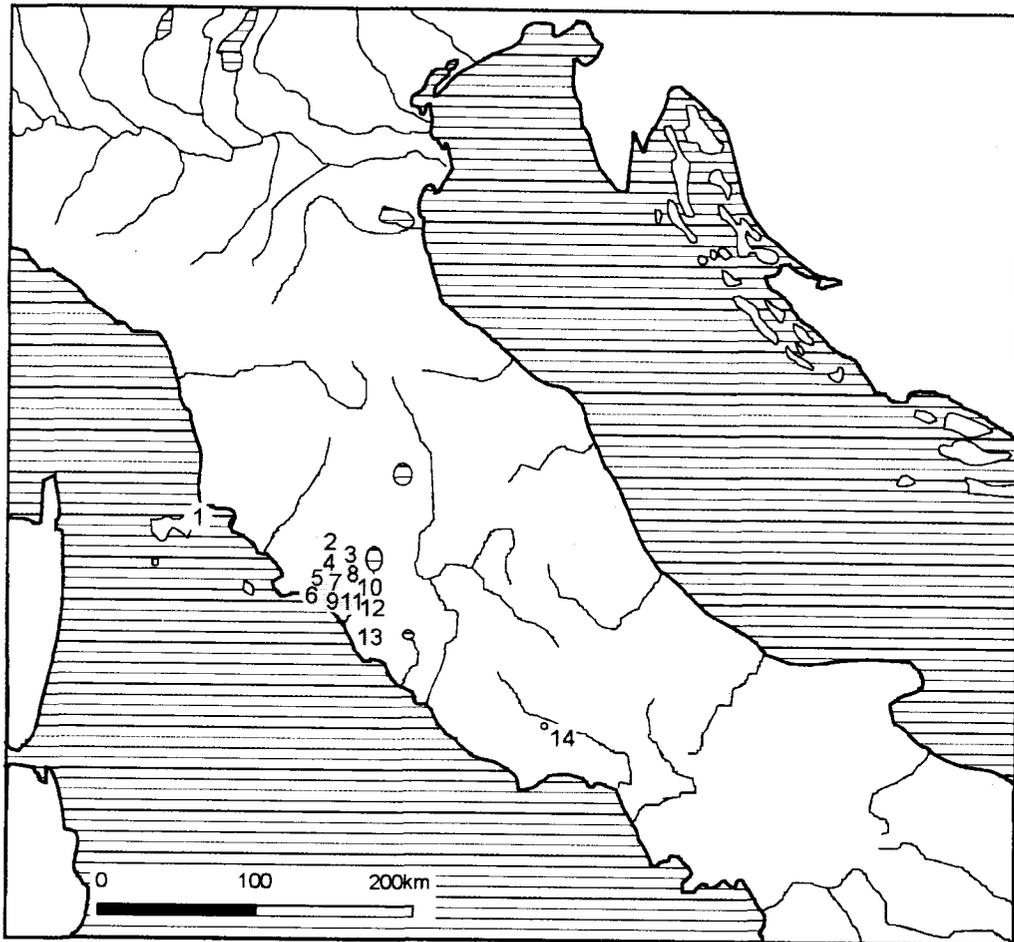
Carte 6. Culture d'Ortuccio. 1. Grotta Sant'Angelo sulla Montagna dei Fiori; 2. Grotta A Male di Assergi; 3. Grotta dei Piccioni di Bolognano; 4. Villaggio di Ortuccio, 5. Grotta Maritza.



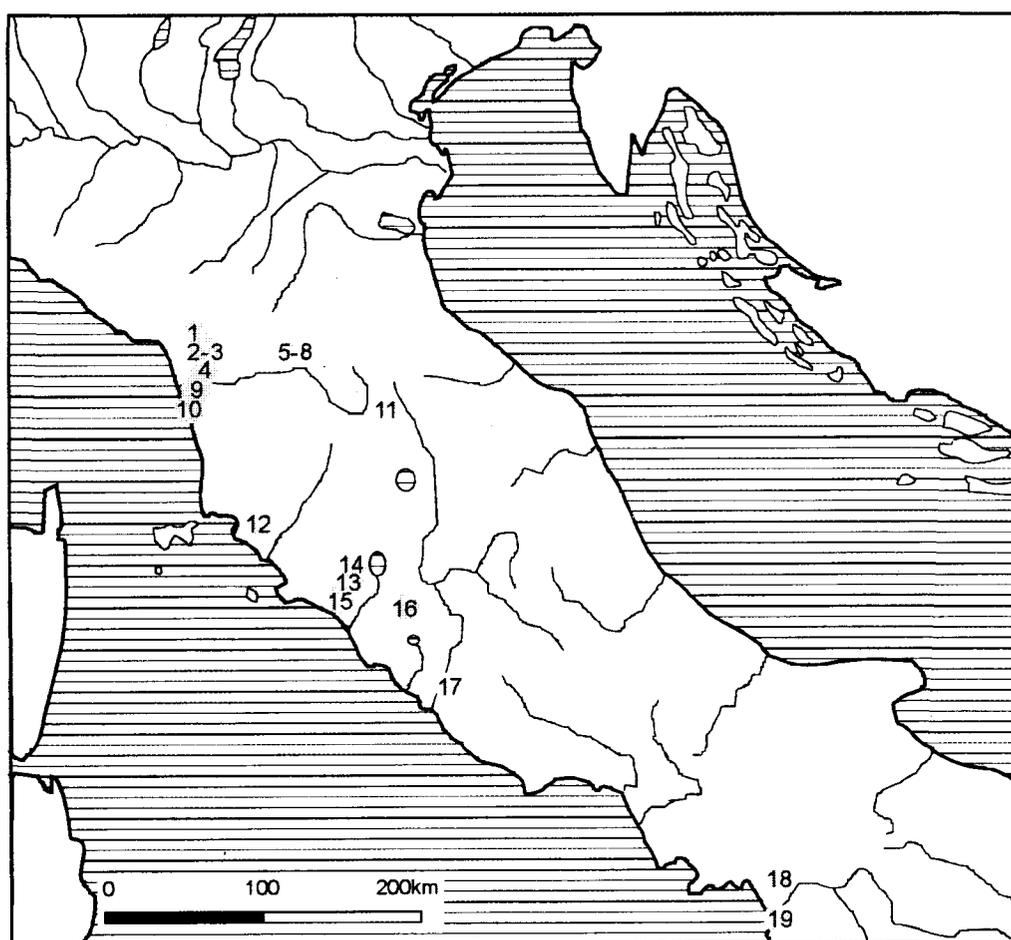
Carte 7. Culture de Conelle. 1. Conelle di Arcevia; 2. Cava Giacometti; 3. Berbentina di Sassoferrato; 4. Pianacci di Genga; 5. Attiggio di Fabriano; 6. Vescovara di Osimo; 7. Recanati : Area Guzzini, La Svolta, Fontenoce.



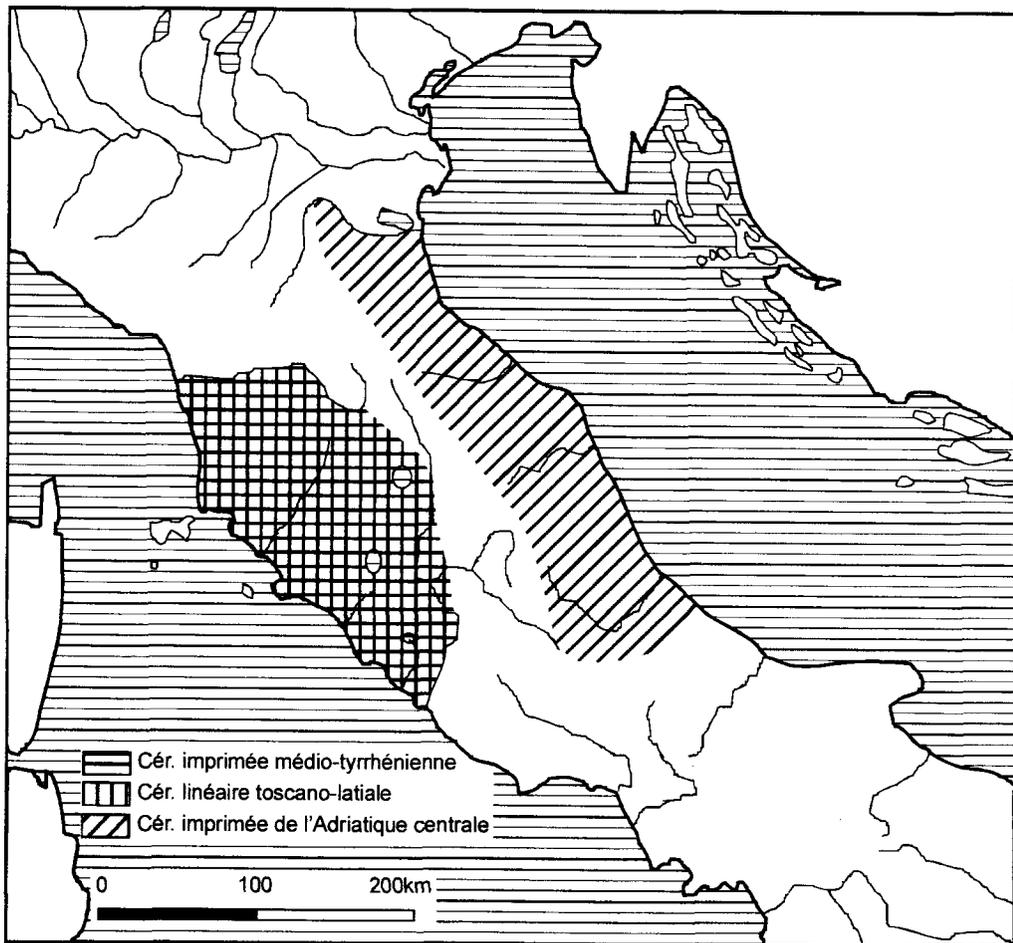
Carte 8. Enéolithique toscan. 1. Uscio; 2. Libiola; 3. Grotta da Prima Ciappa; 4. Tecchia della Gabellaccia; 5. Ripari di Candalla; 6. Grotte di Fondineto; 7. Grotte di Vecchiano; 8. Riparo la Romita; 9. Grotta del Leone; 10. Montespertoli; 11. Guardistallo; 12. Pomarance; 13. Camigliano; 14. Pienza; 15. Cetona; 16. Grotta dell'Orso di Sarteano; 17. Grotta del Beato; 18. Grotta Prato.



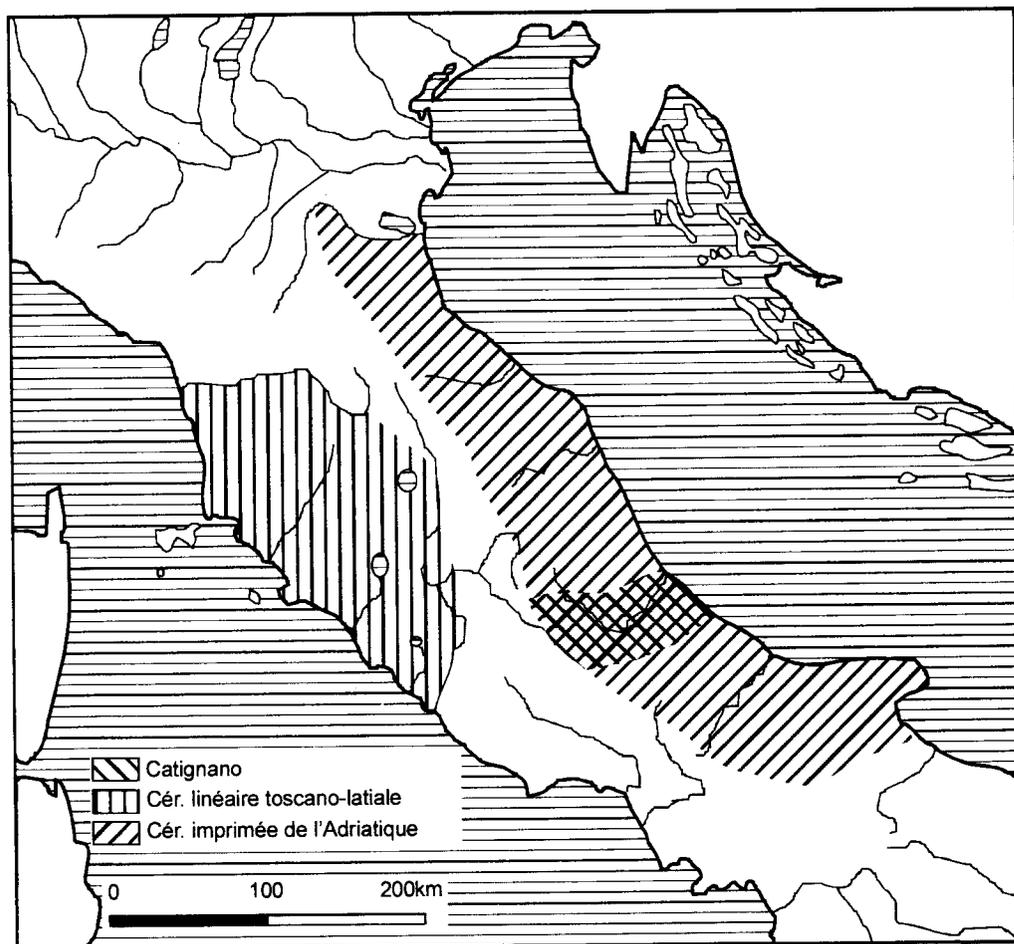
Carte 9. Culture de Rinaldone. 1. Grotta di San Giuseppe; 2. Corano-Pitigliano; 3. Poggiali Valledlunga; 4. La Porcareccia; 5. Le Calle; 6. Garavichio; 7. Grotta dei Sassi Neri; 8. Ponte San Pietro; 9. Chiusa d'Ermini; 10. Naviglione; 11. Palombaro; 12. Norchia; 13. Tufarelle; 14. Sgurgola.



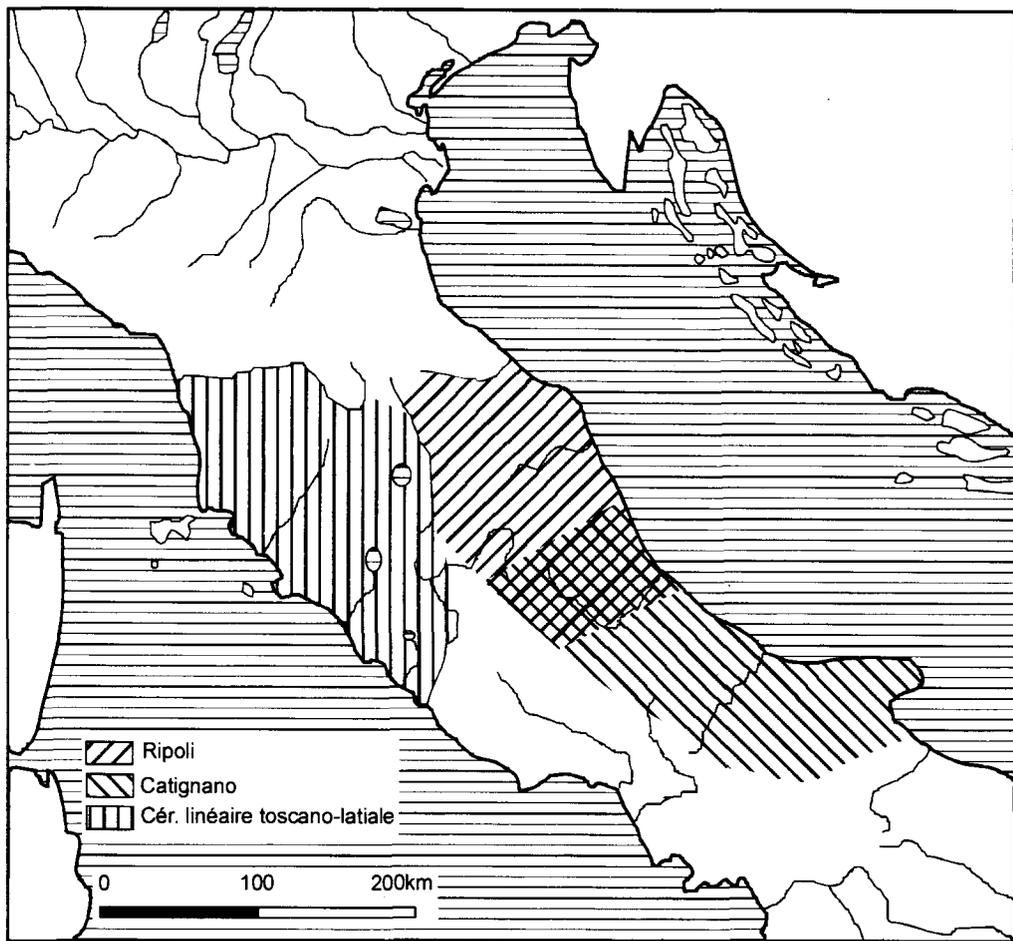
Carte 10. Culture du vase campaniforme. 1. Riparo dell'Ambra (LU); 2. Grotta della Scaletta (PI); 3. Spacco delle Monete (PI); 4. Romita di Asciano (PI); 5. Querciola (FI); 6. Campo del Sorgo (FI); 7. Semitella (FI); 8. Sesto Fiorentino-Via Bruschi (FI); 9. Dune di Castagnolo (PI); 10. La Puzzolente (LI); 11. La Consuma (AR); 12. Grotta del Fontino (GR); 13. Punton di Villa (VT); 14. Crostoletto di Lamone (VT); 15. Torre Crognola (VT); 16. Fosso Conicchio (VT); 17. Quadrato di Torre Spaccata (Roma); 18. Grotta dell'Angelo (SA); 19. Paestum-Tempio di Cerere (SA).



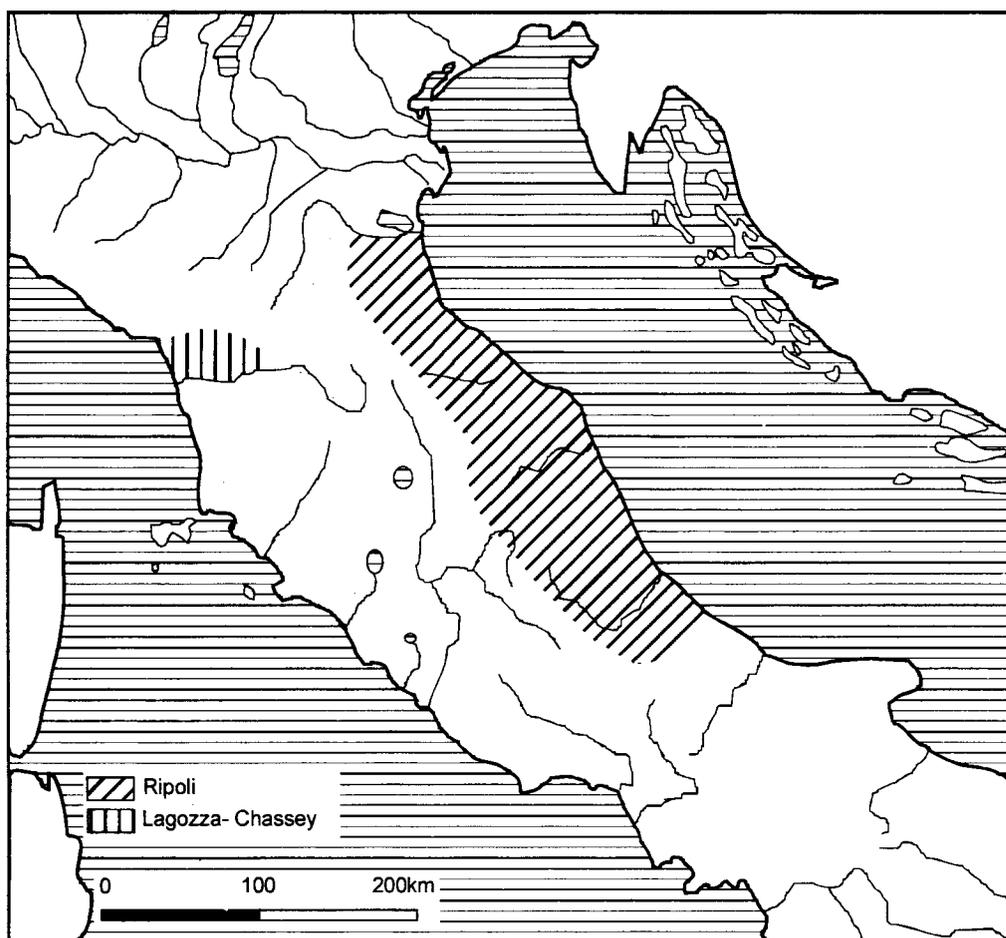
Carte 1. Milieu du VIe millénaire.

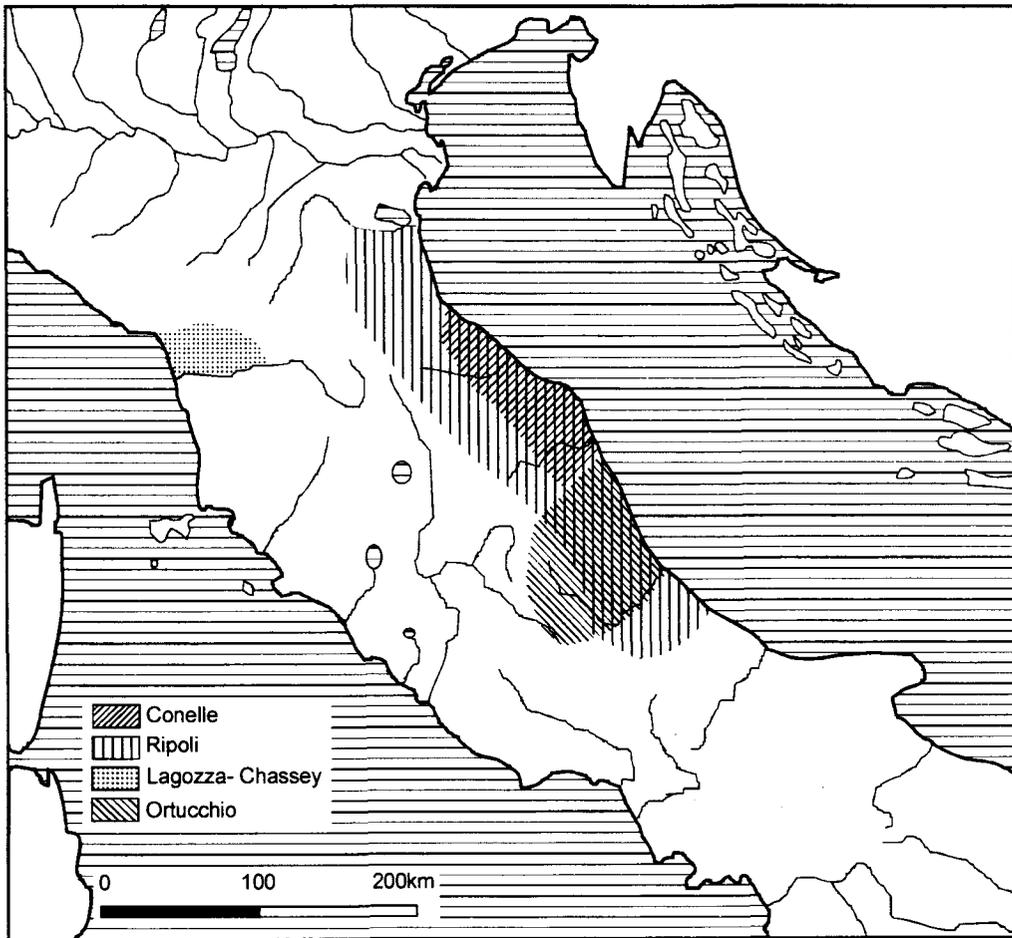


Carte II. Fin du VIe millénaire - première moitié du Ve millénaire.

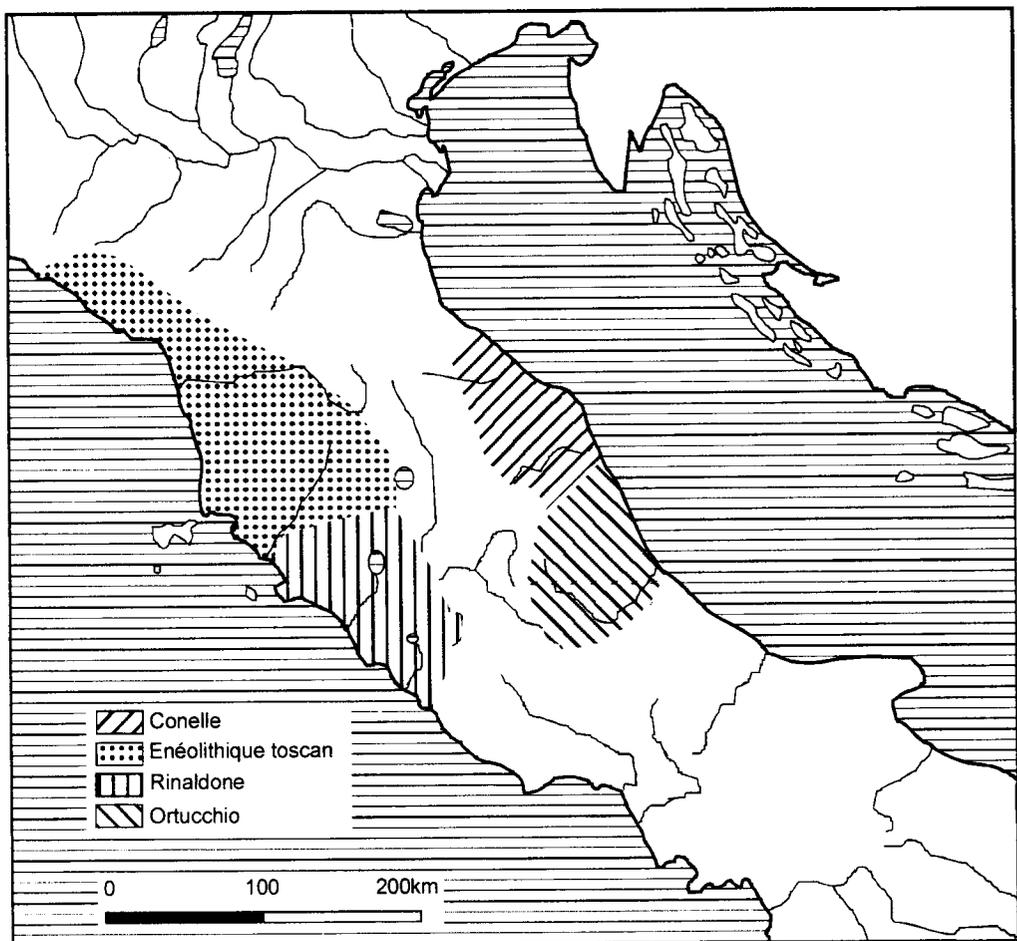


Carte III. Seconde moitié du Ve millénaire.

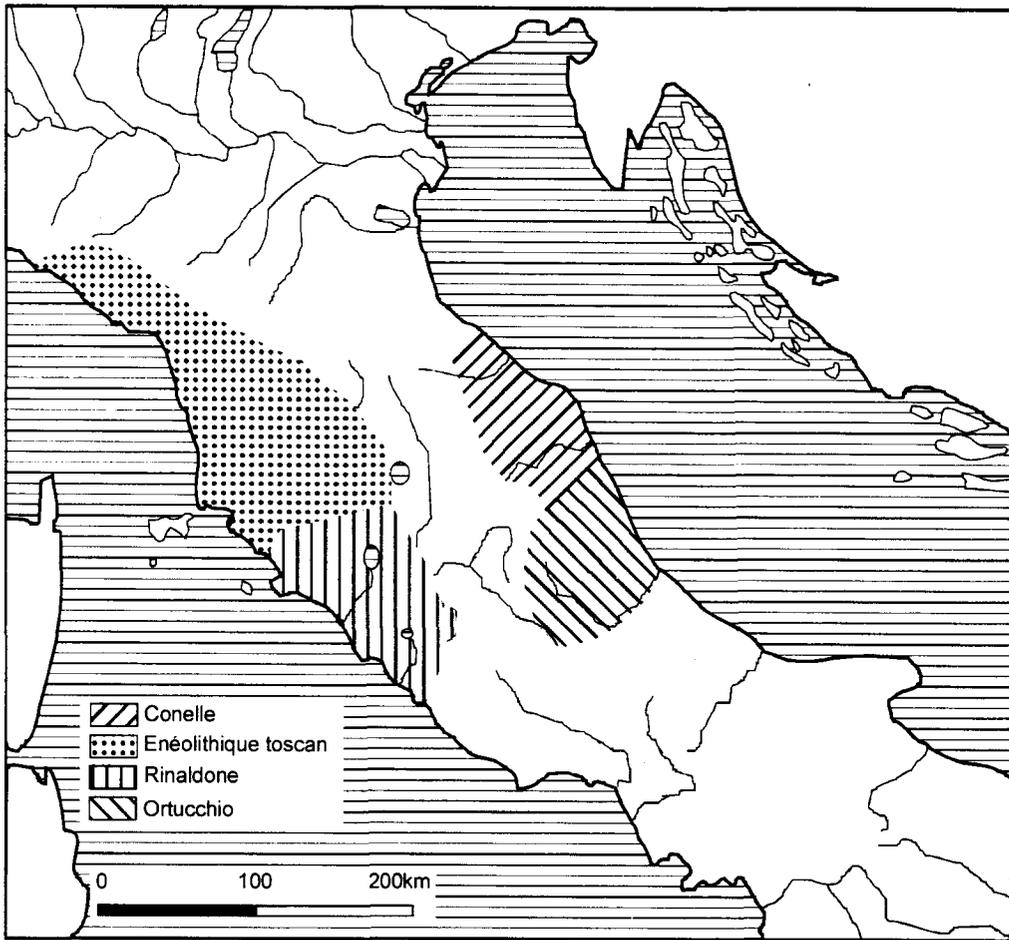
Carte IV. Première moitié du IV^e millénaire.



Carte V. Seconde moitié du IVe millénaire.



Carte VI. Première moitié du IIIe millénaire.



Carte VII. Milieu du IIIe millénaire.